VOLUME XII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 FEVRIER 1925 — NUMERO 38



Adresser toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1616—A 1617
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

GRAIN GROWERS DE LA SASKATCHEWAN

On parle encore de la Confédération — Le Dr Patrick et la réforme du Sénat — La fusion avec l'Union des Fermiers ne sera pas décidée avant un an

Régina. — La vingt-quatrième convention annuelle des "Grain Growers" de la Saskatchewan s'est tenue la semaine dernière à Régina.

Les opérations courantes de l'année accusent un déficit de près de $5,000 et le nombre des membres a diminué de 2,000 dans les derniers douze mois.

Contre le tarif

Le discours présidentiel de George-F. Edwards a été une charge à fond de train contre la politique tarifaire du gouvernement fédéral. La continuation d'une politique aussi extraordinaire et à vue si courte, a-t-il déclaré, amènera inévitablement une rupture définitive entre l'Est et l'Ouest du Canada. Il a également reproché aux autorités d'Ottawa de ne pas accorder une attention suffisante aux problèmes des fermiers. Le président croit néanmoins que l'Ouest ne désire pas rompre avec l'Est s'il est traité d'une façon équitable. Il ajoute que les ennemis du Canada ne sont pas ceux qui signalent le danger que court la Confédération, mais plutôt ceux qui demandent la continuation d'une politique qui nous conduit fatalement à la séparation.

Un problème national

L'hon. C.-M. Hamilton, ministre de l'agriculture, en parlant de la situation générale de l'Ouest au point de vue politique et économique, déplore les bruits d'annexion et de séparation. Le tarif, dit-il, n'est pas un problème qui intéresse seulement la Saskatchewan ou les provinces de l'Ouest. C'est un problème national et nous devons l'aborder avec un large esprit canadien, cherchant à édifier dans l'avenir une grande nation s'étendant de l'Atlantique au Pacifique et comprenant presque toute la moitié septentrionale du continent de l'Amérique du Nord. Si ces problèmes difficiles sont abordés dans un large esprit national, nous pouvons certainement trouver un terrain d'entente entre l'Est et l'Ouest.

M. A.-J. McPhail, président de la "Saskatchewan Wheat Producers", préconise le contrôle des élévateurs par la Coopérative du blé. Il déclare que le prochain payement aux fermiers du "Pool" sera fait aussi tôt que possible et sera aussi considérable que possible, sans être en mesure de fixer la date et le montant exacts.

A la suite de son discours, la convention vote à l'unanimité la formation d'une coopérative des grains autres que le blé qui sera entre les mains de l'organisation du "Wheat Pool".

La réforme du Sénat

Le Dr J.-T.-M. Patrick expose son plan de réforme du Sénat. Il est opposé à son abolition. Une haute assemblée doit être jugée moins par ce qu'elle fait que par ce qu'elle empêche de faire. Au Canada, l'Ontario et le Québec dominent les autres parties du pays grâce à un sénat hors de proportions avec les justes droits des provinces. Chaque province devrait avoir un nombre égal de sénateurs. Six sénateurs pour chacune seraient assez. Les 24 sénateurs de l'Ontario n'ont pas d'autre but que d'exercer une domination.

Les sénateurs devraient être élus par le système de représentation proportionnelle et aucun ne devrait siéger dans le cabinet. Les sénateurs ainsi élus réconcilieraient les intérêts divergents des différentes provinces.

Cette réforme devrait être demandée par les législatures provinciales de l'Ouest et la Saskatchewan devrait agir la première.

Le Dr Patrick croit que la province de Québec, à l'exception de Montréal, approuverait le projet et qu'il en serait de même pour l'Ontario, à l'exception de Toronto.

Fusion avec l'Union des Fermiers

Les "Grain Growers" de la Saskatchewan et la branche de l'Union des Fermiers de la même province se fusionneront, s'ils peuvent trouver une base commune d'entente. Telle est la solution à laquelle en sont venus les délégués après cinq heures de discussion. Il y a eu seulement deux voix dissidentes. Les comités des deux organisations essayeront de trouver cette base d'entente, laquelle devra être ratifiée par les cercles locaux des deux sociétés et finalement par la prochaine convention des "Grain Growers". Nous ne serons donc pas fixés avant un an sur le sort du projet.

Construction d'embranchements

On demandera au gouvernement fédéral de voir à la construction des lignes d'embranchements de la province qui ont été "tuées" par le Sénat, en particulier la ligne Turtleford-Hafford.

Une résolution recommande d'éviter les fausses représentations sur le Canada dans le travail d'immigration et proteste contre l'établissement de colonies de race et de langue étrangères.

Une autre résolution demande au gouvernement d'affirmer la suprématie du gouvernement dans l'affaire de l'entente de la Passe du Nid de Corbeau et de faire disparaître toutes les inégalités dans les taux de transports.

Edwards réélu président

M. George-F. Edwards, de Markinch, a été réélu sans opposition président pour un second terme.

Association d'Education

Nos Cercles Paroissiaux ne devront pas oublier que "le comité paroissial doit s'assembler aussitôt après l'élection des délégués à la convention générale annuelle des Commissaires d'Ecole du Manitoba, et communiquer immédiatement à l'Exécutif le nom de ses délégués." (Voir clauses 14 et 15 de la Constitution).

Ceci est important si nous voulons avoir une bonne assistance à la Convention générale, et c'est pourquoi nous avons cru nécessaire d'attirer l'attention de nos cercles sur cette assemblée.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire.

UN VOYAGE DE BONNE ENTENTE

Discours de MM. Taschereau, David, Ferguson et de Mgr McNeil

Québec — Les délégués de la "bonne entente", au nombre de 350, sont arrivés à Québec jeudi après-midi à une heure par deux trains spéciaux. Immédiatement après leur arrivée a eu lieu un déjeuner au café du parlement donné par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec et un autre au Château Frontenac par les clubs "Canadian", "Kiwanis" et "Rotary".

Après le déjeuner au parlement, les délégués ont eu accès à la Chambre basse où MM. Taschereau, Sauvé, Nicol et Gault leur ont souhaité la bienvenue. Dans la soirée, ils ont assisté à un banquet au Château Frontenac donné par la ville de Québec.

Premier élément de bonne entente

A signaler ce passage du discours de M. Taschereau:

"Je crois que le premier élément d'une bonne entente entre nos provinces est que tout Canadien, quelles que soient sa race, croyance ou religion, devrait pouvoir considérer le Canada dans son entier comme son pays, et se sentir chez lui partout où il veut aller s'établir.

"Il s'ensuit que partout où ce Canadien aurait résidence, il pourrait réclamer des droits égaux ainsi qu'une pleine mesure de justice et de liberté.

"Les esprits sobres et les constructeurs de l'unité canadienne devraient se faire un point d'honneur de décourager les extrémistes et de croiser le fer avec eux en quelque endroit où ils tentent de poursuivre leur oeuvre néfaste. Pourquoi leur laisserait-on le champ libre?

"Je crois que si on les arrêtait immédiatement en leur répondant du tic au tac, leur malheureuse propagande prendrait bientôt fin."

S. G. Mgr McNeil

Mgr McNeil, archevêque de Toronto, a parlé en français et a été fort applaudi. Il a dit que dans l'intérieur de l'Ontario, autour de Toronto, Hamilton, Peterboro et ailleurs, les Irlandais en général ne partagent pas, à l'égard des Canadiens français, les sentiments d'antagonisme qu'on rencontre, par exemple, à Ottawa.

L'Assemblée législative

L'Assemblée législative a voulu s'associer à la joie générale. Elle a tenu une séance de quelques minutes seulement et s'est ajournée en l'honneur des visiteurs, sur motion de l'hon. M. Taschereau secondée par M. Sauvé, chef de l'opposition.

Sur le parquet de la Chambre, à côté du trône du président, sur des fauteuils d'honneur, avaient pris place les lieutenants-gouverneurs de Québec et d'Ontario, les honorables MM. Pérodeau et Cockshutt, l'hon. M. Ferguson, premier ministre d'Ontario, et l'hon. sénateur Jules Tessier.

Un concours d'histoire pour les Ontariens

Au banquet du soir, auquel ont pris part 800 convives, les principaux orateurs ont été le maire Samson, M. Athanase David, secrétaire provincial, et M. Ferguson, premier ministre de l'Ontario.

M. Athanase David a préconisé une étude plus soigneuse de l'histoire du régime français au pays, afin de développer chez les petits Canadiens anglais un plus grand respect pour les découvreurs, les pionniers, les missionnaires qui ont rendu possible la grandeur du Canada. Il a annoncé l'ouverture d'un concours d'histoire à tous les collégiens de l'Ontario et du Québec portant sur la période de la découverte du Canada au traité de Paris, en 1763. Les manuscrits pourront être présentés en français ou en anglais.

Discours de M. Ferguson

Le premier ministre de l'Ontario protesté des meilleurs sentiments de l'Ontario à l'égard de la province de Québec. Il en donné comme preuve le fait que le nord et l'est de l'Ontario sont de plus en plus envahis par les Canadiens français. Au sujet de la situation du français dans sa province, M. Ferguson fait remarquer que depuis cinq ans cette dernière a dépensé cinq millions pour former des professeurs de langue française et a créé cinq écoles pédagogiques françaises.

A Montréal

Montréal — A leur arrivée à Montréal, les délégués ontariens ont été reçus à la gare par un groupe de citoyens en vue à la tête desquels se trouvait le maire Duquette. Un banquet de 600 convives a eu lieu au Windsor. Les principaux orateurs ont été M. le chanoine Chartier, M. Dandurand, M. Ferguson et le sénateur Belcourt.

Nous reviendrons sur ces discours dont quelques-uns sont très importants.

L'"OSSERVATORE ROMANO" REPOND A M. HERRIOT

Le Vatican a protesté contre l'invasion de la Belgique et le gouvernement belge l'en a remercié

Rome — L'"Osservatore Romano" répond dans un long article aux accusations portées contre le Vatican par M. Herriot à la Chambre française. On sait que le président du conseil avait dit que le Vatican avait été pro-allemand durant la dernière guerre.

L'"Osservatore Romano" réplique que M. Herriot a pris ses arguments dans un livre de Maurice Pernot qui a d'ailleurs été réfuté par le R. P. Henri Le Floch, supérieur du séminaire pontifical à Rome.

Ce journal nie que le Saint-Siège ait demandé au gouvernement de suspendre ses envois de provisions et de munitions aux alliés et ajoute que M. Herriot n'a étayé son assertion d'aucune preuve.

Quant à l'affirmation de M. Herriot que le Vatican n'aurait pas protesté contre l'invasion de la Belgique par les Allemands ni contre les atrocités commises durant la guerre, l'"Osservatore Romano" rappelle les déclarations faites par le Pape Benoît XV lors des consistoires du 22 janvier 1922 et du 4 décembre 1916, celui-ci étant le premier consistoire tenu après la déclaration de la guerre. S. S. Benoît XV a alors condamné en termes énergiques la conduite de l'Allemagne. Celle-ci a protesté et les alliés ont félicité Sa Sainteté. Le gouvernement belge a envoyé des félicitations à Sa Sainteté tandis que le gouvernement prussien a protesté avec force.

A la Législature



M. JOSEPH HAMELIN,
député indépendant de Sainte-Rose du Lac, qui a fait une vigoureuse attaque contre l'ancien régime Norris.

CE QUE VEUT LA SASKATCHEWAN

Le premier ministre Dunning soumet une liasse de résolutions au cabinet fédéral

Ottawa — Le premier ministre de la Saskatchewan est arrivé dans la capitale avec une liasse de résolutions qu'il a fait adopter durant la dernière session de la législature. Il a soumis ces résolutions au cabinet fédéral.

Les résolutions demandent le retour aux provinces de l'Ouest de leurs ressources naturelles, le parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson et la construction de divers embranchements.

Le premier ministre de la Saskatchewan sera ici pendant quelques jours. Il a ajouté que pour le moment il n'est pas question de son entrée dans le cabinet fédéral.

M. Dunning a aussi expliqué la loi de tempérance qu'il vient de faire adopter à la suite d'un plébiscite et qui ressemble à celle de Québec.

Les localités ont le droit de s'opposer à l'établissement d'un magasin si la majorité des électeurs ne l'approuve pas. Chaque individu n'a pas le droit d'acheter plus d'une bouteille par jour, au lieu d'une bouteille à la fois comme dans Québec. Enfin, on peut obtenir, à certaines conditions, plus d'une bouteille à la fois.

Convention des commissaires d'école du Manitoba

La dix-neuvième convention annuelle de l'association des commissaires d'école du Manitoba aura lieu à l'hôtel Royal Alexandra, à Winnipeg, les 24, 25 et 26 février.

UN SURPLUS PROVINCIAL DE $133,395

Terminaison rapide du débat sur l'adresse — Les profits de la Commission des liqueurs — M. Hamelin contre le régime Norris — Un changement dans l'année fiscale

Le débat sur l'adresse s'est terminé brusquement dans l'après-midi de mercredi. Il n'a duré que huit jours. C'est un record de brièveté dans ces dernières années. L'adresse a été adoptée à l'unanimité.

Le profit des liqueurs

Des chiffres intéressants ont été fournis au sujet du commerce des liqueurs dans la province.

Le profit net de la Commission de contrôle pour l'année commençant le 7 août 1923 et se terminant le 31 août 1924, s'est élevé à $1,346,161.34. A Winnipeg, le profit net a été de $1,228,143.01; à Brandon, $131,135.94; à Portage la Prairie, $27,813.92; au Pas, $26,156.94; à Dauphin, $22,911.33.

Les ventes totales ont donné ce résultat: $3,639,179.85. Le prix des marchandises achetées a été de $2,287,279.73.

Après un débat d'une heure, mardi, on adopte le principe de la distribution d'une part des profits aux différentes municipalités de la province, non sans une vigoureuse opposition des conservateurs, dont l'amendement est repoussé par 33 contre 8.

Politique d'immigration

M. W.-C. McKinnell, progressiste, (Rockwood) préconise une politique d'immigration provinciale pour suppléer à celle du gouvernement fédéral et des compagnies de chemin de fer. Comme représentant du Manitoba à l'exposition de Wembley, il est d'avis que la province devrait avoir un agent à Londres, comme en ont plusieurs autres provinces. Il recommande l'institution d'un département des ressources naturelles pour guider les colons et le soin à donner aux immigrants à leur arrivée.

M. Hamelin contre le régime Norris

M. Joseph Hamelin, indépendant (Sainte-Rose du Lac), attaque vigoureusement le régime Norris au sujet de la commission des utilités publiques. Il a le droit de le faire, dit-il, rappelant qu'il a secondé la motion Talbot qui amena la chute du gouvernement libéral. Son seul regret est que M. Norris n'ait pas été expulsé plus tôt: cela aurait épargné à la province l'escroquerie Hearst et les diverses commissions nommées dans le seul but apparent d'augmenter les taxes et les dépenses. Refaisant l'histoire de la commission des utilités publiques, M. Hamelin place sur l'administration Norris toute la responsabilité de l'affaire Hearst.

La question des taxes

Abordant ensuite la question des taxes, le député de Sainte-Rose accuse le gouvernement Bracken de ne pas remplir ses promesses d'avant les élections. Il rappelle à ce dernier que ses électeurs l'ont envoyé à la Chambre moins pour son programme que parce qu'ils étaient mécontents des extravagances du régime précédent. Un grand nombre de fermiers, déclare-t-il, quittent la province chaque année parce qu'ils se voient dans l'impossibilité de supporter le fardeau des taxes et de développer leur terre en même temps. Il recommande vivement une réduction de ce fardeau, de façon à faire revivre l'optimisme des fermiers.

Questions scolaires

M. J.-K. Downes, indépendant, (Winnipeg) critique les dépenses exagérées dans la construction des écoles. Le département de l'instruction publique, avant d'accorder la permission à un district d'établir une école, devrait s'assurer s'il est en mesure de la payer. La coutume de soumettre l'érection des écoles à un referendum des contribuables devrait être abandonnée. Il n'y a que les enthousiastes pour ou contre qui votent et le referendum ne représente pas l'opinion réelle du district. On a construit dans beaucoup de cas des écoles de $30,000 là où une construction de $10,000 aurait parfaitement répondu aux exigences. Bref, M. Downes tient par-dessus tout à mettre fin aux extravagances en matière de bâtiments scolaires.

Changement de l'année fiscale

Le bill amendant la loi du trésor de façon à terminer l'année fiscale le 30 avril au lieu du 31 août n'est pas bien vu de l'opposition, surtout des conservateurs. Pour répondre à certaines objections, le gouvernement annonce qu'il est prêt à soumettre un rapport semestriel des comptes publics. Le changement est adopté finalement par 21 voix contre 15.

Un surplus de $133,395

Les comptes publics de la dernière année fiscale, soumis à la Chambre jeudi par M. Bracken en sa qualité de trésorier provincial, accusent un revenu total de $10,603,580.71 et une dépense totale de $10,470,185.65, ce qui donne un profit net du revenu courant sur les dépenses courantes de $133,395.06.

Ce surplus est le premier dans la province depuis 1913.

LE RADIO EST EXTRAORDINAIRE

Un père entend, de Montréal, son fils jouer du violoncelle à Winnipeg

Les possibilités de la radiotéléphonie semblent infinies et chaque jour nous apporte la manifestation d'un fait curieux ou intéressant. Un amateur aux antipodes écrit à un poste émetteur canadien pour lui dire qu'il a capté son concert, comme cet Anglais de San Juan, Porto Rico, qui vient d'écrire au Chemin de fer national du Canada pour lui dire qu'il a très bien entendu un discours du président, Sir Henry Thornton, ou bien c'est un Canadien qui, par hasard, entend chanter ou jouer l'un de ses proches habitant à plusieurs centaines de milles de là.

Ce dernier cas vient de se présenter à Montréal. M. Charles Redlich, domicilié au numéro 104, rue Sherbrooke-Ouest, était à son appareil lorsqu'il entendit l'appel de CNRW, le poste du Chemin de fer national du Canada à Winnipeg, puis le nom de son fils Frank, l'un des artistes au programme. Inutile de dire que l'heureux père écouta attentivement le morceau de violoncelle joué par M. Frank-A. Redlich, violoncelliste attaché à l'orchestre de l'hôtel Fort Garry, de Winnipeg. Il prit même la peine de télégraphier à Winnipeg et le directeur du poste eut l'obligeance de faire exécuter, le même soir, un autre morceau par M. F.-A. Redlich pour le bénéfice des parents de ce dernier.

Un autre petit incident récent qui marque les progrès accomplis par la science moderne eut aussi pour théâtre le poste CNRW. Le Dr Farley, de Toronto, Ont., fut si satisfait du dernier concert éradié par le poste du Chemin de fer national du Canada à Winnipeg qu'il télégraphia son approbation. Quelle ne fut pas sa surprise, quatre minutes à peine après avoir téléphoné sa dépêche au télégraphe du Canadien National à Toronto, d'entendre dans son poste récepteur l'annonceur du poste CNRW accuser réception et remercier du message. Deux étincelles électriques, provoquées par deux hommes alertes, avaient suffi pour établir ce petit record.

La Chambre vote la suppression de l'ambassade

Paris — La Chambre des députés a voté la suppression de l'ambassade auprès du Vatican en dépit des vigoureuses protestations des catholiques. Le vote a été de 314 contre 250 et comportait la confiance dans le gouvernement. La mesure, pour être acceptée définitivement, doit aussi être votée par le Sénat.

M. Herriot a surpris ses partisans quand il a demandé, au dernier moment, qu'un chargé d'affaires soit maintenu au Vatican. On lui reproche de céder aux catholiques et de maintenir les relations diplomatiques avec un représentant d'un ordre inférieur, après avoir supprimé l'ambassade.

Une association conservatrice d'étrangers

Régina — Le Dr J.-T. Anderson, chef du parti conservateur de la Saskatchewan, vient de présider à la formation d'une association conservatrice composée entièrement de citoyens venus des pays étrangers. Une douzaine de nationalités s'y trouvent représentées. C'est la première association du genre dans la Saskatchewan.

L'ALSACE-LORRAINE ET LE VATICAN

Les deux provinces reconquises sont encore sous le régime du concordat napoléonien — Elles auront un représentant à Rome si c'est nécessaire

Paris — Au cours du débat sur la suppression de l'ambassade française au Vatican, M. Herriot a déclaré que d'après une décision du conseil d'Etat, l'Alsace-Lorraine est encore sous le régime du concordat napoléonien. S'il est nécessaire d'avoir un représentant à Rome pour l'Alsace-Lorraine, a-t-il ajouté, le gouvernement français en aura un.

Décision contre Herriot

Cette décision vient à l'encontre des déclarations antérieures de M. Herriot: le premier ministre avait prétendu que le concordat n'existait plus. Le conseil d'Etat, dont la fonction consiste à se déclarer sur la légalité des lois que le parlement adopte ou sur les conflits entre les administrations et le gouvernement, a donc rendu une décision contre le président du conseil.

Lorsque l'Alsace et la Lorraine furent annexées à l'Allemagne en 1871, le gouvernement allemand ratifia le concordat napoléonien régissant les relations entre Rome et la France par la loi Combes en 1905. Lorsque l'Alsace et la Lorraine furent restituées à la France après la guerre, le gouvernement français se trouva en face d'un délicat problème, les deux provinces étant encore sous le régime napoléonien.

Le Pape et la politique

M. Herriot a aussi déclaré que Rome doit cesser de vouloir faire un parti politique du catholicisme en France. Il a accusé les évêques français d'attaquer les lois républicaines d'après des instructions du Saint-Siège. "Rome, a-t-il prétendu, cherche à former des partis catholiques partout. On a réussi en Allemagne et on tente de faire la même chose en Italie et en France. Si on réussit, ce sera un grand malheur pour la France."

Plus loin, il dit que le Pape a félicité les catholiques de s'être organisés en France. Voilà de l'intervention dans les affaires intérieures du pays. Le Pape aurait dû rester neutre politiquement.

"Il l'est, a dit l'abbé Lemire, député du département du Nord; c'est pourquoi moi, prêtre catholique, je puis être membre du parti radical en politique."

L'impression à l'étranger

Répondant aux députés qui ont parlé de l'émotion que produirait une rupture entre la France et le Saint-Siège, M. Herriot s'est exclamé: "Comment les catholiques des Etats-Unis pourraient-ils nous reprocher de ne pas avoir d'ambassade à Rome lorsqu'ils n'en ont pas eux-mêmes?"

M. Paul Simon: "Oui, mais un des premiers actes du président Wilson, par déférence, fut de rendre visite au Pape dès qu'il est arrivé en Europe. En auriez-vous fait autant?"

M. Herriot: "Je n'ai rien dit qui manque de respect envers le Souverain Pontife. Je n'éprouverais aucune répugnance à rendre visite au Pape, mais je ne discuterais pas avec lui les lois de la république."

Un compromis

On croit généralement, maintenant, que les crédits pour l'ambassade au Vatican seront définitivement supprimés. Les députés d'Alsace-Lorraine sont heureux d'apprendre que leur province est encore sous le régime du concordat. Quelques-uns sont reconnaissants au président du conseil d'avoir annoncé la décision du conseil d'Etat dès qu'elle a été rendue. Tout en continuant à préconiser une ambassade à Rome, on croit qu'ils seraient satisfaits de la nomination d'un chargé d'affaires pour leurs provinces, à la condition qu'il soit permanent. Il y aurait ainsi des relations constantes entre la France et le Vatican.

Le froid au Yukon

Dawson — Le froid est tel ici que le trafic est dans le marasme. Les courriers sont détenus aux postes jusqu'à ce que le temps se réchauffe, les chevaux ne pouvant endurer un froid aussi extrême. La livraison de l'eau de la ville a été arrêtée et les gens sont obligés d'aller chercher de l'eau à la rivière. Le mercure est descendu à soixante en-dessous de zéro et à soixante-dix à Mayo.

MOUVEMENT DE L'IMMIGRATION

Il est entré 124,450 étrangers l'année dernière — Les Canadiens revenus des Etats-Unis ont été au nombre de 37,317

Ottawa — Il est entré au Canada pendant la dernière année 124,450 immigrants, d'après des statistiques officielles du département de l'Immigration et de la Colonisation. Ce total est formé de 57,612 sujets anglais et irlandais, de 16,328 Américains et 50,150 nationaux d'autres pays.

En 1923, le total de l'immigration fut de 137,320, de sorte que la diminution en 1924 fut de 12,870, ou neuf pour cent. Le total de 1924 ne comprend pas, cependant, dit le rapport, les 37,317 Canadiens qui sont revenus des Etats-Unis après y avoir demeuré six mois ou plus. A tout prendre, l'immigration fut de 161,767 en 1924, c'est-à-dire une augmentation de 24,447 sur 1923.

Le nombre des immigrants américains a baissé de 3,979 en comparaison de 1923. Mais il convient d'ajouter que le total ne comprend pas les 37,317 Canadiens revenus des Etats-Unis depuis le 1er avril 1924.

Au mois de décembre dernier, il est entré au pays 2,765 immigrants et 2,165 Canadiens sont revenus des Etats-Unis.

Sir Henry Thornton ne songe pas à quitter le C.N.R.

Sir Henry Thornton, président des Chemins de fer Nationaux, de passage à Winnipeg, a nié la rumeur disant qu'il songeait à quitter le Canada à la fin de son contrat pour accepter une position semblable ailleurs.

ECHOS D'EUROPE

Les catholiques à la Société des nations

Paris — Mgr Beaupin a donné, au banquet mensuel des Publicistes chrétiens, les plus intéressants renseignements sur le rôle des catholiques à la Société des nations.

On peut penser, a-t-il dit, ce que l'on veut de la Société des nations; mais c'est un fait indéniable qu'elle existe et que, par conséquent, elle peut faire du bien ou du mal. Il était donc sage pour les catholiques de ne pas en être absents. C'est ce qu'ils ont fait par l'intermédiaire de la Coopération intellectuelle.

Les résultats obtenus portent sur trois questions principales: la réforme du calendrier, l'esclavage, la lutte contre les stupéfiants.

Les positions prises par les catholiques sur chacun de ces points sont telles qu'elles ont déjà vivement impressionné les Commissions compétentes. C'est, par exemple, une véritable révélation pour tous d'apprendre que la lutte contre les stupéfiants a été inaugurée un demi-siècle avant toutes les Ligues laïques et protestantes par les Congrégations romaines elles-mêmes.

Mgr Beaupin a été chaleureusement applaudi.

La cathédrale de Saint-Paul de Londres en danger

Londres — La nouvelle que la cathédrale protestante de Saint-Paul pourrait s'écrouler un jour ou l'autre a causé un vif émoi dans Londres. Les autorités municipales se refusent à donner des détails complémentaires, et tout ce que l'on sait c'est que l'inspecteur officiel des bâtiments a déclaré que les méthodes actuelles par lesquelles on essaye de consolider la cathédrale en remplissant les crevasses des murs avec du ciment liquide sont tout à fait insuffisantes, et que la stabilité de l'édifice reste très problématique. Le poids total du dôme est de 60,000 tonnes. La reconstruction qui s'impose pourrait nécessiter la fermeture de la cathédrale pendant vingt ans, et les travaux coûteront un demi-million de livres sterling.

Comme au temps de saint Bernard

Paris — Il y a trois ans, les jeunes comte et comtesse Claude d'Elbée, répondant à un appel extraordinaire de la grâce, avaient prononcé leurs voeux temporaires, l'un au noviciat français des Pères des Sacrés-Coeurs de Picpus, l'autre au Carmel de Louvain.

Le 28 décembre dernier, l'un et l'autre ont irrévocablement sanctionné leur beau sacrifice par la profession perpétuelle. Le comte Claude d'Elbée, en religion Fr. Jean du Coeur de Jésus, a prononcé ses voeux perpétuels au scolasticat français des Pères des Sacrés-Coeurs de Picpus, à Masnuy-Saint-Pierre, diocèse de Tournai; tandis que, le même jour, et pour ainsi dire à la même heure, la jeune comtesse, née Louise de Sèze (maintenant Soeur Claire-Marie du Coeur de Jésus), faisait sa profession perpétuelle à Louvain, derrière les grilles du Carmel.

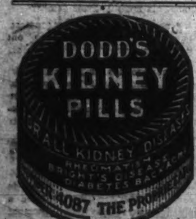
L'image de M. Herriot est conduite au poste

Paris — Notre confrère la "Liberté" depuis quelques jours, met en circulation sur le boulevard des hommes-sandwiches, qui promènent une caricature de M. Herriot.

L'autre matin ils ont été conduits au poste. Pour crime de lèse-majesté? On n'a pas osé donner cette raison. Le prétexte est que les hommes-sandwiches n'avaient pas gardé entre eux les intervalles réglementaires. Ils doivent se suivre à 10 mètres les uns des autres. Or, un des hommes de tête ayant dû s'arrêter en traversant une rue pour laisser passer une voiture, ceux qui le suivaient oublièrent de ralentir et vinrent s'appliquer successivement l'un contre l'autre, jusqu'au dixième.

Un officier de paix les fit conduire au poste de la rue Drouot. Tous entrèrent dans le poste avec M. Herriot sur le dos.

C'est peut-être la première fois que le président du Conseil était, en effigie du moins, conduit au poste. Il fut délivré, lui et ses porteurs, par l'intervention d'un représentant de la "Liberté".



L'âge des maréchaux de France

Paris — On a fêté, récemment, le 73me anniversaire de la naissance du maréchal Joffre.

Mais, quoique doyen d'ancienneté, le maréchal Joffre n'est pas le doyen d'âge des maréchaux de France. Le maréchal Foch, en effet, est son aîné, puisqu'il aura 74 ans le 2 octobre prochain.

Viennent ensuite: le maréchal Fayolle, qui aura 73 ans le 14 mai prochain; le maréchal Lyautey, 71 ans le 17 novembre. Le maréchal Pétain atteindra ses 69 ans le 24 avril, et le maréchal Franchet d'Espérey, le 25 mai.

La campagne de la Ligue républicaine nationale

Paris — La campagne de conférences, de réunions et de banquets que la Ligue républicaine nationale entreprend dans toute la France a commencé le 11 janvier, à Rouen. M. Alexandre Millerand y a prononcé un grand discours politique, dans lequel il a exposé le programme de la Ligue.

Dans le courant de janvier, réunions à Melun, Millau (Aveyron), Remiremont (Vosges). En février, réunions à Châteaudun, Le Puy, Roanne, Nogent-le-Rotrou, Marseille, Beauvais, Evreux, Perpignan, etc. En mars, réunions à Toulouse, Versailles, Montauban, Carcassonne, Limoges, Berck, Saint-Dizier, Hyères, etc.

Enfin, au commencement de mai, avant les élections municipales, grande réunion publique à Paris.

Les fouilles vont reprendre à la tombe de Tout-Ankh-Amon

Londres — Un accord vient d'intervenir entre le gouvernement égyptien et sir Howard Carter permettant à l'égyptologue anglais de reprendre immédiatement ses travaux à la tombe de Tout-Ankh-Amon.

A l'Académie française

Paris — Le 15 janvier a eu lieu, sous la Coupole du palais Mazarin, la réception de M. Jonnart à l'Académie française. C'est Mgr Baudrillart qui a répondu au discours du nouvel académicien. L'éloge de M. Paul Deschanel, celui de M. Jonnart et la haute nécessité de maintenir les relations officielles avec le Vatican ressortent avec un ensemble remarquable des discours prononcés.

Léon Daudet accuse formellement

Paris — Léon Daudet, chef royaliste et ancien député à la chambre française, a porté des accusations formelles devant les autorités judicaires contre cinq personnes qui, a-t-il déclaré, sont impliquées dans le prétendu meurtre de son fils Philippe, âgé de quatorze ans, en novembre 1923.

Ces personnes sont: le commissaire de police Colombo, que Daudet nomme comme étant le véritable meurtrier; deux officiers du service secret, Lannes et Delange; M. Marlier, ancien directeur du service secret, maintenant préfet en Corse, et M. Le Flaouotter, dans le magasin duquel Daudet prétend que le meurtre a été commis.

Le maréchal Foch présidera les fêtes de Metz

Paris — Le marchal Foch vient d'accepter l'invitation qui lui a été faite d'aller à Metz, le dimanche 31 mai prochain, jour de la Pentecôte, pour présider la fête annuelle de la Fédération des Sociétés de tir de la Moselle.

D'autre part, le Conseil général d'administration de la Société des vétérans des armées de terre et de mer et des soldats de la grande guerre a décidé que le prochain Congrès annuel de l'association aurait lieu à Metz, cette année.

On veut laïciser aussi Victor Hugo!

Paris — Nous avons dit que la troisième Chambre civile vient de condamner M. Bouillot à faire disparaître de son livre de morceaux choisis les extraits d'une oeuvre de M. Francis Jammes qu'il avait modifiés.

Mais M. Francis Jammes n'est pas le seul auteur dont les textes aient été mutilés ou accommodés par M. Bouillot. Il y a aussi Victor Hugo, que sa gloire n'a pas préservé.

M. Gustave Simon, exécuteur testamentaire du grand poète, s'est à son tour ému. Il a écrit à l'éditeur du livre de M. Bouillot. Il ne fera pas de procès, mais, comme l'ouvrage de M. Bouillot doit être forcément réimprimé après remaniement, il exige que les vers de Victor Hugo soient rétablis dans leur forme littérale.

Si M. Bouillot s'y refusait, il lui serait fait interdiction de les citer.

HERRIOT PARLE EN NATIONALISTE

Le premier ministre fait, sur la question de la sécurité de la France, un discours à la Poincaré

Paris — M. Herriot a fait mercredi le discours qu'on attendait depuis plusieurs jours. Il a parlé trois heures et demie, dont deux heures furent consacrées aux activités militaires de l'Allemagne et à la sécurité de la France. Il a brièvement parlé de la question des dettes interalliées.

Les dettes interalliées

M. Herriot a dit qu'il ne pouvait parler longtemps de la question des dettes interalliées à cause des susceptibilités des pays amis et parce que les meilleurs sentiments risquent d'être interprétés d'une manière regrettable. Il dit ne pouvoir que répéter les paroles de MM. Viviani et Poincaré: que la France n'a pas l'intention de répudier ses dettes et son gouvernement moins que tout autre. En raison de cette déclaration, il croit que la France a le droit d'en appeler aux sentiments de solidarité de ses alliés et amis. "Nous sommes encore dans le stage des discussions, ne laissons pas envenimer notre conversation."

Le président du conseil a déclaré n'avoir rencontré qu'une sincère cordialité chez M. Churchill. Il dit que les relations avec la Grande Bretagne sont dans les meilleurs termes.

La sécurité de la France

Plus loin, il a dit que la France ne tient pas à rester sur le Rhin pour toujours, mais en présence de la non-exécution des clauses de désarmement du traité de Versailles, particulièrement en ce qui touche l'organisation militaire, la reconstruction du grand état-major général allemand avec un technique d'une perfection extraordinaire et vu la persistance du vieil esprit militariste prussien qui se prépare à attaquer de pauvres gens qui ne désirent que la paix, M. Herriot se voit obligé de dire:

"Je déclare à nos alliés et à nos amis, à la démocratie anglaise, à l'Italie, que nous devons prendre garde, qu'il nous faut surveiller ce qui se passe là-bas.

Le protocole

Le président du conseil expliqua le protocole qui contribuera à garantir la France contre une agression injustifiée, s'il est ratifié. Il exprima le regret que le pacte de garantie n'ait pas été ratifié par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

"Ce pacte pourvoyait à l'intervention des Etats-Unis et de l'Angleterre en cas d'attaque contre la France, dit M. Herriot. C'est une grande pitié qu'il n'ait pas été adopté."

M. Herriot a parlé avec force et ses adversaires eux-mêmes ont dû admettre qu'il était sincère.

La question russe

Au sujet de la question russe, M. Herriot a déclaré que le gouvernement ne saurait tolérer d'intervention étrangère dans les questions intérieures. Il a ajouté que M. Zinovieff doit en prendre son parti. Il a dit que les relations ont été reprises avec la Russie parce qu'une partie des fonds prêtés par la France ont été dépensés pour l'armée russe qui, par son intervention, a empêché la prise de Paris par les Allemands en 1914. Il a dit que son plus grand désir est de voir l'aurore de la paix mondiale basée sur la sécurité de la France.

L'affichage

Après un débat animé et des désordres qui firent suspendre temporairement la séance, la Chambre vota finalement l'affichage du discours de M. Herriot comportant confiance dans la politique du gouvernement sur toutes les questions traitées dans le discours. Le scrutin fut de 541 voix contre 32.

Un monument à la mémoire du maréchal Maunoury

Paris — Un Comité vient de se constituer sous la présidence d'honneur du maréchal Joffre et la présidence effective de M. Gauvin, sénateur maire de Blois, pour élever à Mer (Loir et Cher) un monument à la mémoire du maréchal Maunoury, non loin du petit cimetière où il est inhumé.



Nouvelles Brèves

SASKATOON — A. Baynton, de Carlton, Sask., membre de l'exécutif de l'association des "Grain Growers", a été élu président de la branche du parti progressiste dans la Saskatchewan.

SASKATOON — Sam-L. Herscovitz, alias Hirsch, a confessé par écrit une série de fraudes s'élevant à plus de $9,000 aux dépens de 112 maisons canadiennes et anglaises.

FANNYSTELLE, Man. — Le magasin général Mollot a été détruit par un incendie avec tout son contenu.

REGINA — Les "Grain Growers" ont décidé de lancer une grande campagne en faveur du "Wheat Pool" vers le milieu de mars.

EDMONTON — D'après l'"Edmonton Journal", les fermiers de l'Alberta détiennent encore 20 millions de minots de blé, lesquels, au prix actuel, représentent $35,600,000.

REGINA — Mme Esther Kirkpatrick, âgée de 66 ans, de Laura, Sask., venue à Régina pour assister à la convention des "Grain Growers", est morte subitement d'une syncope mercredi.

REGINA — John-William McLeod, greffier du conseil exécutif de la Saskatchewan, a été nommé sous-secrétaire provincial en remplacement du Dr W.-N. Amos, récemment nommé président de la commision des liqueurs.

MONTREAL — Le lieutenant Wilfrid Desjardins, enseveli pendant huit heures sous les débris, pendant un incendie, a succombé à ses blessures.

RIMOUSKI, P. Q. — Mme Adélard Morneau et ses cinq enfants, dont la plus âgée une jeune fille de 17 ans, ont péri dans l'incendie de leur habitation à Saint-Narcisse, paroisse de colonisation à 30 milles de Rimouski.

OTTAWA — M. W.-D. Scott, assistant sous-ministre de l'immigration et de la colonisation, est mort le 27 janvier.

SHANGHAI — Le Dr Sun Yat-Sen, l'un des plus remarquables chefs politiques de la Chine, est mort à Pékin. Il fut l'un des hommes qui contribuèrent le plus à l'établissement de la république chinoise.

SAINT-BRIEUC — Trente mille catholiques ont fait une grande démonstration dimanche contre la politique Herriot.

BOSTON — S. Em. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, est mort. Né en 1860, il avait été nommé évêque de Portland en 1901 et coadjuteur de Boston en 1906. En 1907 il était devenu archevêque de Boston et il avait été créé cardinal en 1911.

CONCOURS D'ART DRAMATIQUE

L'"Action Française" couronne deux oeuvres canadiennes sur des sujets historiques

Montréal — Le jury du concours d'art dramatique de l'"Action Française" vient de rendre son jugement.

Six pièces ont été soumises au jury: "La Croix et le Compas" (5 actes); "Le Sauveur de Montréal" (5 actes); "Aux Jours de Maisonneuve" (8 tableaux); "L'Empreinte" (3 actes); "Fleurs des Mers" (3 actes) et "L'Exode" (9 actes).

L'"Action Française" demandait un drame ou une comédie sur un sujet patriotique. Elle entendait par là une oeuvre qui flagelle un de nos travers ou serve à fortifier le patriotisme canadien-français, en trois actes au moins.

"L'Empreinte", de Mlle Magali Michelet, est la pièce la mieux charpentée des six, mais n'est pas un sujet patriotique. Elle a donc été écartée, ainsi que "La Croix et le Compas", et "Fleurs des Mers".

Le jury, composé de MM. Edouard Montpetit, Léon Lorrain et l'abbé Olivier Maurault, a décerné deux seconds prix "ex-aequo": "Aux Jours de Maisonneuve", de Laure Conan, et "Le Sauveur de Montréal", de M. Julien Perrin, P.SS. Ces deux pièces ne pouvaient mériter un premier prix à cause de certaines insuffisances.

On attaque le Canada en Angleterre

Montréal — Une dépêche de M. John MacCormack, de Londres, dit que la publicité organisée en Angleterre, dans le but d'empêcher l'immigration au Canada, est devenue plus intense et est maintenant faite même par des Canadiens. C'est ainsi qu'un M. Murray Williams, qui est désigné comme "leader" de la bourse de Montréal, dit dans le "Sunday Express", que les principaux financiers et hommes d'affaires de Montréal entrevoient une série de possibilités d'annexion du Canada aux Etats-Unis. Il déclare que le peuple canadien est peut-être celui de tous les peuples qui paie les plus lourds impôts. Des articles parus dans le "Times" font voir comme possible la sécession des provinces maritimes canadiennes, et l'annexion du dominion à la république américaine.

Pour le Dr Saunders

Ottawa — M. John Millar, un progressiste, demandera au gouvernement, durant la prochaine session, d'augmenter de $1,250 à $5,000 la pension que reçoit le Dr Saunders, le créateur du blé Marquis. M. Millar soutiendra que le Dr Saunders, pour les services qu'il a rendus à tout le Canada en trouvant du blé mieux adapté à notre climat et à notre sol, mérite beaucoup plus qu'une pension ordinaire de fonctionnaire. On s'attend à ce que le gouvernement accepte la résolution.

MONTREAL — M. Paul Seurot a été réélu par acclamation président de l'Union Nationale Française.

LONDRES — Le titre de comte a été conféré à Herbert H. Asquith, vétéran parlementaire du parti libéral et ancien premier ministre.




VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 FEVRIER 1925 NUMERO 35

Vivre, c'est aimer toujours, jusqu'à la fin, jusqu'au sacrifice; c'est prendre aux jours qui passent le bien qui ne passe pas.

H. BORDEAUX.

LA LIBERTÉ

Il n'y a rien d'excellent, de beau, de juste, de sacré sur la terre, ni dans l'âme, ni au ciel que n'aient attaqué les bons mots et qui n'ait [illegible].

LOUIS VEUILLOT.

LE PEUPLEMENT DE L'OUEST

Un publiciste de l'Est dénonce l'indifférence profonde et presque générale de la province de Québec touchant la question de l'émigration dans l'Ouest

Nous assisterons biedtôt, parait-il, à un essai d'exécution d'un nouveau plan, tout flambant neuf, pour le peuplement du pays, entendons du Canada central, compris entre la rivière à la Pluie et les montagnes Rocheuses. Cette fois ce sont les orphelins des îles britanniques qui fourniront la matière humaine, et ils seront amenés au pays aux frais des deux gouvernements intéressés.

Il ne fait pas de doute que la population actuelle du Canada n'est pas assez dense pour employer tous les organes de développement matériel dont notre pays s'est gratifié. Il semble bien, par exemple, que la régie des chemins de fer ne peut espérer boucler son budget tant qu'elle n'aura que deux ou trois millions d'habitants à servir avec ses dix mille milles de voie. Toute la question est de savoir ce que valent ces colons que l'on va chercher à l'étranger, particulièrement dans les îles britanniques. Là-dessus l'expérience des vingt-cinq dernières années parait concluante. Sur cent immigrés il n'en reste pas cinquante au pays; les autres s'en vont aux Etats-Unis ou même retournent dans leur pays d'origine. La plupart ne peuvent supporter notre climat, nos conditions d'existence. Et de ceux qui restent, un tiers à peine se fixent sur la terre; les autres ne servent qu'à gonfler la population des villes, déjà excessive. Nous ne nous attarderons pas à citer les statistiques: elles traînent depuis toujours dans les journaux, on les sait par coeur, chaque recensement national ou provincial en apporte la confirmation. Les orphelins élus par M. Robb feront-ils de meilleurs sujets? Nous ne le croyons pas.

Ce qui aurait plus de sens commun, ce serait de canaliser vers les provinces nouvelles le surcroît de population des anciennes. Pour ne parler que du Québec, ses agriculteurs émigrent chaque année en grand nombre; les terres boisées de la Matapédia, du Lac Saint-Jean, de la Gaspésie, de l'Abitibi, n'en attirent pas le dixième autant que les villes canadiennes et les Etats-Unis. Acclimatés à fond, sobres, laborieux, respectueux des lois divines et humaines, attachés aux institutions du pays, convenablement initiés à la culture mixte, pas encore désaffectés de la terre, ne boudant pas aux devoirs de la famille, c'est parmi eux qu'on trouverait la race prolifique et saine qui fait les sociétés fortes. Avec un minimum d'aide gouvernementale, ils auraient vite fait de mettre en valeur les terres vierges du Canadien-Pacifique, du gouvernement canadien, de la Hudson Bay Company. Pour obtenir d'eux ce travail d'Hercule, il suffirait de leur donner la prime d'établissement que recevront désormais les émigrés britanniques, de faciliter leur groupement et de les laisser ensuite travailler à se multiplier en paix. Grâce à eux notre gouvernement, nos chemins de fer, notre industrie, tous ceux qu'intéresse la prospérité générale du pays, seraient plus riches.

S'ils ne vont pas dans l'Ouest, c'est parce qu'un certain nombre de nos dirigeants — particulièrement le groupe de l'*Action française* — ont très sagement résolu de les en détourner tant que les pouvoirs publics auront l'air de vouloir les dénationaliser le plus tôt possible en les empêchant de se grouper, en les abandonnant à eux seuls, en étouffant plus ou moins hypocritement leurs institutions scolaires. Mais leur abstention a malheureusement une autre cause, qui est l'indifférence profonde et presque générale de la province de Québec touchant la question de l'émigration dans l'Ouest. En dehors du petit groupe que nous avons dit, et dont la politique en l'espèce est défavorable, personne chez nous ne porte la moindre attention à ces problèmes. Le passage des trains d'émigrés britanniques, galiciens, judéo-polonais, à travers le Canada français, ne provoque pas plus d'émoi que celui de n'importe quel train chez un ruminant bien nourri et temporairement à l'abri des tamponnements.

Pourtant, le ministre compétent, M. Robb, n'est pas, que nous sachions, un francophobe; élu d'un comté à moitié français, son seul tort à notre endroit est de ne pas penser à notre avenir plus que nous n'y pensons nous-mêmes, et de se laisser imposer une vue de l'intérêt national qui par son ampleur apparente séduira toujours les badauds, innombrables, et les esprits superficiels, plus nombreux encore. Pourtant le ministère dont M. Robb fait partie dépend surtout du vote de la province de Québec, et au surplus son chef, M. King, semble bien disposé à notre égard. Il ne faudrait probablement pas une pression très forte pour lui faire comprendre qu'un couple d'agriculteurs canadiens-français qui aime la terre et qui procrée en vingt ans une douzaine d'enfants serait dans l'Ouest un meilleur agent de peuplement que le mieux intentionné et le plus vigoureux des orphelins britanniques. Le Canadien Pacifique favorise pour l'instant l'immigration, mais jusqu'à preuve du contraire, nous croirons que le peuplement de l'Ouest l'intéresse surtout par l'occasion qu'il y cherche de vendre ses terres arables. Sir Henry Thornton serait probablement enchanté de collaborer à toute politique qui lui fournirait des voyageurs pour ses wagons et de la marchandise pour ses fourgons. Parmi les financiers, les industriels, les commerçants qui il y a dix ans à peine prêchaient contre nous la guerre civile, il en est par milliers qui commencent à se demander si la plus sûre garantie de leurs intérêts et de leurs dividendes ne se trouve pas dans la moralité et le conservatisme de Jean Baptiste.

Il est beau de parler Empire, unité de langue, solidarité anglo-saxonne, mais les publicistes et politiques impérialistes ne sont pas tous aveugles au danger d'américanisation de l'Ouest canadien. Tout ce monde-là ne fait rien ou a l'air de travailler contre nous parce que nous sommes les seuls à savoir toute la part que le Québec pourrait prendre à la colonisation du Canada central, et que nous ne disons rien. L'action concertée de notre députation, de nos chambres de commerce, de notre épiscopat, de nos journaux, aurait peut-être pour effet, *à l'heure actuelle* (demain, les circonstances auront changé), d'assurer au groupe canadien-français sa part de propriété des terres de l'Ouest. Et si cette action n'aboutissait pas, nous n'en serions ensuite que plus forts pour prêcher à nos compatriotes le repli nécessaire et préparer, par les voies économiques, politiques, sociales, l'indépendance de l'Est canadien suivant les visées de l'*Action française*.

Olivar ASSELIN.

REMINISCENCES HISTORIQUES

JEAN-BAPTISTE LAGIMODIERE, LE PLUS GRAND COUREUR CANADIEN

Un voyage de 1,800 milles à pied, en plein hiver, il y a cent ans — Exploit plus remarquable que celui du fameux coureur de Marathon — Le grand-père maternel d'André Nault et de Louis Riel

Dans le monde entier, les coureurs de long trajet sont appelés des coureurs de Marathon, en mémoire de la course de Pheidippides de Marathon à Athènes, un jour d'été, il y a 2,414 ans, après la grande bataille de Marathon qui marqua une date dans l'histoire de l'Europe. Le plus fameux exploit de Pheidippides avant cette journée, la dernière et la plus glorieuse de sa vie, fut sa course d'Athènes à Sparte — une distance d'environ 200 milles — pour appeler au secours les Spartiates afin de résister à l'invasion des Perses. De Marathon à Athènes, la distance est moins d'un dixième de celle d'Athènes à Sparte; elle n'est pas plus que la distance de Selkirk à Winnipeg.

La Rivière Rouge eut un coureur qui accomplit un exploit incomparablement supérieur au plus grand de Pheidippides. Ce fut Jean-Baptiste Lagimodière, dont le petit-fils, André Nault, mourut le 17 décembre, à Fort Garry, dans sa 96me année.

Voici comment son grand-père, la veille de la Toussaint, en 1815, partit seul à pied de la Rivière Rouge pour Montréal, avec une lettre pour lord Selkirk de Colin Robertson, qui était en charge de la forteresse de palissade de la colonie de Selkirk à Fort Douglas, sur l'emplacement actuel de la ville de Winnipeg. Lagimodière était alors un homme de 35 ans dont 15 passés dans l'Ouest avaient fait de lui un chasseur et un coureur des bois renommé. C'était l'époque des hostilités pour le commerce des fourrures; le mois de juin suivant devait en voir le point culminant avec le massacre des Sept-Chênes et la capture de Fort Douglas par les "Nord-Ouest" — les hommes de la Compagnie du Nord-Ouest.

Un "message à Garcia"

Il était très nécessaire qu'une lettre fut portée à lord Selkirk aussi rapidement que possible, l'informant du danger que courait la colonie et le priant d'envoyer du secours.

Il fallait un homme pour "porter un message à Garcia", un voyage de près de 2,000 milles à pied à travers le désert glacé.

Jean-Baptiste Lagimodière s'offrit. Il fit placer sa femme et ses enfants à l'intérieur de la palissade de Fort Douglas, et il se prépara pour sa longue course à Montréal.

En partant, il avait à prendre garde que les "Nord-Ouest" eussent quelque raison de penser qu'il était envoyé comme courrier de la Rivière Rouge à lord Selkirk. Colin Robertson et lui seuls le savaient.

Il dit à ses amis qu'il allait du côté de Pembina, en tournée de chasse. Faisant un large cercle, il passa par Warroad, Rainy River et Fort William. Le récit de ce voyage transmis dans la famille dit comment il souffrit de la faim, certains jours où il ne fut pas heureux avec son fusil. Il choisit la route de la petite bourgade fondée par Cadillac, qui est devenue la grande ville de Détroit.

Pendant qu'il marchait à pied vers l'Est, après avoir quitté Détroit, d'après la tradition familiale, il fut rejoint par un courrier de la malle nommé Livingstone qui voyageait en traîneau à cheval et le prit dans sa voiture. L'homme de la Rivière Rouge sachant qu'il était hors d'atteinte des "Nord-Ouest", raconta son odyssée à Livingstone et dit l'urgent besoin qu'il y avait de ne pas perdre de temps, parce qu'il portait un message à lord Selkirk à Montréal. De retour à la Rivière Rouge, Jean-Baptiste dit à sa femme que Livingstone offrit de le transporter jusqu'au point où allait son sac de malle et de là jusqu'à Montréal, à la condition que ce serait lui, au lieu de Jean-Baptiste, qui remettrait la lettre à lord Selkirk.

Faire son devoir ou mourir

Jean-Baptiste dit au généreux et entreprenant courrier qu'il avait promis de porter la lettre lui-même à lord Selkirk et qu'il le ferait, à moins de mourir en route. Il sauta alors hors du traîneau et continua son voyage à pied.

Ce serait intéressant si le récit de ce grand voyage par Jean-Baptiste lui-même avait pu être préservé. Il arriva à Montréal la veille du jour de l'an, le 31 décembre 1815, deux mois après son départ de la Rivière Rouge, et il remit la lettre de Colin Robertson entre les mains de lord Selkirk. Lady Selkirk était à cette époque à Montréal et le récit que fit Jean-Baptiste de ses amabilités et de celles de lord Selkirk à son égard a été transmis comme l'une des traditions de la famille. (1)

Il resta à Montréal une couple de jours seulement et repartit pour la Rivière Rouge avec une lettre de lord Selkirk à Colin Robertson, dans laquelle le premier promettait de se rendre à la Rivière Rouge avec du secours aussi tôt qu'il le pourrait. Jean-Baptiste retourna par la route des traiteurs de fourrure au Sault Sainte-Marie, évitant les "Nord-Ouest". Il se proposait de faire un large détour autour de Fort William, mais dans le même temps les "Nord-Ouest" de Montréal avaient transmis en toute hâte, par coureurs, à Fort William, des instructions ordonnant d'envoyer des éclaireurs pour l'intercepter, d'offrir des récompenses en eau-de-vie et en tabac aux Indiens pour sa capture et de tout faire pour être sûr de le pincer. Il fut fait prisonnier par une bande d'Indiens qui le guettaient. Ceux-ci le transportèrent à Fort William, où il fut emprisonné jusqu'à ce que lord Selkirk, avec la troupe d'hommes armés qu'il avait organisée, arriva plusieurs mois après et s'empara de Fort William.

Peguis à la rescousse

Pendant ce temps, la femme et les enfants de Lagimodière continuèrent de vivre à l'intérieur de la palissade de Fort Douglas, qu'ils quittèrent quelques jours seulement avant le massacre des Sept-Chênes. Le chef Peguis, qui craignait l'attaque prochaine sur Fort Douglas, vint au fort et persuada Marie-Anne Lagimodière de prendre ses enfants et de venir avec lui à son camp, où il leur promit la sécurité avec ses gens. Lorsque lord Selkirk vint à la Rivière Rouge l'été suivant et que la colonie fut rétablie, il donna à Jean-Baptiste Lagimodière un octroi de terre le long de la rivière Rouge près de Point Douglas. Les Lagimodières y vécurent de longues années.

Leur fille aînée, Reine, née le 6 janvier 1808, s'était mariée et avait été avec son mari aux Etats-Unis. Elle était le second enfant né dans l'Ouest d'une mère et d'un père blancs. Le premier était le garçon né une semaine plus tôt, le 29 décembre 1807, dont la mère était une jeune fille des îles Orkney venue de Stromness en 1806 sur un bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson, déguisée en jeune homme. Son nom n'est pas connu. D'elle et de son enfant, le premier enfant né dans l'Ouest d'une mère et d'un père blancs, on sait seulement qu'ils retournèrent en Ecosse en 1808.

Une autre fille des Lagimodières, Josepha, épousa Amable Nault. André Nault, qui mourut chez lui à Fort Garry, était son fils. Il a laissé six fils: André, Martin, Napoléon, Elie, Aimé et Alexandre; et deux filles: Elisa (Mme Perreault) et Angèle (Mme Carrière). Tous les huit habitent dans le Plus Grand Winnipeg.

Les Riels père et fils

La plus jeune fille de Jean-Baptiste Lagimodière, Julie, épousa Louis Riel, "le meunier de la Seine", un personnage de marque dans les annales de la Rivière-Rouge, dont le fils, Louis Riel, dans les troubles de la Rivière Rouge de 1869-70, puis dans la rebellion de la Saskatchewan de 1885, joua un rôle malheureux dans le drame de l'histoire canadienne.

Jean-Baptiste Lagimodière mourut en 1855. Sa tombe est dans le cimetière de la cathédrale à Saint-Boniface. Espérons qu'un jour sa statue en bronze se dressera sur la rive de la rivière Rouge, pour tenir présente à la mémoire la façon dont il porta le message de Fort Douglas à lord Selkirk, voyageant avec une rapidité extraordinaire à travers la solitude glacée d'ici à Montréal, en novembre et décembre 1815 — pour que de génération en génération, les habitants des rives de la Rouge, en regardant cette statue, puissent le voir dans ses traits, tel qu'il était quand il fit ce grand voyage.

W.-J. HEALY,
Bibliothécaire provincial.
(Traduction de la Liberté.)

(1) Pour compléter ce récit, il faut rappeler quelle rétribution toute spéciale Lagimodière sollicita pour son héroïque exploit. A lord Selkirk qui lui demandait comment il pourrait récompenser un pareil acte de dévouement, il répondit: "Des prêtres! Envoyez-nous des prêtres le plus tôt possible!". Le noble Ecossais ne devait pas tarder à faire droit à l'émouvante requête du coureur des bois. — (Note de la Rédaction.)

De-ci de-là

Qui a dit cela?

Je ne suis pas entré à l'église et je ne me suis pas agenouillé devant l'autel pour rendre un hommage superficiel à la religion de l'Etat, mais par une conviction intime, parce que je pense qu'un peuple ne peut pas devenir grand, puissant, conscient de ses destinées s'il ne s'approche pas de la religion, s'il ne considère pas la religion comme un élément essentiel de sa vie privée et publique.

M. MUSSOLINI.
(Discours de Vivence, 24 sept. 1924.)

Du jubilé de 1900 au jubilé de 1925

Rome — S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, qui procédait, le 24 décembre dernier, à l'ouverture de la porte sainte à Sainte-Marie-Majeure, y avait déjà présidé à la même cérémonie le 24 décembre 1899. Le cardinal doyen du Sacré-Collège est d'ailleurs le seul survivant de tous les cardinaux qui virent l'année sainte 1900.

Ses 88 ans (il est né le 5 décembre 1836) ne semblent guère lui peser. On l'a vu, le 24 décembre, se rendre en procession de l'église Saint-Vite à Sainte-Marie-Majeure, et la foule qui se pressait dans la via Carlo-Alberto ne manquait pas d'admirer le grand vieillard dont la haute stature ne s'est pas même infléchie.

Lorsque, l'année sainte terminée, on ferme la porte sainte, un coffret y est maçonné, qui contient les médailles commémoratives. S. Em. le cardinal Vannutelli y a retrouvé ainsi celles qui, au revers de l'effigie de Léon XIII, portent cette inscription: "Vincentius — Episcopus Praenestensis — S. R. E. Cardinalis Vannutelli — Sacros. Basil. Lib. Archipr. — Portam Auream — Statis diebus — aperuit et clausit — An. Jubilaei MCM: Vincent — Evêque de Palestrina — Cardinal de la S. E. R. Vannutelli — Archiprêtre de la sainte basilique libérienne — ouvrit et ferma — la Porte d'Or — aux jours fixés — l'an du jubilé 1900."

Le pli du pantalon

Depuis une trentaine d'années, pour qu'un pantalon soit impeccable, tout le monde sait qu'il doit porter le "pli" dans toute sa longueur. Or, ce pli, jadis, n'était rien moins que "smart": il était au contraire l'indice humiliant d'une élégance achetée toute faite dans une maison de confection. Un journal de tailleurs anglais a raconté l'événement historique qui le rendit obligatoire. Le futur Edouard VII était encore prince de Galles. Il se rendait aux courses de Godwood, en redingote noire et en pantalon clair; il avait fait d'abord une promenade pédestre et montait en voiture quand un faux mouvement le jeta vers le garde-crotte et lui fit une tache. Il n'était plus temps de rentrer au palais. Le prince dit un mot au cocher, qui enleva ses chevaux et arrêta l'équipage devant les somptueuses vitrines d'un magasin de nouveautés. Le prince descendit, s'éclipsa un moment et reparut dans un superbe pantalon que sillonnait d'un bout à l'autre de chaque jambe, le pli traditionnel du vêtement tout fait.

Sur le turf, cette audacieuse innovation fut remarquée, commentée, méditée. Le lendemain, tout Londres avait son pli: le prince de Galles lui-même finit par l'adopter.

Paroles d'évêque à méditer

Soyez des catholiques, des catholiques intégraux qui savent manifester leurs croyances en public comme au foyer domestique et non de ceux qui élèvent une cloison étanche entre leur vie privée et leur vie publique, des catholiques qui acceptent tout l'Evangile et ne craignent pas de répondre "présent!" quand il y a une cause religieuse à défendre, des catholiques qui savent rester unis, serrer leurs rangs et qui font entre eux des ponts de lumière et des ponts d'amour.

Mgr TISSIER,
Evêque de Châlons.

1,513 personnes périrent dans le naufrage du "Titanic" en 1912.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Oeuvres de défense

L'Action Française (Montréal):

Le récent appel de Mgr Prud'homme en faveur du "Patriote de l'Ouest" et le quinzième anniversaire du "Devoir" amènent le public à réfléchir sur la presse nationale et catholique. On sent davantage son importance et la nécessité de l'aide. C'est l'une de nos oeuvres de défense et de lumière. L'observation de ce qui se passe en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, inquiète les gens soucieux de l'avenir de l'esprit humain. En tous pays les agents du désordre abaissent l'autorité, affaiblissent le sens de la justice, favorisent chez la foule des instincts dépravés et le mépris, — parfois la haine, — des pensées et des sentiments qui font honneur à l'homme. Les serviteurs de l'idée religieuse et du sens national réagissent. Ils groupent quelques apôtres, fondent et développent des institutions chargées de répandre au sein du peuple des notions de beauté morale. Journaux, revues, organes d'activité intellectuelle et d'assistance sociale peuvent être les gardiens de l'ordre chrétien. Que chaque citoyen reconnaisse dans la cohue démocratique les hommes et les institutions qui veillent, qui élèvent les âmes et les guident vers le vrai progrès.

L'Ouest et le chemin de fer de la Baie d'Hudson

La Presse (Montréal):

Nos amis de l'Ouest restent convaincus que s'ils pouvaient, à l'automne, diriger vers la Baie d'Hudson la majeure partie de leur récolte, ils auraient résolu la difficile question de l'évacuation de leurs grains.

Pour eux, hypnotisés par la réduction de distance du halage par rails jusqu'à un port d'évacuation, ils se refusent à considérer les aléas et le coût de l'évacuation ultérieure par eau, pour atteindre les marchés européens à travers les glaces du détroit d'Hudson.

Victimes d'une propagande à laquelle les politiciens de tous les partis ont contribué, s'efforçant à qui mieux mieux de surenchérir, un trop grand nombre de nos amis de l'Ouest s'obstinent à cette idée. Pour eux, c'est la voie du salut, la seule voie!

Mais, dès lors, que ne suivent-ils le judicieux conseil que leur donnait justement M. Norris, l'ancien premier ministre manitobain, au cours de ce débat? Que ne s'entendent-ils entre les trois provinces concernées, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, pour prendre à leurs frais communs l'entreprise de cette voie ferrée?

S'ils sont si convaincus de la valeur de cette panacée économique, quelle hésitation peuvent-ils avoir à se lancer dans cette entreprise pour leur propre compte?

Le choix des nouvelles

Le Soleil (Québec):

Il est regrettable que ceux qui ont la redoutable responsabilité de renseigner le monde ne soient pas mieux stylés. Les journaux, les journalistes portent tout l'odieux de ces erreurs de jugement. Ils n'ont cependant pas toujours le temps de refaire l'information, "eu égard au peu de temps qu'ils ont entre l'heure où ils la reçoivent et celle où ils vont sous presse", ainsi que le notait l'un de nos confrères, professeur de journalisme à l'université de Montréal.

COLONISATION A DOMICILE

Coopération pratique

Monsieur le Directeur,

Depuis un mois nous sommes revenu de l'Ouest. Nous avons répondu aux demandes les plus pressantes. Dans nos courses nous avons rencontré bon nombre de gens qui désireraient venir s'établir dans notre pays, mais les moyens manquent à cette fin, les terres ne se vendent pas beaucoup et l'on peut difficilement vendre pour du comptant, afin de pouvoir s'installer chez soi ailleurs avec sa nombreuse famille.

Nous avions les renseignements pris sur place dans nos tournées de paroisses de l'automne dernier dans notre district, nous les leur avons communiqués en toute sincérité, mais il se trouve que depuis les conditions ont changé. Des terres à vendre dans le temps ne le sont plus aujourd'hui, de même pour les terres à louer, pour les chances de placement qui ont été prises par d'autres.

Sachant l'intérêt que votre journal porte à la cause de la colonisation catholique et française de cette partie du pays, je m'adresse à vous aujourd'hui pour vouloir bien insérer dans les colonnes de votre journal la petite annonce suivante:

1o.—J'ai sous la main actuellement un jeune ménage, quatre enfants, avec capital de 5 à $6,000 et quelques redevances à venir, connaît la culture dans l'Ouest, veut faire de la culture mixte sur petite échelle suivant ses moyens. En conséquence voudrait se placer dans centre canadien-français, assez près d'une école, à distance raisonnable de l'église et d'une gare de chemin de fer. Serait prêt à prendre possession immédiatement ou dès le printemps. Attend nouvelles et offres.

2o. — Famille composée de trois grands garçons et quelques fillettes. Le père et la mère ont été élevés sur des terres. Ne connaissent pas l'Ouest, n'ont pas de capital, auraient de quoi se transporter avec leur ménage. Désireraient louer leurs services ou prendre ferme toute montée, de préférence avec vaches, pour faire de l'industrie laitière. Accepteraient proposition d'affaires dans paroisse canadienne. Se raient prêts à partir en mars ou avril sur informations précises.

Maintenant nous comptons sur vos compatriotes du Manitoba, pour nous faire connaître les détails, les avantages particuliers de chaque proposition d'affaires que vous pouvez rencontrer chez vous ou dans les alentours. En nous faisant tenir ces détails qui sont très importants dans la décision à prendre, nous mettrons ces gens, ces futurs colons au courant, nous les aboucherons avec vous, nous les mettrons en communication avec les intéressés, que ce soit une compagnie ou des particuliers; nous serons l'intermédiaire entre le futur colon et le vendeur où que ce soit. Il me semble que c'est là un moyen sûr, pratique, de faire des placements de colons par unités, par familles dans nos centres français du Manitoba. Ces familles nouvelles, une fois sur place et ayant trouvé de quoi s'établir avec avantage dans un avenir prochain, seront nos meilleurs agents auprès de leurs parents et amis.

C'est pourquoi nous comptons sur la coopération pratique et patriotique de nos compatriotes intéressés pour nous faire parvenir les détails précis des terres à vendre ou à louer dans leur localité. Ce sera notre secret de bureau et le secret de plus d'un bon placement en colons, en familles, en influence toujours grandissante à tous points de vue.

Veuillez faire parvenir tous renseignements au prêtre-colonisateur: M. l'abbé J.-A. Normandeau, 353, rue Craig-Ouest, Montréal, P. Q., ou pour les cas plus pressés, à M. l'abbé H. Messier, à l'archevêché, Saint-Boniface, Man.

Vous remerciant d'avance, M. le Directeur, de votre bienveillante coopération, par le journal local, à l'oeuvre nationale par excellence de la colonisation catholique et française dans cette partie du pays, je vous promets de revenir bientôt avec de nouvelles offres de "capital humain" pour notre district.

J.-A. NORMANDEAU,
Prêtre-colonisateur.
353, rue Craig-Ouest,
Montréal, P. Q.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 6 février 1875

Le bureau d'éducation a divisé en deux l'arrondissement scolaire de Sainte-Anne de la Pointe de Chênes.

* * *

Il sera bientôt ouvert deux nouveaux bureaux de poste à l'établissement de la Boyne et à Greenwood.

* * *

Le conseil de Winnipeg a décidé de demander des soumissions pour la confection d'un plan de marché avec hôtel de ville et station de police. Le tout ne devra pas excéder $15,000.

* * *

Les contribuables de l'arrondissement scolaire de Saint-Boniface ont voté $100 à la dernière assemblée annuelle, et ceux de Winnipeg $800.

* * *

M. Roger Marion a été élu commissaire pour Saint-Boniface et MM. Carey et E. Taschereau commissaires pour Winnipeg.

* * *

Des amateurs de Montréal ont donné une soirée au bénéfice de la famille Lépine. Profit net, $146.

* * *

La commutation de la sentence de Lépine fournit le thème quotidien à la presse canadienne. Naturellement le ton varie selon les nuances, les tempéraments.

La Providence a fait certaines âmes avec certaines ressemblances, qui forcent ces âmes, quand elles se rencontrent, à se regarder, à se reconnaître et à s'aimer. — Abbé Perreyve.

Les Jeux de la 'Liberté'

Série No 9

31.—DEVINETTE

Lectrices, ouvrez bien vos yeux:
Je vais vous faire une surprise
Qui rend les grands enfants joyeux,
Quand surtout elle est bien comprise.
Etant donnés les simples mots
Suivants: Etroit, ahé, gros,
Retirez-en la "créature,
L'enfant, l'oiseau", je vous assure
Qu'un beau ballon vous trouverez!
Mais il vous faut avoir... du nez!

32.—MOTS CARRES SYLLABIQUES

X X X   X X   X X
X X   X X   X X X X
X X   X X X X   X X X

—Fruit exotique,
Asiatique.
—Parcourir l'eau
Sur un vaisseau.
—C'est filer vite
De quelque gîte.

33.—DE QUI SONT LES PHRASES SUIVANTES:

Le coeur a ses raisons que la raison ne connait pas.

Vivre, c'est aimer toujours, jusqu'à la fin, jusqu'au sacrifice; c'est prendre aux jours qui passent le bien qui ne passe pas.

L'indifférentisme patriotique, ou l'anémie du sens national, est un mal à combattre. On le reconnait au désintéressement envers les choses de notre nationalité, le manque d'esprit et de fierté de race.

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 18 février. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 16 février.

Joindre à tous les envois le coupon ci-dessous.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la Série No 7 parue dans notre numéro du 28 janvier.

AVIS IMPORTANT — Les concurrents qui nous adressent dans un même envoi les solutions de deux séries différentes doivent les inscrire sur deux feuilles séparées. Ceci est absolument indispensable pour notre travail de classement. Ne jamais joindre à ces envois des "Jeux de la Liberté" des communications pour la rédaction ou l'administration du journal.

Les Jeux de la "Liberté"

4 FEVRIER 1925

Ce coupon devra accompagner tout envoi de solutions. Celles-ci devront être mises à la poste ou déposées à nos bureaux le lundi 16 février, au plus tard.

Nom ....

Adresse ....

....

No.9

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Solutions des problèmes de la Série No 7

25.—ACROSTICHE DOUBLE

C R I M E
A N T A N
S U C R E
T A N T E
O F F R E
R I V E T

Les deux animaux canadiens à fourrure sont: Castor et Martre.

26.—CHARADE

Le mot de cette charade est passage (pas — sage).

27.—PHRASES A COMPLETER

La presse ne peut être combattue que par elle-même et neutralisée que par sa multitude. — Louis Veuillot.

La liberté ne s'emprisonne pas, et les fers qu'on lui forge servent quelquefois à étendre son empire. — Lacordaire.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

L'appel aux jeunes

"L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française fait appel et ouvre ses rangs à ceux des jeunes qui croient au catholicisme et à son efficacité universelle pour le bien des individus et des sociétés, à la race canadienne-française et à sa mission providentielle; à ceux qui ont conscience des dangers que courent et notre foi et notre race canadienne-française et qui se sentent en vérité le courage de se préparer à combattre pour le triomphe de l'une et de l'autre."

Chers amis de l'A. C. J. C., ces lignes que nous reproduisons, vous les trouverez dans les statuts de notre association et dans cet appel que lançait à la jeunesse, en juin 1904, le comité d'organisation. Sans doute vous les avez déjà lues, mais vous y êtes-vous arrêtés et avez-vous réfléchi sur leur contenu? Relisons et voyons:

Les membres de l'A. C. J. C. doivent être de ceux: 1o. Qui croient au catholicisme et à son efficacité universelle pour le bien des individus et ds sociétés. En effet ne sommes-nous pas entourés d'ennemis travaillant de toutes leurs forces à nous perdre, tâchant d'affaiblir notre volonté et notre courage? Ce sont les plaisirs sans freins, ce sont les exemples dangereux, ce sont les idées funestes, c'est la vie douce, c'est aussi la paresse nous faisant voir l'effort comme surhumain. Et cependant c'est notre foi, une foi profonde qui nous sauvera. Le croyons-nous? Il le faut, car c'est la première étape à franchir.

2o. Les membres de l'A. C. J. C. doivent être de ceux qui croient à la race canadienne-française et à sa mission providentielle. Or sommes-nous de ceux qui ont foi en leur race, sommes-nous de vrais Canadiens français? Aimons nous notre race du fond du coeur, sommes-nous convaincus que c'est la plus belle au monde? Luttons-nous contre ses ennemis, par exemple: l'anglomanie, le snobisme, l'engourdissement intellectuel, la peur du qu'en dira-t-on, l'égoïsme, ce virus détestable. La respectons-nous? L'étudions-nous? Lui donnons-nous le dévouement, le travail et le sacrifice qu'elle a le droit de nous demander? Ou bien la paresse nous empêche-t-elle d'accompilr les oeuvres inhérentes à notre titre d'acéjistes?

Enfin, qu'avons-nous fait cette année, que faisons-nous pour être fidèles à notre belle devise: "Piété, étude, action"? La vie de nos cercles est-elle active, remplie d'un labeur persévérant et fécond? Quel esprit, quelle attitude apportons-nous à nos réunions? Avons-nous assez de coeur pour dire résolument et fermement: "Acéjiste je le suis et le serai jusqu'au bout; le dévouement, le sacrifice, le travail, c'est mon désir, mon devoir, devant lequel je ne reculerai pas."

Chers acéjistes, un peu de courage et de volonté; prouvons, comme nous l'avons fait l'an passé, que nous sommes de ceux qui ont foi en notre religion et en notre race!

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

En dépit d'une température peu favorable, une douzaine de membres se sont rendus, le 19 janvier au soir à la réunion de l'A. C. J. C. Après l'appel des membres, la lecture pieuse d'usage dans notre cercle traita du courage chez le jeune homme chrétien, principalement en matière de religion. Le respect humain fait des ravages effrayants: celui qui y est sujet s'incline lâchement devant tous les préjugés; il se fait, par peur du ridicule, l'esclave des esprits forts et, par faiblesse, trahit tout ce qu'il aime. Le jeune homme vraiment chrétien ne connait ni les faiblesses coupables, ni les compromis avec la conscience. Il va droit son chemin et ne s'inquiète pas de l'opinion des indifférents ou des impies quand il s'agit de remplir ses devoirs religieux. Garcia Moreno, le digne président de l'Equateur, nous donne, par sa vie exemplaire et sa foi inébranlable, un modèle frappant de cette énergie solide que doit avoir tout jeune homme.

L'explication du sacrement de l'Eucharistie fut ensuite commencée. Qu'est-ce que l'Eucharistie, quand fut institué ce sacrement, par quelles paroles, transubstantiation, apparences du pain et du vin... telles furent en résumé les questions expliquées. Il faut ajouter que plusieurs membres posèrent des question sur ce sujet.

Après avoir fait les communications relatives au cercle, M. l'Aumônier nous donna une conférence sur saint Stanislas de Kostka, patron de la jeunesse. Il nous traça brièvement la vie très édifiante de ce jeune saint. "Un ange revêtu d'un corps mortel": voilà ce qu'était Stanislas au foyer familial. La Sainte Vierge lui ordonna d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Il subit à cet effet des persécutions inouïes de la part de son père et de son frère. Mais le ciel veillait toujours sur lui. Admis au noviciat des Jésuites, toute sa piété et ses vertus s'étalèrent aux yeux de ses confrères. Il eut le bonheur d'y vivre dix mois: après quoi il fut trouvé mûr pour le ciel. Il rendit le dernier soupir le 15 août 1568, vers 3 h. 30 du matin, de la manière la plus édifiante. Il était âgé de 18 ans. Le Pape Léon XIII le désigna comme protecteur spécial de la jeunesse.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Réunion du 17 décembre 1924

Lecture et commentaire de l'Evangile par le directeur.

Le nouveau président, Ernest Boissy, entre formellement en fonction, et dans une conférence il traite de la devise de l'Association et de ses moyens de formation: piété, étude, action. Il demande de faire du recrutement, de continuer à exiger l'usage du français.

Cours d'histoire du Canada: L'époque des découvertes (1492-1541).

Formation des comités: Bon parler français; Organisation.

Communion mensuelle le premier dimanche du mois.

Instruction religieuse: La justice.

Réunion du Conseil le 6 janvier.

Réunion du 13 janvier 1925

Lecture et commentaire de l'Evangile.

Mots d'ordre du président: Assistance plus nombreuse à la communion mensuelle et aux réunions, préparation d'une partie de cartes.

Histoire du Canada: Régime des Compagnies de Commerce: Acadie, Québec.

Instruction religieuse: Objets de la justice.

Le Comité du Bon Parler Français s'intéresse à l'enseignement du français à l'école; résolution demandant au Cercle local de l'Association d'Education d'exercer une stricte surveillance.

Léon BRUYERE,
Sec.-trés.

Cercle Provencher

Récitation du "Veni Sancte".

Lecture du rapport de la dernière séance.

Le R. P. Directeur nous fait une lecture spirituelle sur la charité. La charité en tant que nous pouvons être aimables envers nos confrères, compatir avec eux dans leurs malheurs, grands ou petits, leur tendre la main s'ils se trouvent dans une impasse; la charité en tant que nous pouvons manifester notre reconnaissance envers nos professeurs en étant attentifs en classe, diligents à l'étude, obéissants au règlement. C'est de l'apostolat sous une autre forme.

Le R. P. Directeur nous annonce ensuite qu'il a voulu réunir les membres de l'A. C. J. C. ce soir pour leur faire part d'une mauvaise nouvelle. "Les autorités, dit-il, ne consentent pas à ce que nous mettions notre journal en marche cette année. Le Collège doit devenir un collège seulement français, il est vrai, mais on tient à rendre la transition la moins brusque possible. L'apparition d'un journal français choquerait-elle les élèves de langue anglaise, vu que le leur vient justement d'être supprimé? Tout probable que oui, et peut-être que non. Alors les autorités y vont à coup sûr: le journal français ne devra pas se mettre en marche cette année. D'autre part ils demandent qu'au lieu de cela, nous fassions un album souvenir dans le genre de celui du Collège Sainte-Marie.

Les membres récriminent un peu devant cette déclaration, mais s'apaisent aussitôt que le R. P. Directeur leur permet d'envoyer une délégation chez le R. P. Boncompain, quand il sera de passage au Collège. Alors c'est entendu, les membres du Cercle Provencher enverront une délégation chez le R. P. Provincial pour obtenir la permission de publier un numéro, au moins, de leur journal avant la fin de l'année.

Comme il s'agit encore de journal, nous demandons aux membres du comité des annonceurs de faire connaître le fruit de leurs démarches. Malheureusement, malgré beaucoup d'efforts, ils n'ont encore que peu d'annonces assurées. L'audition de ce fait déconcerte les membres un moment, mais ils recourent de suite à un moyen plus efficace: celui de faire une séance publique, afin de prélever plus vite et plus efficacement les fonds nécessaires. Ici, comme la bénédiction du Saint-Sacrement doit avoir lieu plus de bonne heure que d'habitude, on est forcé de lever la séance.

E.-J. LAVOIE,
Sec. corr.

Réunion du Comité régional du 1er février

A cette assemblée des sujets très importants furent discutés. Le Comité a décidé d'appeler une réunion des présidents des cercles et des aumôniers, le 1er mars, à 2 h. de l'après-midi, au Collège de Saint-Boniface. Le but est de coordonner davantage l'action des cercles, de resserrer l'amitié entre les membres, de choisir les moyens les plus aptes à affermir les cercles actuels et de faciliter l'éclosion de nouveaux. Le secrétaire enverra sous peu aux intéressés des données plus précises au sujet de cette réunion.

* * *

Nous demandons aux cercles de faire parvenir leurs rapports à M. Raymond Bernier, 385, rue Deschambault, Saint-Boniface. Que tous les cercles s'acquittent régulièrement de ce devoir. Quelques-uns l'ont fait déjà, nous les remercions; les autres, nous sommes certains, ne tarderont guère à les suivre.

LE RADIO

Qu'en penser, aux points de vue catholique et canadien-français? — Il est, il restera, il faut s'en emparer

Le radio!

Mot magique, féerie des sons, évocation magique de tout un ruissellement d'harmonie!

Le radio, qu'on a longtemps considéré comme une entreprise hasardeuse, est devenu une réalité, appelée à prendre une place de plus en plus large dans notre vie moderne.

Il faut l'accepter. Il ne sert à rien de s'insurger, de protester verbalement contre les habitudes qu'il crée, les besoins et les effets qui en dérivent, dans notre vie familiale comme dans notre vie publique.

Cela ne veut pas dire qu'on doive se résigner, sans résistance, à tous les inconvénients susceptibles d'en résulter. Mais le radio, comme le cinéma, est entré dans notre vie pour y demeurer. Il importe de bien comprendre ce fait, et d'en tirer le meilleur parti possible, dans le sens de notre vie catholique et nationale. Au Canada seulement, d'après des chiffres donnés par le gouvernement fédéral, il y aurait 78,057 appareils de radio!

Le radio, qui est surtout, en Amérique, entre les mains de l'élément anglo-saxon et protestant, constitue un grave danger d'infiltration, du fait qu'il apporte pêle-mêle, jusque dans l'intimité sacrée du foyer, des conférences sur les sujets les plus hétéroclites, les prêches des pasteurs protestants, et l'atroce musique de "jazz". Le radio a encore pour effet de désorganiser la vie de famille, amenant les amateurs à passer debout des parties de nuits, et les enfants à ne plus trouver le moyen de se coucher.

Ceux-là sont les dangers les plus apparents du radio, en marge desquels il importe de souligner l'infiltration de l'anglais dans les familles et l'empreinte possible, sur les esprits, de la mentalité américaine et anglaise.

Dans ces conditions, quelle attitude doit être celle des Canadiens français vis-à-vis du radio? Il n'y en a qu'une qui soit sage: accepter le radio, mais le faire servir, autant que possible, aux fins canadiennes-françaises et catholiques. Ainsi ne serait-il pas possible d'avoir dans les grands centres, comme Montréal, Québec, Ottawa, des postes d'émission catholiques, qui fourniraient de la saine musique, transmettraient des discours en français, sur des sujets soigneusement choisis, des leçons d'apologétique et de vie religieuse?

Les diocèses de la province ecclésiastique de Montréal, par exemple, pourraient s'unir et contribuer un fonds commun pour les frais d'installation et de fonctionnement d'un poste à Montréal. Même chose pour Québec et pour Ottawa.

Des entreprises de ce genre, d'ailleurs, ont été tentées à l'étranger. En Italie, les catholiques ont inauguré dernièrement, par radio, une vaste campagne contre le blasphème, campagne qui serait des plus opportunes en notre pays, et qui permettrait de faire, sur cette question du blasphème chez nous, d'intéressantes précisions théologiques. Le mouvement est dirigé de Vérone et se poursuit avec une extrême vigueur, d'abord dans la péninsule italienne, et s'étend à tous les pays d'Europe.

Aux Etats-Unis, on annonce que les Pères Paulistes vont installer un poste puissant, d'un coût initial de $40,000. Le but de cette initiative est, d'après les journaux, "d'enseigner au peuple des Etats-Unis la vérité au sujet de l'Eglise catholique".

Tandis que le radio n'en est encore qu'à ses débuts, et qu'il n'est pas entré dans la majorité des foyers, comme il le sera nécessairement d'ici quelques années, c'est le temps de songer à ces choses et de s'organiser sérieusement en vue de l'avenir. Qui sait la force que les catholiques auraient aujourd'hui entre les mains, s'ils avaient compris, il y a vingt ans, les ressources du cinéma, et s'ils s'étaient appliqués à s'en emparer comme ont fait les juifs du monde entier?

Mettons-nous bien dans l'idée que le radio n'est pas appelé à disparaître plus que le cinéma; qu'au contraire il se perfectionne chaque jour et se vulgarise rapidement.

Il est un moyen puissant de propagande, et les catholiques devraient s'efforcer de l'asservir le plus tôt possible.

Harry BERNARD.
(Le "Courrier de Saint-Hyacinthe")

N.D.L.R. — Nos lecteurs savent que la suggestion excellente de M. Harry Bernard est déjà en voie de réalisation — au moins dans une certaine mesure — parmi nous. Grâce à la louable initiative de Mlle Yvonne Thibault et de M. Castelein de la Lande, le poste CKY de Winnipeg donne régulièrement un concert français par mois et un cours de diction française par semaine. C'est un bon commencement plein de promesses pour l'avenir.

Balzac et l'"Imitation de Jésus-Christ"

Il est impossible de ne pas être saisi par l'"Imitation", qui est au dogme ce que l'action est à la pensée. Le catholicisme y vibre, s'y meut, s'agite, s'y prend corps à corps avec la vie humaine. Ce livre est un ami sûr. Il parle à toutes les passions, à toutes les difficultés, même mondaines; il résout toutes les objections; il est plus éloquent que tous les prédicateurs, car sa voix est la vôtre, elle s'élève dans votre coeur et vous l'entendez par l'âme. C'est enfin l'Evangile traduit, approprié à tous les temps, superposé à toutes les situations. — BALZAC

Sur les 100 plus grandes banques des Etats-Unis on en compte 30 dans la ville de New-York.

* * *

Les communications téléphoniques entre Paris et Londres furent posées en 1891.

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Telles étaient cependant, pour moi, ces deux enfants de qui j'attendais toutes les consolations, que j'avais avec tant d'enthousiasme pris par la main pour partir à la découverte du monde, à l'éducation desquels j'avais donné tant d'heures, consacré tant de veilles.

Ma soeur Marie a-t-elle su s'y mieux prendre, a-t-elle procuré à ses fils de meilleurs maîtres, ou avait-elle affaire à des sujets plus souples ou simplement mieux doués?

Je penche plutôt vers cette dernière supposition. Il n'est pas douteux que François, par exemple, avait de naissance un esprit plein de fraîcheur. Le recueil de poèmes qu'il publia à vingt ans en témoigne. Ce n'est pas l'éducation qui crée les poètes...

Le "gros Louis", qui a reçu exactement la même éducation, est devenu un remarquable ingénieur, toujours à l'affût de nouvelles inventions mécaniques.. Alors?... Alors, mon Dieu, il faut faire son devoir, tout son devoir, et laisser la destinée s'accomplir...

Tout n'était pas perdu d'ailleurs, car Cécile et Jean étaient bien jeunes encore. La vie saurait les faire fléchir, les dompter, la vie, rude cavalier à la poigne inexorable... Jean connaîtrait loin de nous qu'il faut tout de même obéir et le mari que nous choisirions pour Cécile accepterait la tâche de transformer, en femme définitive, la provisoire poupée.

VII

Le fils

Une après-midi, j'étais dans la bibliothèque. Je lisais les *Mémoires* de Chateaubriand, livre puissant qu'on aime tant qu'on voudrait pouvoir l'aimer davantage. J'en étais à ce passage où il compare la société d'autrefois à celle qu'on se flattait déjà de créer et que l'on essaye de nous donner:

"C'était bonheur de songer que les collines qui vous environnaient ne disparaîtraient pas à vos yeux; qu'elles renfermeraient vos amitiés et vos amours; ... que jamais la solitude de votre âme ne serait troublée, que vous y rencontreriez toujours les pensées qui vous y attendent pour reprendre avec vous leur entretien familier..."

Et après les vers de Chaulieu:

"Beaux arbres qui m'avez vu naître,
"Bientôt vous me verrez mourir."

Je méditais sur ces mots: "L'homme n'a pas besoin de voyager pour s'agrandir; il porte avec lui l'immensité. Tel accent échappé de votre sein ne se mesure pas et trouve un écho dans des milliers d'âmes: qui n'a point en soi cette mélodie, la demandera en vain à l'univers. Asseyez-vous sur le tronc de l'arbre abattu au fond des bois; si dans l'oubli profond de vous-même, dans votre immobilité, dans votre silence, vous ne trouvez pas l'infini, il est inutile de vous égarer aux rives du Gange."

Quel bel écrivain! quelle âme superbe! Le livre sur les genoux, je regardais par la baie entr'ouverte mes beaux arbres; je songeais à mon clairvoyant aïeul, et d'un seul regard j'embrassais toute ma vie avec le bondissement si tôt modéré de mes grands espoirs et le retour aux joies fortes de mon adolescence. "L'homme n'a pas besoin de s'agrandir; il porte avec lui l'immensité!" Au milieu de mon domaine familier, mon âme, à moi aussi, avait sa solitude, grâce à laquelle j'entendais mieux peut-être la "mélodie" dont parlait Chateaubriand...

La porte s'ouvrit. Mon mari entra. Je l'avais trouvé assez fatigué à déjeuner, mais je n'avais pas voulu l'impressionner par les questions. Et voici que, tout à coup, son air défait me fit peur:

— Vous êtes souffrant! m'écriai-je en allant à lui, mon livre abandonné.

— Je suis malade.

— J'envoie chercher le médecin et je reviens...

— Inutile. Je sais ce que j'ai...

— Cependant...

— Laissez, je vous prie... La paix avant tout et le plus longtemps possible...

Il se laissa choir dans un fauteuil et, sans me regarder, il continua:

— J'ai essayé de monter à cheval. Je n'ai pas pu, je ne monterai plus jamais à cheval: c'est fini...

— Oh! que dites-vous là et que deviendrait M. Palard?

— Je n'irai plus voir Palard; je ne verrai plus jamais Palard: c'est fini.

— Comme vous exagérez mon ami... Pour une première fatigue...

— Ce n'est pas la première fatigue; au contraire: c'est la dernière, *la dernière!*

Il prononça ce mot si lentement, si gravement que mon coeur s'arrêta un instant et que je tordis machinalement mes mains qui s'étaient jointes. Qu'allais-je apprendre, mon Dieu?

J'attendis en vain. Il y eut un pénible silence. Ton grand-père, penché en avant, regardait à terre, les mains sur les bras du fauteuil. Contre son habitude, il avait gardé sur sa tête sa casquette de cheval et ce léger manquement à la bienséance acheva de me plonger dans la stupeur. "C'est fini!" Cette exclamation qu'il avait répétée résonnait dans mon cerveau comme un écho funèbre. Que faire? Que lui dire? Toutes mes réflexions aboutirent à cette piteuse question:

— Voulez-vous prendre quelque chose?

J'eus peur de l'avoir choqué. Il leva la tête lentement. Peut-être n'avait-il pas entendu? Il me regarda, sourit et me répondit:

— Oui, je veux bien.

Loin de l'avoir froissé, je lui avais fait plaisir. La tisane que je lui préparai moi-même et que je lui apportai toute chaude lui causa un tel soulagement qu'il parut oublier son malaise.

— Que lisez-vous donc? me demanda-t-il au bout d'un instant.

— Du Chateaubriand.

— Voulez-vous continuer tout haut votre lecture?

Rien ne pouvait m'être plus profondément agréable. J'attendais depuis vingt ans bientôt ce mot de mon mari. La lecture en commun, quel régal pour mon pauvre coeur délaissé! Comme on se doit mieux connaître entre époux lorsqu'on a pris cette charmante habitude! La même semence tombe dans les deux cerveaux et il y a toute chance pour que ce qui germe dans l'un fasse tout au moins impression sur l'autre. Et comme on est armé ensuite pour de chaudes discussions! Ah! si Lucien avait voulu plus tôt, que de belles oeuvres je lui eusse fait connaître!

Mais il n'est point trop tard. Nous allons regagner le temps perdu...

Hélas! pourquoi fallait-il qu'à ma joie se mêlât je ne sais quelle funèbre appréhension?

Je lus, du mieux que je pus, le magnifique chapitre par quoi se terminent les *Mémoires d'outre-tombe*. Je me demande encore aujourd'hui si la Providence ne guida point ce jour-là nos pas l'un vers l'autre et si ces pages n'étaient pas, dans leur grandiloquence et leur solennité, celles mêmes qui pouvaient le mieux, sans qu'il y parût, faire réfléchir mon cher Lucien.

"Je vois les reflets d'une aurore dont je ne verrai pas se lever le soleil. Il ne me reste qu'à m'asseoir au bord de ma fosse; après quoi je descendrai hardiment, le crucifix à la main, dans l'éternité."

Quand j'eus terminé, je me mis à commenter cette péroraison superbe, m'efforçant d'égayer un peu la sombre couleur de cette prose magique... Mais Lucien ne m'écoutait plus. J'avais alimenté sa réflexion. Et puis vraiment, il n'y avait pas lieu d'expliquer ce texte, si lumineux, si fulgurant...

A partir de ce jour-là, mon mari, comme il l'avait annoncé, ne sortit plus de Charrière, — ses plus longues promenades ne dépassaient pas la ferme, — il n'alla plus voir son ami Palard. Il se passa six jours avant que M. Palard ne vint prendre de ses nouvelles lui-même; deux fois, les jours précédents, il s'était contenté d'envoyer son valet de chambre.

Sa visite, du reste, fut d'une singulière brièveté.

Il m'expliqua, en sortant, qu'il craignait de fatiguer "son pauvre Vaugis", mais il ne fut pas douteux pour moi qu'il avait tout simplement peur de la contagion. Cet homme qui aurait marché à la tête de ses troupes dans un assaut, qui se glorifiait de ses blessures de 70 et qui se serait fait tuer avec joie pour son pays, avait peur d'attraper il ne savait quelle maladie dont son ami, certainement, était atteint.

Il ne revint jamais.

Ton grand-père l'avait pressenti: "Je ne verrai plus jamais Palard; c'est fini." La très vive amitié qu'il portait à son ancien compagnon d'armes ne lui fermais pas les yeux. Il savait très bien discerner les limites de leur attachement mutuel: il connaissait l'égoïsme de M. Palard et combien il eût été naïf de compter sur le dévouement absolu d'un homme qui ne mettait rien au-dessus de sa sécurité matérielle. Aussi mon cher malade ne fut-il pas aussi navré de l'abstention systématique de son ami que je le redoutais. C'était "fini", voilà tout. Il y avait un vrai stoïcisme dans cette résignation, comme aussi dans sa manière de supporter son mal. Car il souffrait, par crises plus ou moins violentes.

Notre docteur, appelé par moi et pour moi, alla voir Lucien et, adroitement, amicalement, le fit bavarder, puis, l'ayant examiné, il ne me cacha pas la gravité de l'affection à laquelle était en proie mon mari et qui pouvait remonter à beaucoup d'années. On aurait pu tenter une opération: le malade s'y opposa résolument.

Son "agonie" — il n'y a pas d'autre mot — dura six mois. Je passai par de continuelles alternatives d'espoir et de découragement. Quant à lui, pas une minute il ne pensa qu'il pût guérir. Ma société ne lui était pas désagréable, mais je dus cesser les lectures, qui le fatiguaient, l'énervaient. Il restait volontiers des heures immobile, dans un demi-sommeil favorable au recueillement. Méditait-il, véritablement? je ne sus jamais. J'étais, devant cette maladie imprévue, prise d'une timidité désespérée. Je ne pouvais que garder pour moi cette réflexion qui me torturait: mon mari avait toujours été malade et dès l'époque de sa démission; s'il avait été si peu liant, s'il vécut tant hors de chez lui, ce fut par une sorte de pudeur, pour ne pas laisser deviner son état, pour que je n'en souffrisse pas moi-même et afin que je ne me tourmentasse pas trop longtemps à l'avance. Si bien que Lucien avait été, près de moi, vingt ans durant, et sans que je m'en doutasse un seul instant, un véritable héros. Non seulement je ne m'en doutai pas, mais je l'accusai de froideur et même de pauvreté d'esprit.

Et c'est ainsi que, d'un seul coup, il remonta très haut dans mon estime.

(A suivre)

Page Féminine

Parents maladroits

J'entends parfois des pères et des mères se plaindre de ce que leurs garçons ne se plaisent pas sur la ferme et préfèrent s'en aller vers la ville dont le mystère les attire. Ils auront là-bas des emplois précaires, alors qu'ils pourraient avoir ici des situations sûres, un avenir assuré et paisible. Mais il n'y a rien à faire: ils ont pris la contagion de cette étrange maladie qui pousse à la désertion des campagnes: ils rêvent d'emplois administratifs, de fonctions qui leur paraissent bien rétribuées et leur semblent des sinécures.

C'est à croire vraiment que le travail leur fait peur...

Tous ces bons parents, désolés des résolutions incompréhensibles de leurs fils en cherchent vainement les raisons, sans se douter qu'il sont eux-mêmes responsables de leur déception. Ils ne se souviennent pas qu'en présence de leurs fils, ils se sont plaints constamment d'insignifiants ennuis de métier, de déboires, de menus tracas journaliers dont ils se plaisaient à exagérer l'importance, par ce travers d'esprit qui nous porte tous à n'envisager que les désagréments de notre carrière et à en entretenir tout le monde, comme si nous devions retirer, grâce à cette innocente mais déplorable manie, plus d'admiration et inspirer plus d'intérêt.

Il n'est pas un travailleur, à quelque catégorie qu'il appartienne, qui ne se laisse aller, vingt fois par jour, à maugréer contre les déboires que lui ménage l'exercice de son métier.

Ses enfants ont l'habitude de l'entendre se lamenter et soupirer.

Dans leur manque de jugement et d'expérience, ils s'imaginent que leur père subit, en exerçant le métier qu'il a choisi imprudemment peut-être, une disgrâce sans nom et qu'il est très malheureux. Alors, leur esprit cherche à s'orienter vers un horizon nouveau, se laisse séduire par une de ces carrières lointaines dont ils ne connaissent ni les tribulations ni les déconvenues, ni les mécomptes, ni les désappointements.

Ils fuient le métier de leur père pour échapper aux perplexités, aux inquiétudes que ce père imprudent a si souvent manifestées.

Ils se déracinent.

Une vocation que leur père a fait naître à son insu, maladroitement, les emporte vers la ville où ils auront à affronter des tourments inconnus, des périls, de graves ennuis et de décourageantes fatalités qu'ils ne soupçonnent pas.

Et cette éventualité ne se serait pas produite si leur père avait réagi contre la mauvaise habitude qu'il a prise de se plaindre à tout propos et leur avait adroitement fait envisager les avantages, les profits et les satisfactions secrètes du métier qu'il désirait leur faire embrasser, au lieu de ne lui en montrer que les inconvénients.

UNE MERE.

EN PASSANT

Une femme consul

C'est une femme qui représente la France à Java, pays de 50 millions d'habitants et qui fait 16 milliards de commerce par an. Or, il n'est pas dans les traditions de la diplomatie française de donner un poste consulaire à une femme. Un député, M. Angoulvant, a dit, du haut de la tribune de la Chambre, à la suite de quelles circonstances la France a dû rompre avec l'usage établi. Il y avait à Java un consul général. Celui-ci partit et fut remplacé par un consul. Ce dernier s'en alla, lui aussi, et un vice-consul lui succéda. Enfin, au départ de ce dernier, la dactylographe, restée seule au consulat, assura ce délicat service, qu'elle continue à la satisfaction générale.

Le patriotisme des émigrées russes

La première visite de Mme Krassin à Paris fut pour les grands magasins de la rue de la Paix. La nouvelle Excellence bolchevique voulait s'habiller selon le dernier cri. Elle visita donc le temple le plus réputé de la coquetterie, chez un grand couturier. Elle demanda si l'on n'avait pas, parmi les mannequins et les employés, quelqu'un qui parlât russe. Or, justement, dans cette maison de couture, se trouvaient plusieurs dames de l'aristocratie russe contraintes par la révolution de gagner leur vie dans la mode.

Quand elles surent qu'il s'agissait de Mme Krassin, elles refusèrent toutes — et comme on le comprend! — d'entrer en contact avec l'ambassadrice.

On eut beau les menacer, elles aimèrent mieux risquer leur pain que de se commettre avec l'Excellence révolutionnaire. — (L'"Intransigeant".)

Les petits oiseaux du cardinal

Le cardinal Logue, primat d'Irlande, qui vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, était la simplicité même. Que de fois, quand on sonnait à la porte de sa demeure d'Armagh, n'était-on pas surpris de le voir ouvrir lui-même et accueillir son visiteur!

Le vénéré prélat avait un faible pour les oiseaux. Quand il se promenait dans son jardin, les oiseaux accouraient de toutes parts et se posaient sur les vieilles épaules courbées par l'âge. Le cardinal connaissait tous ses oiseaux; il avait même donné un nom à chacun d'eux.

— L'ennui, disait-il, c'est que je ne puis plus lire mon bréviaire dans le jardin. Les oiseaux ne me laissent pas tranquille une minute, et moi je ne puis m'empêcher de m'occuper d'eux.

Ce souvenir n'évoque-t-il pas un saint François d'Assise conviant les oiseaux à s'associer à ses prières!

La durée probable de la vie

Un médecin anglais a remplacé par un calcul fort simple les mystérieuses élucubrations des anciens astrologues. Voulez-vous savoir combien de temps vous aurez à vivre? Suivez la méthode indiquée par le Dr Benjamin Richardson.

Cherchez d'abord à quel âge sont morts vos six ascendants les plus proches, c'est-à-dire votre père, votre mère vos deux grand-pères et vos deux grand'mères. Faites l'addition et divisez par six. Le quotient de cette division vous fera connaître le nombre d'années qui vous a été assigné.

Il est probable que ce brave inventeur avait oublié de faire le calcul pour son propre compte. Il aura expérimenté, à son tour, que la mort n'a pas de jour ni d'heure fixés, mais vient comme un voleur.

Une Esquimaude décorée

Une femme esquimaude, qui accompagna l'explorateur danois Knud Rasmussen au cours de sa randonnée de 40,000 kilomètres dans le cercle arctique, vient d'être décorée de l'ordre royal du Danemark. Arnarulunquag (ce qui veut dire "la plus gentille"), tel est son nom, est la première femme esquimaude décorée.

Vin, bière et alcool

D'une statistique qui vient d'être publiée, il ressort que c'est la Bavière qui boit le plus de bière. Chaque Bavarois, en effet, boit en moyenne 285 litres de bière dans son année. Le Hollandais le suit avec 207 litres, tandis que l'Anglais est passé de 120 litres en 1914 à 149 en 1923.

Si nous passons au vin, nous trouvons la France en tête avec 4 milliards de litres à l'année, soit 110 litres par personne, l'Allemagne 350 millions et l'Angleterre 75 millions de litres.

Pour les alcools et les liqueurs, c'est l'Allemagne qui est la plus grande consommatrice avec 500 millions de litres à l'année. La France la suit avec 300 millions. Ajoutons que les Etats-Unis "avalaient", avant la prohibition, 285 millions de litres d'alcool. Aujourd'hui ils sont, "officiellement", à zéro.

Le verbe des oiseaux

Savez-vous comment, au dix-septième siècle, se désignait le ramage des différents oiseaux?

La colombe roucoule.
Le pigeon caracoule.
La perdrix cacabe.
Le corbeau croaille et croasse.
Le coq coqueline.
Le coq d'Inde glougloute.
La poule clocloque, craquette et cloussa.
Le poulet pépie et piolle.
La caille carcaille.
Le geai cageole.
Le rossignol gringotte.
Le grillon grésillonne.
L'hirondelle gazouille.
Le milan huy.
Le jars jargonne.
La grue craque et trompette.
Le pinson frigotte, babille.
Le hibou hue.
La huppe huhule.
Le merle siffle.
Le perroquet cause.
La pie cause.
La tourterelle gémit.
L'alouette tirelire, adieu Dieu, Dieu adieu.
Le moineau dit pillery.

De ces verbes, les uns subsistent encore, d'autres sont tombés en totale désuétude et ne sont guère connus que des linguistes.

RECETTES

Diverses manières d'apprêter les oeufs

Oeufs à la tripe — Faites durcir les oeufs, ôtez l'écaille, coupez-les en quatre, mettez-les dans du lait chaud, avec poivre, sel et beurre; délayez un peu de "corn starch" que vous ajouterez quand le lait bout; jetez-y, en les retirant, deux jaunes d'oeuf battus avec de la crème.

Oeufs en salade — Ayant fait durcir les oeufs, ôtez l'écaille, coupez-les en quatre, jetez dessus poivre et sel. Faites une sauce au beurre avec farine, y ajoutant quelques gouttes de vinaigre, en brassant.

Oeufs au lait — Battez six oeufs avec du sucre au goût et des amandes amères pilées, faites bouillir une pinte de lait et jetez-le doucement sur les oeufs, en brassant; mettez ensuite le plat à petit feu, ou que les tasses pleines ou le plat soient mis dans l'eau chaude, et aussitôt qu'ils seront pris, retirez-les.

PETITS CONSEILS

Le bain

Le bain, lorsqu'il est pris selon les lois de l'hygiène, est non seulement destiné à purifier la peau de toute matière étrangère, mais il est encore indispensable pour entretenir la santé et la beauté. Bon nombre de personnes considèrent le bain comme une obligation fort ennuyeuse, qu'elles ne remplissent d'ailleurs qu'à des intervalles espacés. Ces mêmes personnes s'étonnent ensuite d'avoir un teint brouillé, des yeux ternes et une impression de lassitude générale, qu'elles s'empressent d'attribuer à un dérangement du foie ou à tout autre trouble physique. Après avoir fait l'essai d'une multitude de remèdes et de cosmétiques ayant pour objet d'éclaircir le teint, mais ne donnant aucun résultat satisfaisant, on se résigne enfin à consulter un médecin. Ce dernier, la plupart du temps, après avoir soigneusement diagnostiqué le cas en question, prescrira des bains comme le souverain remède. C'est une chose assez triste à dire, mais beaucoup éprouvent de la répulsion pour les ablutions du corps.

Une vieille demoiselle meurt sur ses lettres d'amour

Londres — Appelés, la veille de Noël, à Seymour Place, pour y éteindre un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans un petit appartement occupé par une vieille fille, Mlle Mary Darnell, les pompiers trouvèrent celle-ci étendue au milieu d'un monceau de papiers et de vêtements qui se consumaient lentement. La vieille fille, transportée à l'hôpital, y expira quelques heures après son admission.

Les vieux papiers auxquels le feu avait pris étaient des lettres d'amour et les vêtements étaient ceux du trousseau d'une mariée d'il y a cinquante ans. La vieille demoiselle, qui vivait seule et passait pour assez excentrique, émue par l'approche d'un anniversaire qui lui était sans doute particulièrement cher, avait voulu ressusciter les souvenirs d'un bonheur qui ne s'était pas réalisé. Elle avait sorti de ses coffres ces atours qu'elle n'avait jamais portés et les vieilles lettres jaunies qui lui parlaient d'amour.

L'idylle de sa vie manquée avait revécu devant ses yeux et, terrassée par l'émotion, Mlle Darnelle s'était accoudée sur la table pour pleurer. Un paquet de lettres avait glissé de ses genoux dans la cheminée et le feu avait envahi la pièce.

Le rêve de l'infortunée s'est achevé dans la mort.

Les femmes qui fument

Washington — L'augmentation considérable de la vente des cigarettes aux Etats-Unis dans les dernières années est attribuée par M. T.-L. Hughes, chef de la section du tabac au département du commerce, aux femmes qui fument de plus en plus.

M. Hughes a constaté que la consommation des cigarettes qui était de 15 millions en 1913, a quadruplé en 10 ans, car elle a atteint 63 millions en 1923. Au Japon, les chiffres respectifs ont été 7 millions et 23 millions.

L'EVANGILE

Dimanche de la septuagésime

(S. Matth. XX, 1-16)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Le royaume du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique et il leur dit: Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable, et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième, et fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit: Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant: Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage, mais ils ne reçurent tous qu'un denier; et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point de tort; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous: je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 février — Ste Agathe.
Vendredi 6 — S. Tite.
Samedi 7 — S. Romuald.
Dimanche 8 — Septuagésime.
Lundi 9 — S. Cyrille d'Alexandrie.
Mardi 10 — Ste Scholastique.
Mercredi 11 — App. de la B. V. M.

Autour de la Ferme

La vache à lait

Nous devons prendre bien soin de tout ce que nous avons. Notre argent, par exemple, si nous ne le surveillons pas, est bien vite disparu. A tel point qu'on dit avec toute vérité qu'un riche habitant a été et est encore un ménager et que tel autre est pauvre parce qu'il n'a pas su prendre soin de son argent.

Faites-vous beaucoup avec vos récoltes et vos troupeaux? Prenez-y garde! Ceci ne veut pas dire que vous êtes riche, et après quelques mois ou quelques années d'abondance, vous pouvez retomber dans la misère. Ainsi tout dépend du soin que nous donnons à ce que nous avons.

Il ne suffit pas, non plus, d'avoir de beaux champs et un troupeau de vaches pour qu'un habitant puisse se croire en moyens. Qu'il en ait dix ou vingt, peu importe; tout dépend du soin qu'il leur donne. Un troupeau de dix vaches peut donner autant et même plus qu'un autre de vingt. Peu importe aussi la race de ses bêtes; ce qu'il faut, c'est en prendre soin. Et le premier soin serait de faire la sélection, de n'avoir que des vaches de choix. Est-ce bien difficile cela? Evidemment cela demande beaucoup d'attention et de soins, mais peu d'argent.

Que vous ayez 10 ou 20 vaches, il faut, pour en faire un bénéfice, connaître le poids de lait que donne chaque jour chacune de vos vaches. En plus, puisque le prix de votre lait dépend du pourcentage de gras de beurre qu'il contient, il vous faut donc aussi, et nécessairement, faire l'épreuve du lait de chacune de vos vaches. Il faut que vous puissiez dire: cette première me donne chaque jour 30, 35 ou 40 livres de lait qui contient 3.0, 3.5, 3.8, 4.0, 4.5, ou même 5.0 de matière grasse. Vous devez tenir un cahier et inscrire ainsi un rapport de toutes et chacune de vos vaches.

Une vache qui ne donne pas 20 livres de lait chaque jour est une pensionnaire dont il faut se débarrasser, car elle vous coûte plus qu'elle ne vous rapporte. Je ne dis pas de vous débarrasser d'une vache qui donne 20 livres, quand le lait est très riche — disons 4.0 de gras.

Appliquez-vous à remplacer les pensionnaires pour ne conserver que de bonnes vaches. Pour cela, soyez attentifs à peser le lait et à vous enquérir de la quantité du gras de beurre de ce lait. C'est important. Voyez: Ces jours-ci, le lait est payé $2.50 les cent livres à 3.5 de gras de beurre. Si vous avez plus de 3.5 de gras de beurre, on vous paie cinq sous en plus par 0.1. Pour un lait de 4.0, vous recevrez 25 sous en plus par cent livres, c'est-à-dire $2.75. Si vous n'aviez que 3.0 de gras de beurre, votre lait ne vaudrait plus que $2.25. Ce serait une perte énorme.

Voici deux voisins qui ont chacun dix vaches. Le premier ne s'occupe pas assez de son troupeau; aussi ses vaches ne donnent en moyenne que 20 livres par jour, soit 200 livres en tout par jour et 6,000 livres par mois. Ce lait n'a que 3.0 de gras; il vaut donc $2.25. Le fermier ne retirera à la fin du mois que $135. Beaucoup seraient très contents de ce revenu.

Le second fermier prend soin de son troupeau; ses vaches lui donnent en moyenne 30 livres par jour, soit pour les dix, 300 livres, et ce lait est riche de 4.0; il vaudra donc cinq sous de plus que le prix moyen, c'est-à-dire $2.75 les cent livres; 300 livres en un jour donnent 9,000 livres en un mois, ce qui fait bien $247.50. C'est-à-dire que les soins que ce fermier donne à son troupeau lui rapportent chaque mois $112.50 de plus que n'en retire son voisin. Bien que le revenu du premier ait paru satisfaisant, il vaut mieux imiter le second.

N.-C. JUTRAS, ptre.

NOUVELLES AGRICOLES

Les assurances contre la grêle dans l'Ouest

Le Manitoba sera la seule province [illegible]

[illegible]

Aux amateurs d'outardes et de canards sauvages

[illegible]

Le Manitoba veut avoir son parc de bisons

[illegible]

La campagne contre la rouille dans l'Ouest

[illegible]

... faire des recherches sérieuses dans le Manitoba et la Saskatchewan dans le but d'arriver à la destruction complète de l'épine vinette et du nerprun, les amis de la rouille. Deuxièmement, on tâchera de découvrir les variétés de blés immunisées contre la rouille. Troisièmement, on étudiera les formes biologiques de la rouille du blé et en particulier les différentes phases dans la croissance du champignon. Enfin l'on ne se bornera pas à la rouille du blé et l'on fera aussi des recherches sur les causes de la rouille de l'avoine, qui augmente dans le sud du Manitoba et de la Saskatchewan.

Il a été pris 3,809 "homesteads" dans l'Ouest en 1924

Le rapport officiel des inscriptions de "homesteads" dans les quatre provinces de l'Ouest pour 1924 indique que 3,809 "homesteads" ont été pris au cours de l'année: soit 665 au Manitoba, 1,843 dans la Saskatchewan, 1,181 dans l'Alberta et 220 dans la Colombie-Anglaise.

Des octrois de terres aux soldats ont aussi été accordés au nombre de 638: 81 au Manitoba, 324 dans la Saskatchewan, 201 dans l'Alberta et 32 dans la Colombie-Anglaise. Ceci représente environ 711,520 acres. En 1923, il a été pris 3,754 "homesteads" et 660 octrois de soldats, représentant environ 659,200 acres.

La Saskatchewan fait des profits sur sa laine

Régina — Les actionnaires de la Saskatchewan de la "Canadian Cooperative Wool Growers" ont fait un profit net de 24 sous par livre, une augmentation de 33 pour cent sur le prix de l'année précédente, sur leur laine vendue pendant le printemps et l'été aux entrepôts de Régina et de Portage la Prairie. Ils ont fait un profit net de 29 sous par livre sur un char de laine expédié l'automne dernier.

Chez les apiculteurs

La convention de l'association des apiculteurs du Manitoba s'est tenue la semaine dernière à Winnipeg. Les délégués ont suivi avec intérêt plusieurs conférences sur les différentes phases de la production du miel. Au banquet de clôture, le principal orateur a été l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, qui a affirmé la sympathie du gouvernement pour les apiculteurs et a préconisé une lutte sérieuse contre la rouille et les mauvaises herbes.

Plantations d'arbres dans les prairies de l'Ouest

Depuis que le gouvernement fédéral, par l'entremise du Service Forestier, ministère de l'Intérieur, a inauguré la distribution gratuite d'arbres dans les prairies de l'Ouest, environ [illegible] plantations ont été effectuées. [illegible] propriétaires à $1,000 chacune. Même si l'on ne les estime qu'à $300 chacune, ces plantations représentent un total de douze millions de dollars, somme plusieurs fois plus considérable que le total des déboursés que le Service a dû faire depuis que cette distribution a été commencée.

Elle ne peut tout raconter

Elle avait souffert pendant un an de maux de dos, de lumbago et de névralgie.

Cette femme d'Ontario parle très élogieusement des Pilules Dodd pour les rognons.

Sprucedale, Ont. 2 février (Spécial) — [illegible] pilules Dodd. [illegible] C'est le témoignage de Mme G. Woonch, d'ici.

Il est évident que les maux de Mme Woonch provenaient des rognons puisqu'elle a obtenu un soulagement prompt et complet par les pilules Dodd. Elles agissent seulement sur les rognons. Les rognons malades sont la cause des neuf-dixièmes des maladies de la femme.

Des rognons sains donnent un sang pur. Un sang pur donne une bonne santé.

Les femmes faibles, nerveuses, déprimées, devraient demander à leurs voisins ce qu'ils pensent des pilules Dodd.

En vente dans toutes les pharmacies ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto, Ont.

NOTRE RECOLTE

D'après le relevé final du bureau des statistiques d'Ottawa

Ottawa. — La récolte de blé du Canada pour l'année 1924 [illegible]

[illegible]

... moyenne des cinq années. La moyenne par acre est de 23.4 boisseaux comparativement à 39 boisseaux ¼ en 1923 et 31.4 pour les cinq années.

Le rendement de l'orge a été de 86,753,000 boisseaux pour une superficie de 3,407,441 acres, comparativement à 76,997,800 boisseaux d'une superficie de 2,734,671 acres en 1923 et 65,554,430 boisseaux de 2,676,427 acres pour la moyenne des cinq années. La moyenne du rendement par acre est de 25.5 boisseaux en 1924, de 27 boisseaux ¼ pour 1923 et de 24.5 boisseaux pour les cinq années.

Le lin a rapporté 9,694,700 boisseaux de graine d'une superficie de 1,276,667 acres en 1924, comparativement à 7,139,500 acres en 1923, et 5,946,060 boisseaux de 849,968 acres moyenne des cinq années. Le rendement par acre a été de 7.6 boisseaux en 1924, contre 11.30 boisseaux en 1923 et 7 boisseaux, moyenne des cinq années.

Le rapport des autres céréales pour 1924, 1923 et les cinq dernières années s'énumère comme suit:

Seigle, 14,212,900 (21,231,800; 19,714,852); pois, 3,239,000 (2,898,200; 3,154,531); fèves, 1,194,100 (1,041,700; 1,217,760); sarrasin, 11,412,000 (9,743,700; 9,440,100); grains mélangés, 31,996,000 (29,750,500; 25,000,420); maïs à égrener, 11,998,000 (13,608,000; 14,717,060).

La récolte des pommes de terre en 1924 fut de 56,648,000 quintaux pour une superficie de 561,628 acres, comparativement à 56,497,000 quintaux pour une superficie de 560,942 acres en 1923 et 66,258,736 quintaux pour la moyenne des cinq années.

La moyenne du rendement par acre en 1924 fut de 100.9 quintaux en comparaison de 99 quintaux en 1923 et 93.3 quintaux pour la moyenne des cinq années.

La récolte du foin et du trèfle en 1924 fut de 14,960,300 tonnes pour une superficie de 9,374,907 acres, comparativement à 14,844,900 tonnes pour une superficie de 9,725,602 acres en 1923 et 14,077,180 tonnes pour une superficie de 10,263,379 acres, moyenne des cinq années.

Le rendement de la luzerne est de 1,256,800 tonnes pour une superficie de 473,507 acres en 1924, comparativement à 1,028,600 tonnes pour une superficie de 391,116 acres en 1923 et 715,038 tonnes pour une superficie de 285,273 acres. Le rendement par acre est de 2.65 tonnes en 1924, comme en 1923. Le maïs pour l'engrais a rapporté 5,740,700 tonnes pour une superficie de 718,879 acres en 1924, comparativement à 5,320,600 tonnes pour une superficie de 659,070 acres en 1923 et 5,629,182 tonnes d'une superficie de 599,967 acres pour la moyenne des cinq années.

Le total pour les trois provinces des prairies se chiffre comme suit: Blé, 235,624,000 boisseaux pour une superficie de 21,066,221 acres, comparativement à 452,260,000 boisseaux pour une superficie de 21,665,276 acres en 1923; avoine, 229,046,000 boisseaux pour une superficie de 9,199,426 acres, comparativement à 391,756,000 boisseaux pour une superficie de 9,032,821 acres en 1923; orge, 68,576,000 boisseaux pour une superficie de 2,820,545 boisseaux, comparativement à 59,778,200 boisseaux pour une superficie de 2,180,472 acres en 1923; seigle, 11,583,000 boisseaux pour une superficie de 20,842,000 boisseaux pour une superficie de 1,303,210 acres en 1923; graine de lin, 9,577,900 boisseaux pour une superficie de 1,265,895 acres, comparativement à 5,044,800 boisseaux pour une superficie de 620,172 acres en 1923.

LE MARCHE

[illegible]

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 2 février 1925

Grains	Mardi 27 jan.	Merc. 28 jan.	Jeudi 29 jan.	Vendi 30 jan.	Samedi 31 jan.	Lundi 2 fév.
Blé No 1 Nord	2.17¾	2.17¾	2.11⅜	2.13⅞	2.12¼	2.06¼
2 Nord	2.12¾	2.12¾	2.05⅜	2.07⅞	2.06¼	2.00¼
3 Nord	2.06⅜	2.06⅜	1.99⅜	2.02⅞	2.00¼	1.94¾
Avoine 2 CW	.67	.67	.67⅛	.70¼	.73	.71¾
3 CW	.61⅝	.61⅝	.62⅜	.65¼	.67⅜	.66⅜
Orge 3 CW	.96	.96	.96¼	1.04¾	1.07⅝	1.02¼
4 CW	.90⅜	.90⅜	.90⅛	.99¼	1.01¾	.96⅞
Lin 1 NW	2.82¼	2.82¼	2.82¼	2.87¼	2.85¾	2.81
2 CW	2.77¼	2.77¼	2.77¼	2.82¼	2.81¼	2.76½
Seigle 2 CW	1.79⅜	1.79⅜	1.71	1.74¼	1.73	1.69
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	2.16⅛	2.16⅛	2.11⅛	2.13⅜	2.11¾	2.05¾
Avoine 2 CW	.67	.67	.67⅛	.70¼	.73	.71¾
Orge 3 CW	.96	.96	.96¼	1.04¾	1.07⅝	1.02¼
Lin 1 NW	2.82¼	2.82¼	2.82¼	2.87¼	2.86	2.81¼
Seigle 2 CW	1.79⅜	1.79⅜	1.71	1.74¼	1.73	1.69
Options						
Blé Mai	2.19⅞	2.19⅞	2.14⅛	2.16⅞	2.14¾	2.08¾
Juillet	2.18⅝	2.18⅝	2.13	2.14⅞	2.12⅜	2.05¾
Octobre	......	......	1.64	1.66⅞	1.65½	1.61¼
Avoine Mai	.68¾	.68¾	.69⅝	.72⅝	.74¾	.73¼
Juillet	.70⅝	.70⅝	.71¾	.74¼	.75⅞	.74¼
Octobre	......	......	.62	.64⅝	.64½	.65⅜
Orge Mai	1.00	1.00	1.00¼	1.08¾	1.11⅝	1.06¼
Juillet	1.01½	1.01½	1.00¾	1.07	1.12	1.07½
Seigle Mai	1.85⅜	1.85⅜	1.77	1.80¼	1.79	1.75
Juillet	1.84	1.84	1.75	1.78	1.77⅞	1.74
Lin Mai	2.81⅞	2.89¾	2.89½	2.94¾	2.93¼	2.88½
Juillet	2.81⅝	2.90	2.90	2.95	2.93	2.90¾
Octobre	......	......	......	2.83½	2.80	2.74

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Le comité exécutif de l'A. C. F. C. s'est réuni le 29 janvier pour fixer la date et le lieu de la convention générale qui doit avoir lieu prochainement.

* * *

A l'assemblée annuelle des actionnaires de la Bonne Presse Ltée, éditrice du "Patriote de l'Ouest", le bureau de direction de la compagnie a été constitué comme suit: M. J.-E. Morrier, président; M. l'abbé I. Adam, vice-président; Mgr J.-H. Brodeur, trésorier; M. l'abbé N. Gilbert, secrétaire; MM. J. Jasper, L.-E. Valade, W.-A. Legault, directeurs.

Les directeurs ont fait remarquer que l'avenir se montre sous un jour plus brillant, grâce au concours généreux des comités de l'"Aide au Patriote".

* * *

M. Andrew Knox, député fédéral, de retour de la convention des "Grain Growers", à Régina, est parti dimanche pour Ottawa, où l'appelle l'ouverture de la session.

* * *

La Société dramatique ukranienne de Honeymoon a donné dans sa langue la représentation d'un drame historique, avec costumes nationaux, qui a obtenu un grand succès.

* * *

L'exposition agricole de Prince-Albert est fixée aux 27, 28 et 29 juillet.

LAJORD

Le 20 courant fut célébré à Régina le mariage de Mlle Annette Pambrun, fille de M. et Mme J.-P. Madore, de Lajord, Sask., avec M. Roch Poissant, également de Lajord.

Le mariage fut célébré par S. G. Mgr O.-E. Mathieu, à l'archevêché de Régina, et fut très intime.

La mariée portait un costume gris garni de séal et un joli bouquet de roses et de muguets.

Après un délicieux déjeuner chez Mme G. Pambrun, belle-soeur de la mariée, les nouveaux époux partirent pour un court voyage. A leur retour un dîner leur fut servi chez Mme F. Poissant, mère du marié, à Sedley, Sask.

VAL MARIE

Maintenant que le chemin de fer est arrivé, il ne va bientôt plus rien manquer à Val Marie. M. D. Boucher et son frère, de Willow Bunch, sont venus voir notre nouveau village. Bientôt, le premier va s'établir comme notaire, le second tiendra un garage et l'agence de l'Internationale. L'on nous apprend de plus que M. le Dr Perreault, du même endroit, a l'intention de venir en même temps qu'eux comme médecin et pharmacien. Nous n'aurons plus à courir 40 ou 50 milles avant d'avoir du secours. Ceux qui veulent avoir les quelques places qui restent encore à prendre au village ont donc besoin de se hâter.

Pour les fermiers qui veulent des terres, il y a encore quelques bons quarts de section à acheter de deux à quatre milles du village pour ceux qui auraient un peu de comptant. Des renseignements se prennent pour connaître de plus grosses fermes disponibles pas trop loin. Aux Canadiens de profiter du champ libre.

* * *

Comme il en a déjà été parlé, il y a des projets en branle pour savoir comment et où assurer la meilleure éducation possible à nos enfants canadiens-français avec un ou deux districts. La question est mise entre des mains compétentes qui sauront, nous l'espérons, trouver une solution respectant les droits de tous dans l'intérêt de la colonie en très grande majorité de langue française au village et aux environs.

* * *

Dernièrement S. G. Mgr Mathieu a écrit qu'elle allait s'occuper activement de nous au printemps au point de vue religieux. Les habitants de Val Marie ne voudront pas laisser longtemps leur village sans y voir un petit clocher auprès duquel tout le monde se réunira rempli de bonne volonté pour travailler à la prospérité d'un endroit si avantageux par tant de côtés.

* * *

Une trouvaille à signaler. M. A.-M. Durand et d'autres du village se demandaient comment avoir de l'eau; l'idée leur est venue de sonder le terrain avec une tarière. Heureuse idée: une bonne eau douce a pu être amenée à la surface avec un tuyau et chacun en a facilement ainsi dans sa maison. Les endroits sont rares qui possèdent une pareille richesse. Mais cela n'est pas étonnant, au bord d'une grosse rivière.

GRAVELBOURG

Fête patronale du Collège

Le 18 janvier, fête patronale du collège, les Dames Patronesses ont organisé une belle soirée récréative avec programme varié de parties de cartes, comédie, réveillon, etc., le tout assaisonné de chansons canadiennes et de symphonies de fanfare. Les magnifiques prix de la partie de cartes ont été gracieusement donnés par Mmes W. Saint-Germain, Napoléon Boucher, M. Ranger, Brunelle, O. Rinfret, J.-A. Forcier, E. Cadieux, Mlle M. Bidard, Mme Juge A. Gravel, la Société des Dames Patronesses, les RR. PP. du Collège. A ces offrandes des Dames du Foyer ont aimablement joint le don de $10.

Les heureux gagnants de ces prix furent: MM. T. Bourgeois, Alp. Maillhot, Jos. Lafrance, J. Sabourin, Lucien Ayotte, Egide Thibodeau, Maurice Gravel; Mmes E. Béland, J.-A. Forcier, W. Saint-Germain; Miles V. Lemoyne, Arguin et A. Owens.

Les desserts du réveillon furent gracieusement offerts par Mmes J.-A. Forcier, Ed. Béland, W. Lambert, W. Saint-Germain, O. Rinfret, J.-H. Lambert, E. Brazziel, L. Braconnier, L. Lécuyer, J. Pelletier, J. Sabourin, E. Cadieux, R. Pouchard, J.-B. Michaud, Nap. Lambert; Mme Juge Gravel; Mmes Napoléon Boucher, Dr M. Gravel, ainsi que Mlles H. Lemoyne et M. Bidard.

A tous les généreux bienfaiteurs et bienfaitrices mentionnés dans cette nomenclature, nos plus chaleureux remerciements.

Retraite annuelle

La retraite des élèves du Collège a été prêchée cette année, du 22 au 25 janvier, par le R. P. M. Kalmès, O.M.I., de l'Ecole Industrielle de Pine Creek, Man. Le R. P. Kalmès a aussi donné le sermon à l'église paroissiale, dimanche le 25 janvier, sur ses missions indiennes, et, dans l'après-midi du même jour, il a donné un sermon en langue allemande aux catholiques allemands de la région. Directeurs et élèves du collège offrent au dévoué prédicateur de cette salutaire retraite leurs meilleurs voeux de religieuse gratitude.

Au Jardin de l'Enfance

Les RR. SS. Oblates ont fait annoncer du haut de la chaire, au commencement de janvier, qu'à leur belle et florissante maison d'éducation pour petits garçons (de 6 à 12 ans) les élèves externes sont admis aussi bien que les élèves pensionnaires.

La fanfare

A leurs élections annuelles pour l'année 1925, les membres de la fanfare du Collège, sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier, ont élu les officiers suivants: Président, M. Jos. Lafrance; vice-président, M. Aimé Lizée; secrétaire-trésorier, M. Albert Forcier.

Nouvelles sportives

La saison de hockey a été brillante cette année à Gravelbourg et nos amateurs ont cueilli de glorieux lauriers sur l'arène de glace, par une série de victoires ininterrompues sur leurs rivaux des localités avoisinantes. En effet, le 16 janvier, l'équipe "Feuilles d'Erables" de Gravelbourg était victorieuse de l'équipe "Bateman" par un résultat de 6 à 1. Le 19 janvier elle enregistrait encore une splendide victoire sur l'équipe "Assiniboia", leurs plus redoutables adversaires, par un résultat de 7 à 4. Le 26 janvier, l'équipe locale remportait de nouveau la palme contre les rapides joueurs de l'équipe "Lafèche" par un résultat de 6 à 5.

L'équipe régulière de Gravelbourg avec ses substituts est composée de MM. E. Lizée, L. Collin, A. Lambert, Rivard, T. Sanderson, P. Lagassé, Philips, R. Charlebois, Ted. Geernaert, T. Dalton, etc.

Honneur et félicitations à nos amateurs de gouret, à nos vainqueurs de hockey!

Vous pouvez vous procurer à Saint-Boniface même, chez J.-A. Hébert et Cie, ave. Provencher, les billets Canadien Pacifique, "Soo Line" et Compagnie Générale Transatlantique.

LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE

Ce que l'on a fait au Canada, en 1924, pour combattre le terrible fléau

"Durant l'année 1924, notre moyenne au Canada de mortalité causée par tous genres de tuberculose a été la plus basse du continent américain. Cette moyenne a été de 84 par 100,000 de population, ce qui est plus bas que dans tous les pays d'Europe." Telle est l'encourageante déclaration faite par l'Association Canadienne de la Tuberculose dans un résumé au sujet de la Tuberculose, en Canada, en 1914.

Chaque année, on augmente autant que possible le nombre de lits dans les sanatoria afin d'accommoder un plus grand nombre de malades souffrant de la tuberculose, et l'on estime que d'ici quelque temps le nombre de ces lits sera de plus de cinq mille.

La lutte contre la tuberculose se livre dans toutes les provinces du Canada et l'Association Canadienne de la Tuberculose fait remarquer que dans certaines parties du pays on redouble d'efforts afin de parvenir à combattre avec succès la terrible maladie. Ainsi, à Trois-Rivières, le travail de "démonstration" a rendu d'appréciables services: la Ligue de la Santé Publique et de la Tuberculose, de Montréal, fait un travail actif et soutenu; on se prépare à faire un relevé de la situation relative à la tuberculose, dans les provinces maritimes une étude sera faite au sujet de la tuberculose chez les Sauvages et on avisera aux moyens à prendre pour soigner les malades.

Durant l'année 1924, on a organisé un système d'écoles en plein air pour les enfants d'une santé débile ou pour ceux qui pouvaient être exposés à l'infection dans leurs foyers.

L'Association exprime également sa satisfaction à l'idée que les municipalités dans toutes les parties du pays adoptent de plus en plus la méthode de pasteurisation du lait, et comme résultat, on calcule que la mortalité a été réduite de 20 pour cent chez les enfants âgés de un à quatre ans et qui souffraient de tuberculose non-pulmonaire.

Dans les 44 cliniques-diagnostiques au Canada qui font un rapport à l'Association Canadienne de la Tuberculose on a fait l'an dernier 70,000 examens médicaux. Ce nombre ne comprend pas le nombre de personnes qui pour subir un examen médical se sont adressés aux diagnostiques provinciaux qui voyagent dans la Colombie-Anglaise, la Saskatchewan, Ontario et la Nouvelle-Ecosse. Cela ne comprend pas non plus le nombre considérable d'examens que l'on fait subir aux malades dans les 28 sanatoria au Canada.

L'Association Canadienne de la Tuberculose n'épargne pas ses efforts en vue d'obtenir toute la coopération possible pour combattre la tuberculose, elle mérite des éloges sincères pour le travail humanitaire qu'elle accomplit.

Grosse tempête de neige

La plus grosse tempête que l'on ait vue depuis plusieurs années s'est abattue sur l'Ouest vendredi soir. En beaucoup d'endroits les bancs de neige ont atteint de 10 à 20 pieds et dans le même temps le thermomètre marquait de 12 à 30 degrés au-dessous de zéro. On rapporte que les animaux ont souffert dans la prairie. A Winnipeg les tramways ont maintenu avec peine un service très incomplet. Les chemins de fer ont subi des retards considérables.

Statistiques intéressant la Saskatchewan

Régina — L'asile de Battleford contient 711 malades, celui de Weyburn 80.

L'hospice de Wolseley héberge 80 invalides.

L'école de réforme des garçons à Régina compte 54 pensionnaires.

La Saskatchewan entretient 47 sourd et muets à l'Institut de Winnipeg, et 19 aveugles à Brantford.

La province a à sa charge 95 enfants dans des orphelinats ou diverses institutions, et 2,162 dans des familles.

Il y eut en 1924 180 enfants adoptés d'après la loi des adoptions de la province.

Il est mauvais de faire voyager les petits enfants et aussi les âmes des femmes. Les meilleures sont d'un seul paysage. — Barrès.

MANITOBA

DUNREA

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Elisa Demasson, survenu le 22 janvier à Longbank, Sask., où elle était en visite chez une de ses filles.

Mme Demasson était âgée de 76 ans. Elle jouissait d'une bonne santé jusqu'en ces derniers mois, où des syncopes passagères l'affaiblissaient beaucoup. Elle venait de former le projet de se retirer définitivement chez son fils, Pierre Demasson, à Dunrea, quand elle succomba, d'une manière presque soudaine, à une dernière attaque. Bien que surprise par la mort, nous espérons qu'elle aura été prête et que Dieu lui aura fait miséricorde.

Ses funérailles ont eu lieu le 26 janvier à 9 h. 30, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons nos plus sincères condoléances aux membres de la famille éprouvée par ce deuil.

* * *

De bonnes nouvelles nous arrivent de l'hôpital de Brandon. André Fortier, enfant de M. Alfred Fortier, se remet rapidement de l'opération qu'il a dû subir. Il ne tardera donc pas à être bientôt de retour.

* * *

La partie de cartes que les dames ont eu la bonté d'organiser le 14 janvier a eu un plein succès. Encore quelques autres de ce genre et la somme requise pour l'achèvement intérieur de notre salle sera en caisse. Nous remercions les dames de leur dévouement. La jeunesse a un magnifique exemple devant elle et on dit que l'exemple entraîne. Le proverbe ne sera certainement pas démenti lors de la prochaine soirée.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Malgré la température très froide de dimanche soir, le 25 janvier, un assez bon nombre de personnes se rendirent à la salle paroissiale où avait lieu une partie de cartes organisée par l'A. C. J. C. Le premier prix des hommes a été gagné par Edouard Bellemare et le second par Albert Beaudette. Le premier prix des dames a été gagné par Alice Asselin et le second par Marie-Rose Plamondon. Il y eut ensuite des morceaux de piano, des chansons et des histoires "pas bien longues".

* * *

Notre député au fédéral, M. Lucien Beaubien, doit partir bientôt pour Ottawa.

* * *

Il paraît qu'une fanfare est en train de s'organiser à Saint-Jean-Baptiste. Plusieurs se sont mis à l'oeuvre et font de sensibles progrès. Nous leur souhaitons plein succès et nous avons hâte d'entendre résonner leurs sons harmonieux et à nos parties de cartes et à nos fêtes nationales.

* * *

Une forte vague de froid s'est abattue sur notre localité ces jours derniers. De plus, une des plus vilaines tempêtes de la saison a fait le désespoir des maîtresses de maison. En effet, à défaut de neige, un vent formidable a fait pénétrer dans les maisons une poudrerie de terre.

* * *

Le soleil avait-il quelque secret à dire à la lune, ou a-t-il voulu changer de fonction avec l'astre de la nuit, ou par politesse a-t-il voulu se retirer quand la lune a passé et ainsi lui céder galamment le pas: autant de questions mystérieuses soulevées par l'éclipse du 24 janvier. Au moment de l'éclipse, la terre s'est assombrie davantage vers 8 h. 5.

* * *

Le concert de radio qui devait avoir lieu mardi le 27 janvier, dans la salle paroissiale, a dû être remis à cause du mauvais temps.

* * *

Notre prochaine partie de cartes au profit de l'oeuvre paroissiale aura lieu dimanche le 8 février. On nous promet de la belle musique par la fanfare et des chansons. L'hiver achève son long sommeil, les jours allongent et les veillées de tous les jours sont monotones. Venez à ces parties de cartes: vous jouirez d'une agréable soirée tout en contribuant à l'oeuvre paroissiale.

* * *

Baptême — 26 janvier: Alfred-Roméo-Ferdinand, enfant de Louis-Philippe Ayotte et de Marie-Louise Bissonnette. Parrain, Ferdinand Bissonnette; marraine, Florence Ayotte.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Départ de M. O. Charbonneau

La chronique de Sainte-Rose devra encore une fois enregistrer un départ. M. O. Charbonneau, représentant de l'Imperial Oil Ltd., vient de nous laisser pour Amos, P. Q. Sa famille ira le rejoindre dans quelques semaines. Arrivé à Sainte-Rose en 1918, M. O. Charbonneau eut vite fait de gagner l'estime de ses concitoyens, par ses belles qualités d'homme d'affaires intègre, consciencieux et charitable. La compagnie Imperial Oil lui prouve sa confiance et son appréciation en lui offrant d'être son représentant à Amos, petite ville pleine d'avenir, à en juger par la place qu'elle occupe dans les journaux ces jours-ci. Commissaire de l'école du village depuis deux ans, il a toujours porté un grand intérêt à l'administration des choses scolaires et au bien-être des institutrices et de la gent écolière.

Les Chevaliers de Colomb de Sainte-Rose n'ont pas voulu laisser partir un confrère sans lui offrir un témoignage de leur estime. Le 27 janvier au soir donc, ils se réunissaient au presbytère. M. Louis Fouchard, au nom des confrères, lui présentait un magnifique sac de voyage et les meilleurs souhaits de succès, de bonheur et de prospérité dans son nouveau champ d'action.

* * *

Mme J. Bernuy et M. W.-B. Scarth semblent bien occupés par le temps qui court. S'il faut en croire Dame Rumeur, ils seraient à préparer une pièce française et une pièce anglaise pour les jours gras. Avec de tels professionnels comme MM. Joseph Moigat, A. Guyot, R. Adam, P. Lessearch, Mlle Lausé, Mme J. Bernuy, etc., pour n'en nommer que quelques-uns, un vrai régal attend les futurs spectateurs de ces pièces. Qu'on n'oublie donc pas la date du 22 février.

Incendie

Le 26 janvier, vers 2 h. p.m., un incendie se déclarait au restaurant de Sainte-Rose, tenu par des Chinois. Comme il y avait un fort vent du sud-est ce jour-là, il y avait danger d'une conflagration. Mais grâce à l'alarme donnée par un voisin et au prompt travail de nos pompiers volontaires, le feu fut éteint avant d'avoir causé trop de dégâts.

Gouret

La deuxième série des parties de gouret est commencée et s'annonce encore plus disputée et plus intéressante que la première. Il n'y a eu que la marge d'un point pour l'équipe victorieuse dans presque chaque rencontre. Les Sénateurs veulent à tout prix gagner cette série pour pouvoir ensuite disputer la coupe au Canadien, vainqueur de la première série.

Position des équipes:

	G.	P.
Sénateur	2	0
Canadien	1	1
Sainte-Rose	0	2

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Jean Pirio va beaucoup mieux. Espérons qu'elle pourra bientôt sortir de l'hôpital et revenir au milieu des siens.

Conférence de M. Beaubien, député fédéral

M. Beaubien, député de Provencher, est venu à l'école Lamennais nous faire une conférence sur le "Wheat Pool". Il nous dit tout d'abord que cultivateur lui-même, il avait accepté de venir nous causer de cette importante question, car il y voyait pour le fermier une source de bienfaits. Puis en personne qui connaît bien son sujet, il montra tour à tour les inconvénients de notre système de vente et fit ressortir combien à l'avenir il sera difficile à un fermier de se défendre s'il ne suit pas le mouvement coopératif.

Aussi longtemps, dit-il, que nous resterons séparés les uns des autres, nous ne pourrons rien contre tous les intermédiaires qui sont supérieurement organisés; nous ne pourrons pas, notamment, empêcher que le blé qui nous est compté pour les grades 3, 4 ou moins encore, ressorte des mains de ceux-là mêmes qui nous l'ont acheté comme grades 1 et 2 presque exclusivement. Notre récolte est vendue plusieurs fois dans le courant de l'année; et chaque fois les intermédiaires touchent de gros bénéfices. Pourquoi nos efforts ne convergeraient-ils pas vers le but de conserver nous-mêmes ces bénéfices?

C'est une chose surprenante, mais c'est l'exactitude même, le fermier s'occupe de produire et laisse à des tiers le soin de vendre ses produits... et se contente — non sans murmurer toutefois — de ce que l'on veut bien lui offrir.

Les marchands de grains et d'autres denrées, les industriels, les banquiers, les employés, les ouvriers, tout, dans l'échelle sociale est organisé; seuls, nous fermiers, restons en arrière.

Il y a bien la coopérative du blé, mais sur 90,000 contrats, 9,200 seulement sont inscrits au Manitoba. Est-ce à dire que les Français, les Canadiens français et les Belges sont plus mal renseignés que les autres races, ou bien sont-ils moins intelligents?

Le jour où une partie importante de la totalité du grain sera entre les mains du "Wheat Pool", il y aura non seulement amélioration dans le prix, mais aussi dans le genre des opérations actuelles, et diminution proportionnelle des frais généraux.

Le conférencier s'est également étendu sur les moyens employés pour que l'état de choses actuel existe encore le plus longtemps possible. Je suis d'ailleurs persuadé que tout ce que je viens de vous dire, vous l'avez dit ou pensé vous-mêmes; alors pourquoi ne pas réagir et former des coopératives à l'instar de Québec, des Etats-Unis et du Danemark? Cette dernière nation n'est-elle pas la plus prospère des états européens, et 100 pour cent des fermiers n'y sont-ils pas affiliés à des coopératives de tout genre? Il est d'ailleurs un fait notoire que de toutes les régions, celles qui ont des coopératives sont les plus prospères. Québec ne doit-il pas son état florissant à ses coopératives de beurre, de fromage et autres?

Pourquoi donc ne pas suivre une voie si bien tracée par ceux qui, aujourd'hui, connaissent le bien-être après avoir, comme nous, connu les épreuves?

Ne pouvant douter du bon sens des fermiers, j'augure que le printemps prochain vous signerez le contrat du "Wheat Pool". Je n'ignore pas que vous trouverez des détracteurs jusque chez les fermiers eux-mêmes, mais il vous appartient de rechercher si ce même détracteur n'est pas un de ceux qui ne sont pas obligés de vendre leur grain aussitôt après les battages, et peuvent attendre le moment propice pour s'en débarrasser.

Le "Wheat Pool" possède une forte organisation et un membre de cette organisation est forcément mieux armé qu'un homme seul en présence de toute une armée d'adversaires qui guettent le point le plus vulnérable.

Passant à un autre point de vue, M. Beaubien nous dit: "Le fermier est trop souvent disposé à critiquer à tort et à travers sur de simples rumeurs, mais il n'a jamais, ou presque jamais le courage et la loyauté d'aller de l'avant dès qu'il a un réel sujet de plainte."

Soyez loyaux avec vos contrats, dit-il, et vous vous créerez ainsi des moyens d'action incalculables.

LETELLIER

Dimanche le 11 janvier avait lieu à l'église la belle cérémonie de la bénédiction des enfants par l'Enfant-Dieu, qui quitta en cette occasion l'humble crèche pour circuler parmi la foule, comme il le faisait jadis pendant sa vie mortelle.

En l'absence de M. le curé, M. le vicaire Forest prononça un sermon très approprié, rappelant la pressante invitation du Sauveur: "Laissez venir à moi les petits enfants".

Les parents avaient bien compris cette invitation, et malgré une froide température, ils avaient amené tous les enfants, grands et petits, jusqu'aux poupons dans les bras de leurs mamans, pour voir le petit Jésus et recevoir la bénédiction spéciale qu'il leur réservait.

Porté par les jeunes Armand Dionne et Napoléon Comeault, sous le dais que tenaient des membres de l'Avant-Garde de l'A. C. J. C., l'Enfant-Jésus, suivi du clergé et de tous les enfants, dans une pieuse procession, semblait sourire affectueusement à ces petits frères de la terre, tandis que les élèves du couvent, sous la direction de leurs dévouées maîtresses, faisaient entendre de l'orgue des cantiques harmonieux.

* * *

Le 20, un groupe d'amis allait surprendre M. Albany Gallant, pour célébrer avec lui son 20me anniversaire de naissance. Un joli cadeau lui fut présenté avec les souhaits sincères de santé, prospérité et bonheur. La veillée se prolongea jusqu'à une heure tardive, car il en coûtait de quitter cette si accueillante maison, où l'on s'amuse si bien.

* * *

Vingt-cinq ans de mariage! Les noces d'argent sont une époque dans la vie, et les nombreux parents et amis de M. et Mme Joseph Jutras ne voulurent pas laisser passer cette occasion inaperçue. Une nombreuse réunion, que rehaussait la présence de M. le curé Jutras, oncle des jubilaires, ainsi que M. l'abbé Forest, voulut témoigner à cet estimé couple leur profonde amitié et leur présenter leurs voeux. M. le curé Jutras se fit l'interprète de tous et sut traduire les sentiments qui animaient les assistants, tandis que Mlle Marguerite Jutras présenta, au nom des amis de Letellier, un magnifique service à thé en argent, comme souvenir de l'événement.

La soirée se passa rapidement, agrémentée de chants et de musique; et comme toujours, tous jouirent beaucoup de la chaleureuse hospitalité de cette bonne famille.

Aux jubilaires nous répétons nos souhaits de santé, bonheur, longue vie.

* * *

Le 15 janvier avait lieu une partie de cartes, sous les auspices de l'A. C. J. C. Le principal numéro au programme était un dialogue comique intitulé "Le Sourd". Personnages: MM. Ernest Boissy et Léon Bruyère.

* * *

La patinoire est maintenant prête à recevoir les amateurs du patinage et du jeu de gouret. L'équipe de Letellier est sortie victorieuse dans ses deux rencontres avec Dominion City, tandis qu'elle est "cheval à cheval" avec Saint-Jean-Baptiste.

On estime à 10,000,000 le nombre d'appareils de radio en usage aux Etats-Unis.

Le Nouveau Docteur

JULES PRAVIEUX

Feuilleton de LA LIBERTE — No. 15

Arrivés au presbytère et introduits dans le petit parloir qui tenait lieu de salon, Mme Bravières et les deux jeunes gens durent attendre quelques instants avant que l'abbé Tharot se présentât. On entendait un bruit de voix dans la chambre du doyen, qui avait "du monde", comme l'avait déclaré Annette. Bientôt, le curé de Brenay parut et Pierre Bravières prit la parole:

— Monsieur le doyen, dit-il, nous ne vous retiendrons pas longtemps. Nous devons, en sortant de chez vous, nous rendre chez Mme Poncet qui est très souffrante, et la nuit vient vite en cette saison!

Ils refusèrent les sièges que leur offrait l'abbé Tharot.

— Nous sommes trop pressés, affirma Pierre. Du reste, vous avez quelqu'un, je crois.

— C'est un confrère, dit le doyen, l'abbé Maillange, curé de Saint-Martin-sur-Sauve.

— Ah! fit Pierre avec un sourire, l'aimable curé qui m'a fait dans sa paroisse une si jolie réputation de canaille, pour me gagner des clients?

— Lui-même, répondit le prêtre. Il était venu dans l'espoir de rencontrer votre oncle M. l'archiprêtre dont il fut l'un des vicaires dans le temps. Malheureusement, l'abbé Maillange est arrivé trop tard.

— Monsieur le doyen, dit le docteur Bravières, nous venons simplement aujourd'hui vous apprendre la bonne nouvelle de notre prochain mariage, et vous remercier de tout...

— Non, non, interrompit l'abbé Tharot, ne me remerciez pas! Je ne veux pas que vous me remerciiez: je ne le souffrirai pas. Ce que j'ai fait, — et c'est peu de chose, — c'est pour vous, docteur, qui m'étiez cher, pour mademoiselle Françoise qui est une si bonne chrétienne, mais aussi, j'ai travaillé pour moi, je veux dire pour le bien de ma paroisse... Non, je ne mérite pas vos remerciements!

— Pourtant, sans vous, monsieur le doyen... objeta Pierre.

— Oui, sans vous, appuya Françoise.

— Je suis bien heureux, bien heureux, dit le doyen d'une voix qui tremblait un peu.

Il regarda longuement les deux fiancés debout, là, devant lui. A voir Françoise qu'il avait connue enfant, qu'il avait suivie à toutes les étapes de la vie, Pierre Bravières, son protégé, son commensal, son ami, ces deux jeunes gens qu'il aimait aussi pour tout le mal qu'il s'était donné à les conduire jusqu'au mariage; à se dire qu'il était, en quelque sorte, l'artisan de l'immense bonheur qu'il lisait dans leurs yeux, tout ce qu'il y avait en lui de bonté, de tendresse d'âme s'avivait, et un afflux soudain d'affection paternelle venait toucher une fibre de son coeur. Il eût voulu leur adresser quelques paroles pour exprimer sa joie, mais sa gorge était étreinte par une émotion très douce qu'il ne connaissait pas.

— Mes enfants, dit-il avec effusion, prenant leur main droite dans la sienne, que le bon Dieu vous bénisse!

Lorsque, avec Mme Bravières, ils eurent quitté le parloir, l'abbé Tharot s'essuya les yeux où une larme tremblait au bord des paupières:

— Pourvu, fit-il, que je ne ressemble pas à l'abbé Constantin!

Avant d'aller retrouver l'abbé Maillange, il prit son *Ordo* qui lui servait d'agenda, et sur l'une des pages blanches, il écrivit, à la date du lendemain: "Aujourd'hui, messe d'actions de grâces, *et pro felicitate Petri et Franciscae* (1), puis, départ pour la visite décanale à Richardeau."

L'abbé Tharot n'était pas avec son vicaire et l'abbé Maillange depuis cinq minutes, lorsque Annette vint annoncer que Mme Rozoir demandait à parler à M. le curé.

— Mais, je ne puis rien pour ses deux filles, maintenant surtout! dit le doyen, avec un léger mouvement de dépit. Je ne sais si je dois la recevoir. Cette personne m'effraie.

— Et qui donc est cette femme si redoutable qu'elle fait trembler M. le doyen? demanda l'abbé Maillange.

— Oh! fit l'abbé Monié, c'est une dame quêteuse! Elle quête pour avoir un gendre.

— Et trouve-t-elle beaucoup de souscripteurs? interrogea le curé de Saint-Martin-sur-Sauve.

— Pas jusqu'ici, répondit l'abbé Monié. Pourtant, ses filles méritent des encouragements. En attendant qu'elles se marient, elles se dévouent au soulagement des familles riches, des personnes affligées... de millions! Pour elles, le précepte de l'amour du prochain n'oblige qu'à partir de vingt mille francs de rente, au moins. Elles soignent avec zèle le mal d'ennui et tous les maux de l'âme, lorsque cette âme habite un corps bien habillé, lorsque ce corps bien habillé habite une maison bien rentée, bien placée et bien meublée. Elles courent les châteaux des environs, ceux qui, du moins, veulent bien les accueillir, pour s'y rendre utiles, indispensables, y distraire des tristesses, y bercer des mélancolies avec de la musique. Là, elles mangent les petits fours de compassion, en buvant le thé de miséricorde. Tenez, en ce moment, elles sont très prises par les soins musicaux qu'elles donnent à Mme Poncet: elles charment sa sciatique, cherchent à l'endormir avec des flots d'harmonie et ne quittent plus les Bruyères. C'est Mme Rozoir qui les conduit vers les malades cossues atteintes de fortune contagieuse, avec l'espoir d'attraper le mal. Elle et ses filles forment à Brenay la congrégation des Petites Soeurs des Riches.

— Allons, fit le doyen doucement, ménagez donc mes paroissiennes, l'abbé! Je vois que vous tenez rigueur aux dames Rozoir de vous avoir toujours refusé leur concours pour vos oeuvres, pour la loterie de Noël qui doit donner des jouets aux enfants pauvres, pour la collecte qui sert à habiller, à la première communion, les enfants de familles peu aisées.

— Oh oui, s'écria l'abbé Monié, chaque fois que je leur ai demandé leur aide, elles m'ont répondu qu'elles avaient leurs pauvres. Leurs pauvres, je les connais, ce sont les riches!

— Mais enfin, finit par dire Annette qui était restée là à attendre les ordres du doyen, qu'est-ce qui faut que j'en fasse, de la femme du pharmacien? C'est qu'elle n'est pas patiente. Je suis sûre qu'elle fait déjà du raffût! Telle que je la connais!...

— Eh bien, dites-lui qu'elle entre, répondit le doyen avec un geste de résignation.

Mme Rozoir parut. A peine entrée, elle s'empressa de dire:

— Monsieur le doyen, un mot, un seul mot, rien qu'un tout petit mot. Vous êtes en compagnie de ces messieurs, je ne voudrais point abuser de vos instants. Du reste, je suis excessivement pressée. Mme Poncet nous attend, mes filles et moi, au château des Bruyères. La pauvre dame est bien souffrante: Yvonne et Berthe vont jouer quelques morceaux, chanter, cela lui fera du bien... Je venais, monsieur le doyen, vous demander un petit service.

— Parlez, madame, dit l'abbé Tharot.

— Vous savez, reprit-elle, que M. le docteur Bravières se marie.

— Je ne l'ignore pas, fit le doyen.

— Il y aura grande noce, poursuivit Mme Rozoir, beaucoup de monde, et de beau monde; les Chanteau voudront bien faire les choses, c'est certain. Mes filles seront invitées, je le sais par Mme Chanteau: c'est une trop bonne personne pour qu'elles la contrarient en refusant d'être de noce. Je vous demanderais, monsieur le doyen, de parler à M. le docteur Bravières qui est toujours prêt à vous être agréable, — vous avez été assez bon pour lui, Dieu merci! — de le prier de vouloir bien donner à mes filles comme cavaliers, le jour du mariage, deux médecins parmi ses amis qui viendront de Paris, ou d'ailleurs, assister à la cérémonie: jeunes, autant que possible, car enfin il faut des couples assortis dans un cortège de mariage; et puis, vous savez, les hommes mariés ont des soucis de position, ils sont moins gais, et mes filles aiment la gaieté, l'entrain. Elles sont si franches! Du reste, je n'ai pas à vous les vanter, vous les connaissez. Avec l'éducation qu'elles ont reçue, leurs relations dans les châteaux, leur goût pour s'habiller, leur talent pour le piano...

— Madame, interrompit l'abbé Tharot qui s'effrayait, je ne puis que transmettre à M. le docteur Bravières la prière que vous lui adressez. Je le ferai puisque vous me le demandez.

— Oh! merci, merci, monsieur le doyen! s'écria Mme Rozoir. Maintenant, je suis plus tranquille. J'aurai plus de liberté d'esprit pour aider Yvonne et Berthe à distraire cette pauvre Mme Poncet... Jeunes, autant que possible, n'est-ce pas, monsieur le doyen, j'y tiens beaucoup! ajouta-t-elle, presque suppliante.

Elle prit à peine le temps de saluer les trois ecclésiastiques, tant elle mettait de hâte à aller secourir ses riches. Telle une femme qu'appelle une besogne urgente, elle passa, pour se rendre vers la porte, devant l'abbé Monié et l'abbé Maillange, en bondissant sur ses courtes jambes: elle courait plus qu'elle ne marchait. Lorsqu'il cabriolait dans la steppe, le poulain russe dont elle portait l'enveloppe sur ses épaules n'y mettait pas plus de grâce.

— Eh bien, fit l'abbé Maillange, lorsqu'elle fut sortie, je comprends maintenant que cette dame quêteuse n'ait pas encore recueilli un gendre!

— Oh! dit l'abbé Tharot, Mlles Rozoir ne m'intéressent pas! Qu'elles se marient, si elles le veulent, et avec qui elles voudront, c'est leur affaire. Elles rêvent l'impossible, aussi, elles sont trop exigeantes. Elles demandent la lune!

— Oui, parfaitement, dit l'abbé Maillange, la lune de miel! Mais celle-là non plus n'est pas toujours facile à prendre avec les dents!

— Il est une autre jeune fille, prit le doyen, que je plains de tout coeur, et dont l'avenir me préoccupe, Mlle Laure Legros. C'est une brave enfant et qui n'est pas heureuse. Sa mère exerce sur elle une tutelle vraiment despotique, mais marier Laure n'est pas chose facile: la nature a été assez ingrate à son égard. Il faudrait trouver un jeune homme assez sage pour ne s'attacher qu'aux qualités immatérielles.

— Mais, il est tout trouvé, ce jeune homme! s'écria l'abbé Monié. C'est M. Noncourt, le jeune notaire de Brenay. Deux cent mille francs de dot! Il sera ébloui. Et puis, il est myope: il porte du numéro 7.

— J'y ai songé, déclara l'abbé Tharot; depuis que le mariage du docteur Bravières avec Françoise Chanteau est décidé, Mme Legros paraît enfin renoncer à son rêve d'avoir pour gendre un médecin. Elle est venue me prier de suggérer à M. Noncourt l'idée de demander Laure en mariage. De fortes présomptions, qui équivalent à une certitude, me portent à croire qu'il acceptera, mais voilà, il me faut encore me mêler d'une histoire de mariage. Je m'étais pourtant bien promis de ne pas recommencer!

— Ah! monsieur le doyen, fit l'abbé Maillange, quand on a un pied dans le crime!...

L'entretien entre les trois prêtres durait depuis une demi-heure, lorsque deux coups furent frappés à la porte.

— Entrez, dit l'abbé Tharot.

C'était le docteur Bravières qui, de retour des Bruyères, venait s'entendre avec le doyen sur la date du mariage, qu'on pouvait fixer de façon définitive, maintenant qu'on connaissait l'avis de la famille Chanteau, de Mme Bravières et de Mme Poncet à qui le jeune médecin, pendant la courte visite qu'il lui avait faite, avait soumis l'époque et le jour.

Comme Pierre saluait l'abbé Maillange, celui-ci lui dit:

— Eh bien, docteur, la petite réclame que je vous ai faite dans ma paroisse, vous a-t-elle assez bien réussi? Tous mes paroissiens maintenant ne veulent mourir que de votre main! Etes-vous content?

— Si je suis content, monsieur le curé! s'écria le docteur Bravières. Vous me demandez cela aujourd'hui où la vie me prodigue ses sourires! Jamais je ne me suis senti si heureux d'être au monde... Monsieur le curé, j'ai le plaisir de vous annoncer mon prochain mariage avec Mlle Françoise Chanteau. Ah! si on m'eût dit cela, il y a un mois! Je ne me serais pas attendu, je vous assure, à pouvoir, aujourd'hui, vous apprendre pareille nouvelle. Mon mariage revient de loin, et à certains moments, il était bien bas!

— Le fait est, confirma le doyen, qu'à certains jours, j'étais tenté de désespérer.

Et l'abbé Tharot fit à l'abbé Maillange l'histoire de ce projet de mariage qui avait son couronnement ce jour-là. Il lui conta les difficultés qu'il avait fallu vaincre, les obstacles qu'on avait eu à tourner, l'abîme qu'on avait dû franchir; il lui dit les transes par lesquelles on était passé pendant la maladie du docteur Chanteau, cette heureuse maladie qui semblait être venue tout exprès pour rendre le dénouement possible.

— Comme tout s'arrange! s'exclama l'abbé Maillange. Il faut le voir pour le croire. Et ça finit par un mariage!

— C'est comme dans les romans, je l'ai déjà dit, fit le vicaire... Mais, j'y pense, abbé Maillange, vous qui êtes ingénieux, soyez donc le personnage que l'auteur chargerait de dire le mot de la fin et qu'il aurait convoqué expressément.

Le curé de Saint-Martin-sur-Sauve parut se recueillir un instant:

— Je l'avais toujours cru, dit-il, mais ce que j'ai vu depuis six mois, vos succès comme médecin, votre heureux mariage, tout cela ne fait que me confirmer dans mon opinion: du bonheur, il n'y en a que pour les canailles!

Comme le doyen, son vicaire, et Pierre riaient de cette boutade, l'abbé Maillange ajouta:

— Pourtant, puisque mes paroissiens ne sont pas là pour m'entendre, je puis bien révéler le fond de ma pensée, c'est que je vous regarde comme un médecin aimable, probe, docte, spirituel, comme le meilleur des futurs maris et qui sera le plus généreux des hommes si à ces qualités il veut bien adjoindre celle d'ami du curé de Saint-Martin-sur-Sauve!

Et l'abbé Maillange serra avec force et conviction la main que lui tendait Pierre Bravières.

Entraînés par l'exemple, le doyen et l'abbé Monié s'approchèrent du jeune homme et lui donnèrent le même témoignage d'amitié: une poignée de main émue.

— C'est bien la crise d'attendrissement général sur laquelle doit se clore un roman! s'écria le vicaire. Que je voudrais donc être romancier pour écrire cette histoire-là!

— Chut! chut! chut! fit l'abbé Tharot, se posant un doigt sur les lèvres. N'en parlons pas! Du silence, du silence. Ces gens de lettres ont le diable au corps, toujours l'oeil au guet, l'oreille aux écoutes. Il y a, dit-on, dans la région, pas très loin d'ici, un romancier qui a la manie de nous mettre en scène, nous ecclésiastiques. Manie singulière vraiment, et, *at ita dicam*, un peu folle! S'il venait à apprendre ce qui s'est passé à Brenay depuis six mois, et quel rôle fut le nôtre, il en ferait son profit, croyez-le bien. Défions-nous. Vous ne nous voyez pas, non, vous ne nous voyez pas devenus personnages de roman! Et pourquoi donner à des faits bien réels, que nos yeux ont vus, le discrédit d'une fiction, les apparences d'un conte? Quel intérêt y aurait-il donc à ce que cette petite histoire de sentiment, pas bien extraordinaire en somme, et qui doit ressembler à beaucoup d'autres, se transformât en volume habillé de jaune, de bleu ou de blanc! Il se trouverait peut-être des gens pour la lire, mais il s'en rencontrerait aussi pour s'imaginer, parce que ce serait un roman, écrit par un romancier, que ce n'est pas arrivé!

— Et pourtant!... fit l'abbé Monié.

Fin

(1) Et pour le bonheur de Pierre et de Françoise.

Un de nos collaborateurs, bon juge en la matière, louait dernièrement la "Liberté" pour l'heureux choix de ses feuilletons. Nous laissons à nos lecteurs le soin de dire si l'éloge est mérité. Ils savent que nous apportons toujours le plus grand soin à leur fournir de la lecture du meilleur goût, à la fois saine et attrayante.

Dans son prochain numéro, la "Liberté" commencera la publication d'une nouvelle oeuvre d'un réel intérêt:

A Dix-huit Ans

par MATHILDE AIGUEPERSE

C'est l'histoire d'une âme de jeune fille écrite par elle-même. Elevée par sa grand'mère qui l'adore, Geneviève lui rend bien sa tendresse... mais doublée d'espiègleries. Son cousin Jean la demande en mariage. Elle refuse. C'est alors que commence en réalité le roman. Nous n'allons pas gâter votre plaisir en vous disant ce qui va se passer...

"A dix-huit ans", nous en avons la certitude, plaira beaucoup aux lectrices et lecteurs de la "Liberté".



Un Ecossais à qui la Terre Canadienne a été Favorable

M. Walter Cummings, avec sa femme et ses six enfants, en route pour Glasgow à bord du "Melita" du Pacifique Canadien, en décembre dernier. Cette brave famille écossaise, dont le chef est un prospère fermier de la Saskatchewan, s'en allait passer les fêtes du Jour de l'An au pays d'origine. M. Cummings, qui en 1907 était charretier dans la ville de Glasgow, émigra au Canada cette même année et alla s'établir sur une ferme, en Saskatchewan. Ses affaires furent si fructueuses depuis, qu'il est aujourd'hui propriétaire de 480 acres de terrain entièrement en culture et de tout un matériel de ferme comprenant chevaux, bêtes à cornes et instruments aratoires. Tous ses enfants ont vu le jour au Canada.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

A. C. J. C.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne serait-elle connue à Lorette? Mais oui! Et même que nous avons notre Cercle Taché qui entre dans sa quatrième année d'existence; presqu'un adulte, quoi!... Mai il est si petit, si humble, qu'on n'en fait guère de cas; et il en mourrait certainement de douleur et de découragement sans cette ténacité du jeune âge qui lutte en dépit de tout contre la mort. Et qui connait notre petit cercle et les obstacles qu'il a à surmonter en convient facilement: il a la vie dure, le Cercle Taché.

Le Cercle Taché est sans contredit le plus petit de tous les cercles. A tel point qu'il pourrait presque faire sienne la réponse de "Tête-Folle" dans la comédie de ce nom. De sa plus grosse voix de militaire, le Commandant X... ordonne: "Formez le cercle!" — "Former le cercle à deux, ce n'est pas facile", répond cet étourdi de Tête-Folle, qui se trouve alors seul avec son petit ami. "Formez-le tout de même!" clame de sa voix tonitruante le commandant en colère.

"Formez-le tout de même!" semble être la volonté tenace du petit Cercle Taché, qui continue à s'agripper à la vie. Et il tient ses réunions assez régulièrement, les 1er et 3me mercredis du mois, au presbytère. On y travaille selon ses forces. D'abord quelques minutes d'entretien sur un sujet religieux, d'actualité; puis on cherchera l'équivalent français de quelques anglicismes en vogue; ensuite on abordera d'autres questions: histoire, agriculture, coopératives, etc. Cette année, par exemple, nous avons eu d'intéressants travaux sur Pierre Boucher, le sauveur de Trois Rivières et de la colonie de la Nouvelle-France et le fondateur de Boucherville; sur les fameux exploits du grand capitaine canadien, le Chevalier d'Iberville; sur la tenure seigneuriale au Canada. On a déjà engagé la discussion sur le crédit populaire et les coopératives, et par le fait même nous voilà placés sur le terrain agricole qui offre un fonds inépuisable de sujets à discuter dans un cercle rural comme le Cercle Taché.

J'étais moi-même de ces charlatans qui pronostiquaient la mort prochaine du Cercle Taché par anémie; mais cette brève revue des travaux de cette année me convainc qu'il y a encore une bonne somme de vitalité chez lui et qu'il ne faut pas désespérer de son cas.

Oh! si nos jeunes gens, et les autres aussi qui ne sont plus jeunes et sont à la tête d'une famille, prenaient la peine de considérer l'importance de cette société encouragée par les évêques, bénie par les Papes, quelle prospérité ils y apporteraient en mettant à son service quelque chose de leurs talents et de leur bonne volonté! Quel profit intellectuel et moral ils en retireraient en retour, sans compter l'agrément insoupçonné qu'ils y trouveraient!

De la bonne volonté qui ne redoute pas un petit effort, voilà peut-être la perle précieuse la plus rare chez la jeunesse de nos jours. Que cela fait mal au coeur!

ST-PIERRE

Un de nos bons citoyens nous a quittés dimanche matin à l'âge de 45 ans, après une longue maladie. M. Albert Sicotte a succombé, emporté par une affection cancéreuse doublée d'une maladie de coeur. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, Marie-Louise Paradis, et huit enfants. Quatre enfants l'ont précédés près du bon Dieu. Belle famille de douze enfants. Il a été enterré dans le lot de la famille mardi matin. Malgré une tempête, une des plus violentes que nous ayons eue depuis longtemps, l'église était presque pleine aux funérailles. Nos sincères condoléances à la famille.

* * *

Notre comptable de la Banque d'Hochelaga, M. Emery Mulaire, a apporté au baptême, le 28, son premier garçon. "La maman, du cher amour est folle" et le papa tout autant. Longue vie au bébé et longue joie aux parents. Le parrain a été Joseph Mulaire et la marraine son épouse, grand-père et grand'mère paternels de l'enfant. La grand'mère maternelle, Mme Eusèbe Tétrault, assistait au baptême.

très fière de voir baptiser son trente-et-unième petit-enfant.

* * *

Dimanche soir, le Cercle de la Jeunesse Catholique paraissait en public pour la première fois. Il recevait ses amis à une soirée récréative. Le programme consistait en une série de parties de whist et de cinq cents à volonté, agrémentées de chansons et de monologues. Les paroissiens répondirent en si grand nombre à l'invitation que l'on dut ajouter cinq tables aux vingt-cinq que l'on avait jugées amplement suffisantes, et plusieurs personnes ne purent entrer. La plus vive gaieté régna jusqu'à la fin. Les exécutants du programme de chants et de monologues, de même que ceux qu'on appela impromptus, par leur bonne volonté et leur habileté, contribuèrent à maintenir l'entrain.

Un goûter offert par les membres du Cercle fut servi. Après la distribution des prix, très beaux, offerts par des paroissiens en vue ou des membres du Cercle, M. le président remercia l'assistance si nombreuse d'avoir encouragé le cercle naissant. Il expliqua ensuite en quelques mots le but des cercles de l'A. C. J. C. dont le cercle de Saint-Pierre veut suivre les règlements.

Le but des cercles de l'A. C. J. C. est d'habituer leurs membres à se dévouer pour le bien. La piété, l'étude et l'action sont les moyens qu'ils ont pour les former.

Le Cercle de Saint-Pierre ne cherche pas à faire de l'argent. Ce n'est ni une société financière, ni un club d'amusements, mais en offrant aux paroissiens de Saint-Pierre d'honnêtes récréations, il veut se ramasser quelques sous pour procurer à ses membres des livres utiles.

M. le président remercia encore les donateurs des prix, vraiment de plus de valeur que ceux qu'on donne d'ordinaire, et ceux qui ont exécuté une part du programme de chant et monologues.

On rafla ensuite plusieurs objets au profit du club de la patinoire.

On se sépara après le chant: "O Canada". Un merci tout particulier est dû à M. l'abbé Picton dont la modestie n'a pas voulu que son nom paraisse dans le compte rendu qu'on vient de lire, mais malgré lui nous tenons à dire qu'il est la cheville ouvrière de notre naissante société.

* * *

Nos patineurs travaillent et se préparent pour les luttes de hockey qui vont venir.

N.-D. DE LOURDES

Une assemblée s'est tenue, lundi dernier, où M. Beaubien a parlé en faveur du "Wheat Pool". Plusieurs, sans doute, s'enrôleront encore dans cette association. Cependant, il ne m'a pas semblé que l'enthousiasme s'emparait des auditeurs... L'expérience n'est pas faite qui pousserait les habitants vers cette association, bien que l'Ouest se soit livré en nombre suffisant pour faire croire que le "Wheat Pool" peut faire l'avantage du fermier. La hausse du blé, qui s'accuse forte ces temps-ci, viendrait-elle de l'existence du "Wheat Pool?"...

* * *

Nos Pères ont fait, dans les premiers jours de janvier, la visite à toutes les familles de la paroisse. Nous leur sommes reconnaissants d'être venus saluer chacun de nous dans nos maisons, et prendre contact avec nous et connaître nos besoins.

* * *

Nous avions appris avec surprise la maladie de Soeur Marie-Octavie, religieuse converse, que tous les enfants ont aimée et appréciée pour son dévouement inlassable et sa bonne humeur. Dimanche dernier, voilà qu'on nous annonce le décès de cette bonne Soeur! Nous nous promettions de venir rendre nos derniers devoirs à une personne qui a si bien mérité de chacun de nous. Aussi les funérailles ont été solennelles, suivies par un très grand nombre de personnes, malgré le froid piquant qu'il faisait. Mais on aurait dit que l'air de tristesse qui se voit dans ces sortes de cérémonies était absent de la sépulture de Soeur Octavie. Cela tient-il à ce caractère de gaieté qu'elle mettait partout où elle apparaissait? Est-ce la certitude que tous éprouvaient, sans le dire, que la bonne Soeur était déjà dans l'éternité bienheureuse?... Dans le choeur, il y avait, outre nos Pères, le R. P. Curé de Saint-Léon, l'un de ses compagnons, et le R. P. Curé de Saint-Lupicin. Je suis certain que plusieurs autres prêtres auraient assisté à l'enterrement, s'il eût fait moins froid. La messe fut dite avec diacre et sous diacre. Les porteurs furent MM. Pierre Bazin, V. Muller, Pierre Charrière, Jean Comte, Joseph Robitaille et Frank Lesage. Que la Révérende Mère et toute la communauté des Soeurs Chanoinesses veuillent bien accepter nos sentiments de condoléances et que la bonne Soeur repose en paix!

* * *

Depuis quelques jours, le C. N. R. nous sert suivant un horaire qui nous avantage bien peu. Il est vrai que la crème de l'Ouest vient plus facilement; mais, n'y aurait-il pas moyen de concilier le service des voyageurs avec la commodité que je viens de dire? Les voyageurs sont-ils une quantité négligeable? Ou est-ce qu'on met les personnes au second plan?

* * *

A signaler, le mariage Furet-Baiez, qui eut lieu le jeudi 29 janvier. Santé, bonheur, à ce nouveau couple.

* * *

Les jeunes du Cercle Jeanne d'Arc sont à passer des billets en faveur de l'église. C'est une grosse tombola qui se prépare. Les objets sur lesquels les chances sont offertes montent a une valeur très appréciable. Je crois, d'après renseignement, que la tombola a beaucoup de vogue. Souhaitons-lui plein succès. Le Cercle va préparer une séance récréative, dramatique et musicale pour la mi-carême. On aimerait que cette pièce concorde avec le retour du R. P. Antoine, curé.

* * *

M. Noé Lesage a perdu la gentille petite fille dont la naissance avait tant réjoui la maison.

LAURIER

La maladie à la mode — le radio — a fait son apparition pour tout de bon à Laurier. Trois nouveaux radios ont été installés ces jours derniers.

* * *

Nous n'avions qu'une maison inhabitée au village; et voici que M. Grignard, le propriétaire, nous est revenu, pour y tenir maison de pension.

* * *

La liste des abonnés à la Liberté dans Laurier contient 35 noms. Et notre paroisse compte 80 familles environ. N'y aurait-il pas place pour quelques autres abonnés à ce bon journal?

* * *

M. Gilles Trottier, qui a passé quelques mois avec ses parents ici, nous a quittés pour aller étudier la télégraphie chez son beau-frère, M. Evariste Guay.

* * *

M. Jules Van Humbeck se remet bien lentement, à Edmonton, de la sérieuse maladie qui le tient au lieu depuis près de deux mois. Est-on jeune grand et fort, la maladie peut quand même nous jouer de mauvais tours.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Le 8 février aura lieu une partie de cartes. Il y aura chant, musique, prix pour les gagnants et un goûter exquis. Cette soirée, qui promet beaucoup, est organisée par une dame dévouée et courageuse de la paroisse. Tous ceux qui aiment les bonnes veillées récréatives sont cordialement invités.

* * *

M. Beaubien, de Saint-Jean-Baptiste, député fédéral, était de passage ici jeudi dernier.

* * *

Quelqu'un a reçu des nouvelles de M. Lucien Trottignon, de Los Angeles autrefois de Sainte-Amélie. Il paraîtrait qu'il est fort content là-bas et qu'il ne changerait pas sa place pour tout le gros Sainte-Amélie.



CINQ GENERATIONS DE CANADIENNES-FRANCAISES DU MANITOBA

Il y a quarante-sept ans, Mme Gaspard Breton (centre), née à Québec et âgée actuellement de 89 ans, vint au Manitoba et s'établit avec son mari à Letellier. Sa fille, Mme Guillaume Laleune (coin gauche en haut), qui est aujourd'hui morte, habitait autrefois Norwood. Mme Edouard Hébert (à droite en haut), 592, rue Main, Winnipeg, est la petite-fille de Mme Breton et Mme Roy Ramsay (à gauche en bas) son arrière-petite-fille. La petite Lorraine Ramsay (à droite en bas) est la cinquième génération. Sur les cinq, Mme Laleune est la seule non vivante, mais la deuxième génération est représentée par M. Narcisse Breton, de Letellier, fils de Mme Gaspard Breton.

SAINT-BONIFACE

Chorale de la cathédrale

Grande partie de cartes, sous les auspices de la Chorale de la cathédrale, dimanche le 15 février, dans la salle du Collège de Saint-Boniface. Des surprises vous sont réservées. Venez et vous vous amuserez. Les billets seront mis en vente ces jours-ci.

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier avait lieu à la cathédrale, à 3 h., l'imposante cérémonie annuelle de la bénédiction des enfants. Le sermon fut donné par M. l'abbé Sabourin, qui exhorta les parents à ne pas déroger aux lois de la Sainte Eglise en matière scolaire, et à faire du foyer plutôt un sanctuaire qu'une maison profane.

Avant la bénédiction du Saint-Sacrement, Mgr Jubinville bénit les centaines et centaines d'enfants dont regorgeait la vaste cathédrale. Les enfants de la Maison Chapelle, au cours de la procession de l'Enfant-Jésus dans l'église, chantèrent avec un bel ensemble les vieux cantiques de Noël.

A l'Hospice Taché

Dimanche le 8 février, dans l'après-midi, l'on recueillera à l'Hospice Taché, comme l'an dernier à pareille époque, les denrées et vêtements qu'il plaira à notre généreuse population d'y porter. Est-il besoin de mentionner ici, ce qui serait davantage apprécié et par la direction de cette maison, et par ses protégés? Soyons judicieux dans le choix à faire: conserves, biscuits, céréales, fruits crûs, fruits confits... et tabac pour les vieillards... Qu'on n'aille pas oublier ça! Des bonbons? Plutôt peu est recommandé... Est-ce clair?

Les personnes qui désireraient faire la visite du spacieux édifice seront les bienvenues. Quant à celles auxquelles cette journée ne conviendrait pas, elles ont toute la semaine pour s'exécuter.

L'idée de venir en aide de cette façon à l'une de nos plus chères oeuvres a été trouvée excellente. Et j'ajouterai qu'il faudra débaucher nos porte-monnaie pour faire plus complet encore que l'année dernière le succès de ce jour de charité.

Attention!

Paroissiens de Saint-Boniface, n'organisez rien pour dimanche le 15 février; c'est la date fixée pour la partie de cartes de la chorale de la cathédrale qui aura lieu dans la salle du collège, à 8 h. p.m. Il y aura un magnifique programme musical, un goûter et huit prix. Entrée, 35 sous. Les détails du programme seront donnés la semaine prochaine.

Au conseil municipal

De ce temps-ci on ne parle que d'économie. Tous sont unanimes à déclarer qu'il faut à tout prix diminuer les impôts; mais l'accord n'existe pas toujours quant aux méthodes à employer. On veut réduire le nombre des automobiles; il y a opposition toutefois, car l'on prétend qu'elles sont nécessaires et qu'il est inutile de songer à les enlever. On s'efforce de trouver le moyen de réduire le personnel sans nuire à la bonne administration de la ville.

L'échevin McFadyen soutient qu'avant de s'occuper de ces menus détails, il vaudrait mieux aviser aux moyens à prendre pour liquider notre dette obligataire. Il prétend qu'un excellent moyen d'alléger le fardeau des contribuables est d'attirer à Saint-Boniface des industries. Leur présence amènerait de nouveaux citoyens qui aideraient à solder les frais d'administration.

Concert

Comme nous l'avons déjà annoncé, la Fanfare La Vérendrye donnera un concert dans la salle du Collège, dimanche le 22 février, à 8 h. p.m. Nous en donnerons le programme la semaine prochaine.

A. C. J. C.

Il y aura réunion du Cercle La Vérendrye, dimanche, à 2 h. La conférence sera donnée par le camarade Bernier. Le camarade Allard fera la chronique des événements de la quinzaine.

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

Dimanche prochain, le 8 février, il y aura partie de cartes dans la salle du Collège, à 8 h. 15.

L'hiver est froid, les infortunes sont grandes; les demoiselles comptent sur votre bonne volonté et votre générosité pour secourir encore les plus malheureux.

Voici un compte rendu du Comité des pauvres de la L. D. C. F.: Livres pour enfants pauvres, $30; 25 paires de chaussures; 20 paires de bas; 15 paires de caoutchoucs. De plus des sous-vêtements ont été confectionnés pour une douzaine d'enfants.

Pour continuer cette aide efficace il nous faut faire un nouvel appel aux âmes généreuses.

Les messieurs sont spécialement invités à nos soirées; nous leur fournissons l'occasion de faire un petit sacrifice tout en encourageant une oeuvre paroissiale.

* * *

Il y aura assemblée mensuelle de la L. D. C. F. lundi soir, le 9 février, à 7 h. 30, à l'Académie Saint-Joseph.

Artisans Canadiens-français

L'assemblée de la succursale no 462 a eu lieu dimanche dans les bureaux de l'Association d'Education. On a procédé à l'élection des officiers pour l'année courante. En voici le résultat:

Chapelain: Au choix de S. G. Mgr Béliveau; représentant du conseil exécutif, M. J.-B. Leclerc; président, M. A.-C. Larivière; 1er vice-président, M. J.-B.-O. Leclerc; 2me vice-président, M. C.-E. Gaudette; secrétaire-trésorier, M. J.-Arthur Leclerc; 1er commissaire ordonnateur, M. Antonio Marcoux; 2me commissaire ordonnateur, M. Alfred Leclerc; 1er censeur, M. Joseph Vermander; 2me censeur, M. J.-C. Fournier; 3me censeur, M. A. Laramée; médecin examinateur, Dr N.-A. Laurendeau.

Une somme de $5.00 sera versée à l'Association d'Education comme contribution de la succursale à cette oeuvre nationale. Un prix sera donné pour la partie de cartes de la chorale qui doit avoir lieu bientôt.

Cercle L'Aiglon

Nous apprenons que le 22 février, au théâtre Dominion, le cercle L'Aiglon donnera la pièce en vers, "Les Romanesques", d'Edmond Rostand. On nous dit que le but est de donner une manifestation publique de notre littérature. On nous assure aussi que M. le professeur Osborne, de l'Université du Manitoba, adressera la parole et que l'élite de la société de Winnipeg y assistera.

Par quelques personnes nous avons su que les acteurs sont de premier ordre, la diction très bonne, la mise en scène excellente.

Les billets sont en vente à la Librairie Kéroack, 227, rue Main, ainsi que chez Mme Lévêque, présidente du cercle L'Aiglon, 117, rue Mayor.

On peut trouver le livre complet de l'oeuvre à la Librairie Kéroack, ainsi que le plan du théâtre.

Séance au Collège

Mardi dernier, dans la salle académique du Collège, les élèves de l'école Provencher ont donné une magnifique séance.

Depuis l'incendie du 4 janvier 1922, c'était la première fois que les petits garçons paraissaient sur la scène. Ils y ont maintenu la bonne réputation qu'ils s'étaient acquise dans le passé. Il serait très à propos que nous ayons une salle dans laquelle nous puissions, de temps en temps, grouper les enfants dans des démonstrations patriotiques, nationales, etc. Ces réunions des élèves développent l'esprit de corps et accroissent l'émulation.

Les élèves de l'école supérieure ont interprété avec beaucoup d'aisance, de naturel, la pièce intitulée: "His Father's Son". Cette pièce contient une magnifique leçon.

Les petits garçons qui ont joué "Les Petits Jardiniers de la Reine" méritent toutes les félicitations. Ils ne se sont pas laissés dépasser par leurs aînés. Le geste, la diction, les intonations, tout frôlait la perfection. Cette petite comédie se terminait par une excellente leçon et fut présentée d'une façon très attrayante.

Le choeur des élèves, sous la direction du Frère Louis, a exécuté plusieurs chants au début de la soirée. Les applaudissements ont manifesté l'approbation et la satisfaction de l'auditoire.

Pendant les entr'actes, l'orchestre de l'école, réorganisé depuis peu, sous la direction du Frère Eugène, a fait les frais de la musique avec succès.

A la fin de la soirée, Mgr l'Archevêque, dans une brève allocution, se fit l'interprète de l'auditoire en félicitant les enfants de leur succès et les frères du travail qu'ils se sont imposé pour les préparer. Monseigneur signala l'oeuvre accomplie par les Frères dans l'éducation des enfants de cette ville et se réjouit de voir à la tête de nos deux institutions des communautés qui se dévouent sans compter pour donner à nos enfants une éducation chrétienne et pour prouver à tous l'excellence de l'éducation catholique.

Voici quelle était la distribution des rôles dans "Les Petits Jardiniers de la Reine":

Maître Aubin, intendant des jardins, Léonard Dubé; petits jardiniers de Trianon: Colinet, Herménégilde Dubé; Sylvain, Louis Tétrault; Tiennot, Jean Loiselle; Eloi, Edouard Pion; Denis, Vincent Malloy; Urbain, Raoul Poirier; Landry, Paul Hébert; Bricet, Joseph Duyvejunck; Henriot, Denis Prénovault.

Au Collège d'Agriculture

Samedi soir, les élèves de troisième année ont donné une séance littéraire. On y a représenté des scènes de l'oeuvre de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine". M. Rodolphe Bélanger a très bien joué le rôle du père Chapdelaine.

M. Lanctôt, dans un discours prononcé en anglais, et dans un langage impeccable, a expliqué à tous l'oeuvre de Louis Hémon et s'est efforcé d'en faire ressortir toutes les beautés.

Il y eut de plus quelques causeries fort intéressantes.

Nous félicitons chaudement nos deux compatriotes, MM. Bélanger et Lanctôt, qui savent s'imposer à l'attention de leurs confrères et qui font honneur à la race qu'ils représentent dans cette institution, car ce sont les deux seuls Canadiens-français inscrits en troisième année.

Encourageons les nôtres

Ce sera bientôt le moment d'échanger les lourds et gênants manteaux d'hiver pour des costumes printaniers, et février est bien le mois le plus propice pour s'occuper de ces transformations.

A celles qui se proposent de porter une jolie toilette à Pâques, je conseillerais d'aller voir Mmes Durand et Phaneuf qui, me dit-on, possèdent au bout de leurs fins doigts agiles l'art de faire du beau avec presque rien, et de plus leurs prix sont des plus modérés.

Ces dames s'occupent aussi des chapeaux et en ce moment elles ont déjà une bonne commande pour des chapeaux demi-saison.

Mmes Durand et Phaneuf ont leur atelier au coin des rues Taché et Horace.

MATER.

Fête d'amis

Mardi le 27 janvier dernier, un groupe d'amis se réunissait dans la salle à manger de l'hôtel Saint-Georges à Saint-Boniface. Le but de cette soirée intime était de fêter un des vieux amis qui s'est décidé à quitter les rangs déjà bien minces des célibataires. Le héros de la fête, ou plutôt le déserteur indigne, n'était autre que Noël Bougard, gérant de la Banque d'Hochelaga à Saint-Pierre depuis quelques années et autrefois de Saint-Boniface.

Malgré ces deux désertions presque coup sur coup il n'était pas dit que ses vieux amis l'avaient oublié. La fête commença par un léger lunch, M. Bougard occupant la place d'honneur, ayant à sa droite son gérant général, M. Arpin, et à sa gauche M. Henri Deschambault, qui remplissait avec distinction le poste d'orateur pour la soirée.

Plusieurs discours furent prononcés, discours où perçait la note de dépit pour les célibataires et celle de la félicitation du côté des gens mariés. On chanta plusieurs bonnes chansons canadiennes où se distinguèrent MM. Emile Couture et J.-A. Desjardins, sans oublier le Dr Laurendeau qui en avait une fameuse, MM. W. Raymond, A. Prud'homme et d'autres.

Dans l'assistance de trente-cinq on remarquait MM. Arpin, Deschambault, Dostert-Côté, Goyette, Dr Laurendeau, Desjardins, L.-P. Gagnon, A. Prud'homme, W. Raymond et S. Nault.

Une franche gaieté régnait dans l'auditoire et vers la fin d'une soirée vraiment trop courte, M. Deschambault présenta à M. Bougard une bourse d'or ramassée hâtivement par les organisateurs, MM. Deschambault, Dostert-Côté, Pelletier, Eug. Couture et quelques autres. M. Bougard répondit en termes choisis et appropriés, mais semblait tout de même anxieux de retourner à Saint-Pierre. Et qui le blâmerait?

PETITES NOTES

M. J. Fostal, de la rue Masson, nous revenait mardi dernier d'un voyage de deux mois en France.

* * *

M. Arthur Labossière, de la Confiserie Fitz, de Saint-Boniface, désire faire savoir à ses nombreux clients qu'il est maintenant le seul propriétaire et que comme par le passé on pourra se procurer chez lui repas à toute heure, tabacs, bonbons, etc.

* * *

Le mardi 10 février sera célébré à la cathédrale, à 7 h. 30, le service anniversaire pour le repos de l'âme de feu Jean-Baptiste Côté.

* * *

La "Catholic Women's League" donnera une grande partie de whist, mercredi soir, au Columbus Hall, à 8 h. 30 du soir. Quatre beaux prix seront donnés et des rafraîchissements seront servis. Entrée, 50 sous.

* * *

M. Adélard Lafond, de Makinak, Man., est de retour de Chicago, où il a visité ses frères. Il a aussi visité ses parents, M. et Mme Alphonse Lafond, à Saint-Boniface, et son oncle M. Edouard Lafond, à La Salle, avec son frère Joseph.

* * *

M. Joseph Lafond, de Chicago, est en visite chez ses parents, M. et Mme Alphonse Lafond, à Saint-Boniface. Il doit retourner à Chicago cette semaine.

TRIBUNE LIBRE

En marge de la dernière séance de l'Académie Provencher

Privés de leur salle de concert depuis le malheureux incendie, les élèves de l'Académie Provencher, sous la direction des Frères de Marie, ont donné une séance dramatique et musicale dans la nouvelle salle du Collège de Saint-Boniface, mardi le 27 janvier courant, sous le haut patronage de S. G. Mgr Béliveau.

On nous a servi une pièce de résistance en anglais de trois actes et une toute petite pièce en français d'un acte à la fin, le tout agrémenté de musique et de chant. Cela faisait penser au programme scolaire en vigueur: beaucoup d'anglais et très peu de français...

Comme nos braves gens du nouveau district de Saint-Boniface sont en grande majorité français, nous aurions voulu le contraire.

Que l'on joue une pièce en anglais, rien qu'en anglais, pour les gens de Norwood et de Winnipeg, très bien, pas d'objection. Mais que l'on joue une pièce toute en français pour les nôtres, je crois alors qu'il y aura lieu de contenter tout le monde. Est-ce que les Ruthènes ne donnent pas leurs séances en ruthène? Et nous alors, manquerions-nous de fierté nationale? Une fois pour toute, tâchons de nous entendre.

X.

AU SACRE-COEUR

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de classe en janvier

7me grade: Noé C[illegible], Noëlla [illegible].

6me grade: Léone Bourbonnais, Rita Caron.

5me grade: Louis Sala, Jeanne Au[illegible].

4me grade: Germaine Séguin, Clara [illegible].

3me grade: Yvette Brassard, Suzanne Buffet.

2me grade: Maurice Bédard, Emma May.

1er grade: Claire May, Fernand Gingras.

Cours préparatoire: Roland Auger, Françoise Bélair.

Récital de piano

Mlle Annette Dostert donnera un récital de piano, assistée de Mlle Yvonne Thibault, soprano, le lundi 23 février, au "Music and Arts Building". Les billets sont de 75 et 50 sous, en vente chez Golding Music Co., rue Carlton, ou téléphonez B 4606.

Ligue des Dames Auxiliaires des Vétérans français

La Ligue des Dames Auxiliaires des Vétérans français est heureuse d'annoncer qu'elle donnera une mascarade le samedi 21 février, dans une des jolies salles des Chevaliers de Colomb (coin des rues Graham et Smith). De beaux prix seront offerts aux costumes les plus élégants et les plus originaux. Un joli orchestre charmera toute la soirée qui commencera à 8 h. 30.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu tous les deuxième mercredis de chaque mois. Ainsi la prochaine sera le 11 février à 3 h. de l'après-midi au Colombus Hall, dans la salle de la Ligue Catholique, angle Graham et Smith. Il y aura concert et le thé sera servi.

* * *

Mme J. Lougpré a gracieusement offert son concours et son toit et donnera une partie de 500 et de "bridge" à sa résidence, 133, ave. Provencher, Saint-Boniface, samedi après-midi, le 14 février au profit de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Toutes les membres et les amies sont cordialement invitées. Il y aura de magnifiques prix.

Antonia PACAUD,
Secrétaire.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

N'OUBLIEZ PAS—A. Poirier, gérant du coin du petit bloc Provencher, échangera ou achètera les produits de la ferme: volailles, oeufs, beurre, pour tabac, fromage des Trappistes, miel, huile d'olive France et Italie. Téléphone N [illegible]. 36p

A VENDRE — Magasin général avec agences International et John Deere. Bon centre de culture mixte et bonne location pour un compatriote parlant les deux langues. S'adresser à Casier [illegible], [illegible], Sask. 36p

ON DEMANDE — Servante catholique pour une ferme. Bon salaire. S'adresser à Boîte 21, Meyronne, Sask. 35

ON DEMANDE—Chambre et pension, près de l'Académie Saint-Joseph, pour fillette suivant les cours du "High School" et qui donnera légers services en retour. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". 34p

ON DEMANDE — Instituteur ou institutrice bilingue, qualifié, pour l'école Newville no 610. Devra ouvrir le 15 mars. Résidence confortable. Adresser toute correspondance à: A. Saint-Jacques, sec.-trés., Lac Pelletier, Sask. 37p

A VENDRE comptant: Ameublement de salon (Davenport, fauteuil, berceuse) en chêne, et machine à coudre Singer en très bon état. Occasion unique. S'adresser à 166, rue Marion, Norwood. 34p

A VENDRE—Etalon belge pur sang, enregistré; deux ans et demi. S'adresser à William Lemire, Saint-Pierre-Jolys, Man. 35p

ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme N. Jutras, 287, Boulevard Dollard, Saint-Boniface. Téléphone N 2376. ?

POURQUOI TRAVERSER LE PONT?

Ondulations "Marcel"

par expert, faites ici sur rendez-vous seulement
Salon privé pour dames
ALBERT VANDAELE
137, ave. Provencher Saint-Boniface
Téléphone N 0607

SALLE DE BILLARDS
et
SALON DE COIFFEUR
ALBERT VANDAELE,
Propriétaire
137, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 0607

Maison Franco-Belge
669, AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE
(Dans l'hôtel Québec)
LEON DEPREST
Marchand et tailleur diplômé
COMPLETS BLEUS EN SERGE pour hommes, qualité supérieure, $23.50
Complets fantaisie à partir de $18.50
REPARATIONS, PRESSAGE ET NETTOYAGE
Satisfaction assurée

CAFE OLYMPIA
Repas du midi (Lunch Counter)
35 sous
Salle à manger
40 sous
JOS. BADALI, Gérant
314—316, rue Donald, Winnipeg
Téléphone A 1941

MAGIC BAKING POWDER
CONTAINS NO ALUM

Peu importe où vous l'achetez ou quand vous l'achetez, la Poudre à Pâte Magique est toujours absolument fiable parce qu'elle ne contient pas d'alum ni falsifiants d'aucune sorte.

Fait au Canada
La Cie E. W. Gillett Ltée.
TORONTO
Winnipeg - Montréal

Approvisionnement insuffisant de thé, prix plus élevés

Les prix du thé montent parce que des millions de personnes en demandent. Le thé est le breuvage le moins coûteux et assurément l'un des plus délectables et des plus désaltérants que l'on connaisse; mais les planteurs ne peuvent depuis un certain temps répondre à la demande formidable que l'on en fait. Il faut trois ans à un buisson de thé pour atteindre le degré de maturité requis pour la récolte.

La St. Boniface Hardware Co. a un assortiment complet de quincaillerie, de peinture, de vaisselle, etc. — 129-131, avenue Provencher.

WINNIPEG

Noces d'argent sacerdotales de S. G. Mgr Sinnott

Le 15 février, S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, comptera vingt-cinq années de prêtrise. Il fut ordonné le 15 février 1900 au Collège Canadien, à Rome.

On se prépare à fêter comme il convient les noces d'argent sacerdotales du premier archevêque de Winnipeg. Le clergé et les fidèles du diocèse seront heureux d'honorer à cette occasion leur chef spirituel en lui donnant une marque tangible de leur dévouement et de leur filiale affection.

Une nouvelle paroisse catholique à Winnipeg

La nouvelle paroisse de Saint-Antoine vient d'être organisée à West Kildonan et les arrangements sont faits pour l'érection d'une église. Elle sera probablement sur l'avenue Burrin, à peu de distance de la rue Main. On se propose de bâtir de bonne heure au printemps. En attendant la nomination d'un curé résidant, la nouvelle paroisse, qui compte une centaine de familles, sera desservie par les prêtres de Sainte-Marie. Les offices auront lieu, pour commencer, dans l'école "Centennial".

Une banque est volée en plein jour

Deux bandits masqués se sont introduits à 11 h. 30, jeudi, dans la succursale de la Banque de Montréal, angle de la rue Goulding et de l'avenue Portage. A la pointe de leurs revolvers ils ont forcé le gérant et ses deux employés à descendre dans la cave et se sont emparés rapidement de $1,300. La police a la description des deux malfaiteurs, mais aucune arrestation n'a été faite jusqu'à présent.

En mai dernier, la même banque fut le théâtre d'un exploit du même genre. Frank Martin, une victime des narcotiques, qui avait réussi à y voler $2,000, fut tué peu de temps après par la police.

Une nouvelle affaire d'escroquerie

Joseph Myers, directeur gérant de la compagnie des mines d'or de Bingo, sur la rive est du lac Herb, dans le district minier du Pas, a été arrêté à Londres sur l'accusation de fraude et de fausses déclarations au sujet de sa mine. On a refusé de le libérer sous caution. Il va être amené à Winnipeg pour y subir son procès. Depuis longtemps déjà des doutes sérieux étaient émis sur la valeur réelle de l'entreprise.

LA VENTE DE MEUBLES DE FEVRIER

Bat son plein avec des wagons complets — de meubles arrivés et d'autres en route

TOUT ce qui est moderne, confortable et pratique — depuis les ameublements complets de pièces jusqu'aux meubles divers qui occupent une place importante dans chaque foyer — vous le trouverez généreusement représenté et à un prix économique, dans cette vente. Beaux ameublements de salle à manger en noyer solide ou en chêne massif. Elégants meubles émaillés de styles divers. Chesterfields luxueux flanqués de chaises confortables, fauteuils en bambou extrêmement confortables et prenant peu de place. Meubles de chambre à coucher en abondance — hygiéniques, gracieux, soigneusement combinés.

Allant sur le marché, avec l'argent en main, les acheteurs d'Eaton ont pu se procurer des marchandises à un prix que peut acheter seul l'argent comptant. Et les commandes d'Eaton, cette année, ont été d'une ampleur qui a permis d'obtenir les conditions les plus avantageuses. Nous pouvons promettre pour la vente de février des valeurs exceptionnelles qu'aucun client ne pourra manquer d'apprécier.

BUREAU DE TOILETTE EN NOYER, $32.50

Avec des tiroirs spacieux

Bon miroir, tiroirs spacieux, aspect attrayant — tout ce qui est essentiel pour un bureau de toilette vraiment satisfaisant.

Très simple comme dessin, base de 40 pouces, contenant quatre tiroirs commodes. Complet avec miroir plaqué mesurant 24 x 35 pouces, avec montants en riche noyer foncé.

MATELAS EN FEUTRE A BORD ROULE, $8.85

Excellent matelas, bien fait avec du matériel de première qualité. Une vraie surprise à $8.85.

Fait de couches superposées de coton blanc, souple et hygiénique. Recouvert de coutil de bonne qualité, dessin attrayant, et fini avec des bordures roulées solidement cousues. Grandeurs 4 pieds six pouces, 4 pieds et 3 pieds 3 pouces.

LITS D'ACIER SIMMONS, $17.50

Dessins faits spécialement pour nous, à des prix qui s'enlèvent facilement.

Les lits en acier Simmons sont célèbres pour leur supériorité et ce modèle particulièrement attrayant a été fait spécialement sur notre commande — vous n'en trouverez pas d'autres ailleurs; ceci s'applique également à la qualité.

Noyer ou ivoire au choix, avec montants de un pouce et demi et barreaux rectangulaires de 1 pouce ⅝. Panneau cannelé en acier avec médaillon décoratif à la tête et au pied. Grandeurs 4.6, 4.0 et 3.3.

BUFFET EN CHENE FUME A $40.00

Construction quart de chêne. Il mesure 48 pouces de large, a une large armoire, un long tiroir à linge et deux autres plus petits (l'un pour la coutellerie). Le miroir biseauté mesure 44 x 8 pouces.

DIVANETTE EN CHENE FUME, $45.00

Pas de chambres d'amis? Alors cette occasion est très importante pour combiner un lit supplémentaire avec un joli meuble de boudoir ou de bibliothèque.

Monture substantielle en chêne fumé, avec siège à ressort et dos rembourré en imitation de cuir. Complète avec ressort genre chaîne et matelas en feutre mobile. Peut être convertie en lit double à une minute d'avis.

SALLE A MANGER DE NEUF PIECES A $125.00

Buffet commode, dessins simples et gracieux, avec ou sans miroir, comme vous le préférez; cabinet à porcelaine avec jointures solides et portes à panneaux en verre; table à rallonge, modèle 6 pieds, avec dessus oblong façonné; six chaises solides garnies en vrai cuir.

Chaque pièce, construite solidement et magnifiquement finie, représente une splendide économie à ce prix. Au choix, chêne solide fini en vieil anglais foncé, distingué et de très belle apparence, ou bouleau fini en riche noyer.

Avec miroir, $130.00.

SALLE A MANGER EN CHENE FUME

Digne et substantielle — un modèle toujours de bon goût, $110.00.

Chêne solide et vrai cuir! C'est une combinaison qui indique une qualité extraordinaire, surtout quand il s'y joint la grâce du dessin et l'excellence du travail que possèdent ces jolies salles à manger de neuf pièces. La vente considérable, naturellement, rend seul possible un si bas prix.

Le buffet est large, avec armoire spacieuse, abondance de tiroirs et miroir plaqué. Il y a aussi un gracieux cabinet avec porte en verre. La table est à rallonge, de forme oblongue, avec cinq pieds; les chaises sont confortables et garnies en vrai cuir.

CABINET DE CUISINE COMMODE

Valeur extraordinaire au prix généreux de cette vente: $35.00.

Dessus en porcelaine blanche, coffre à farine commode avec tamis. Bol à sucre en verre, tiroir à pain en métal à l'épreuve des souris. Grande armoire à ustensiles. On trouve dans ce beau cabinet de cuisine toutes les améliorations modernes que demandent les vraies ménagères. De plus, le prix est si modeste qu'il en est tout simplement merveilleux.

Solidement construit en bois dur, fini or, mesurant 41 pouces ½ de large, de fabrication absolument moderne.

Section des meubles, sixième étage

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Isle de Chênes

Percepteurs: MM. F.-X. Lavoie, Albert Carrière, H. Carrière.

R. Trudeau	$1.00
W. Halama	1.00
Ant. Halama	1.00
F.-J. Trudeau	1.00
Famille Rivard	5.00
P. Lavallée	1.00
Ed. Dumaine	.25
R. Pelland	1.00
B. Cyr	1.00
Albert Carrière	1.00
Adélard Carrière	.25
A. Campeau	1.00
N. Dumaine	1.00
Mme B. Saint-Amant	1.00
Mlle Courchaine	.50
H. d'Auteuil	.50
H. Trudeau	.50
P. Leblanc	1.00
D. Guichon	.25
Ant. Colle	1.00
E. Pednault	1.00
Geo. d'Auteuil	1.00
Total	$22.25

Saint-Eustache

Percepteurs: MM. A. Beaudin, D. Letourneau, J.-D. Beaudin, C. Lachance.

Denis Beaudin	$1.00
M. l'abbé J.-M. Comte	1.00
RR. SS. des Missions	2.00
Jos. Lavoie	1.00
J.-B. Brançonier	1.00
Jack McLeod	.50
Frs Richard	.25
M. l'abbé J.-A. Bastien	5.00
Mme Jos. Normandin	.50
A.-P. Lachance	.50
Ernest Gervais	1.00
Ad. Picard	1.00
Louis Chabot	1.00
Pierre Tessier	.25
Josaphat Ménard	1.00
Amédée Beaudin	1.00
F.-A. Lynch	1.00
Michel Lecuyer	.25
E. Allarie	.50
Alp. Sénécal	1.00
Willie Albert	.50
Arthur Lachance	1.00
F. Moreau	2.00
Charles Lucier	1.00
Albert Gauvin	1.00
Robert Leclerc	.50
Albert Laramée	.50
Alph. Houde	1.00
Mlle B. Saint-Amant	2.00
Domina Beaudin	1.00
Mlle Potvin	.50
Modeste Laliberté	1.00
Avila Lavoie	1.00
Frs McKay	.50
Alex. Kirton	1.00
Wm Carrière	.50
J.-D. Létourneau	.50
Arthur Gervais	1.00
Arthur Beaudry	.50
Jos. Normandin	.50
Eddie Gervais	1.00
Emile Beaudry	1.00
Jos. Lachance	5.00
Achille Beaudry	1.0
Avila Ménard	1.00
Ad. Lacroix	2.00
Mme Ant. Ménard	.50
T.-A. Allarie	.50
John Albert	1.00
Laurent Chabot	1.00
Jos. Loranger	2.00
L. Moreau	1.00
Dr Marsolais	1.00
John Carrière	1.00
Mme Bérard	1.00
Paul Boivin	.50
Edmond Laramée	.50
W. Desjardins	2.00
Alfred Houde	1.00
Francis Fleury	1.00
Total	$63.2[illegible]

Que ce soit pour la Floride, la Californie ou la province de Québec, téléphonez chez J.-A. Hébert et Cie, A 7647 ou N 2371, et les billets vous seront livrés à domicile sans délai.

Saint-Lazare

Percepteur: M. L.-S. Guay.

M. l'abbé E.-J. Barton	$10.00
Is. Tremblay, sr	1.00
Lionel Chartier	2.00
Jos. Tremblay	5.00
Luc Tremblay	1.00
Rosario Huberdeau	1.00
O. Guay	.50
Anonyme	1.00
O. Dupont	1.00
L.-S. Guay	10.00
B. Fouillard	1.00
Auguste Dansereau	1.00
D. Chartier	2.00
Léo Tremblay	.50
Eugène Fouillard	1.00
H. Dupont	1.00
Mme Pierre Huberdeau	.50
Anonyme	1.00
Total	$40.50

Notre-Dame de Lourdes

Dans la publication des résultats de la perception en faveur de l'Association d'Education, les noms suivants ont été omis:

Percepteurs: MM. Pierre Baxin, Jos. Robitaille, Omer Raiwet, J.-B. Chateau, Joachim Dupasquier, Jean Durand, Léon Fouasse, L.-T. Moreau, Henri Gautier, Alph. Gaboriau, Jean Comte.

Les Révérendes Soeurs	$4.00
Jos. Lajeune	5.00
Alph. Gaborieau	.50
Mme Gour	.25
Ph. Cardinal	1.00
Georges Cardinal	.50
J.-B. Chateau	1.00
A. Cléroux	1.00
H. Nyss	1.00
Cl. Fouasse	1.00
Noé Lesage	1.00
John Moreau	1.00
H. Parent	1.00
Jos. Rondeau	.50
Wen. Lemieux	.50
A. Baron	.50
H. Chanel	.50
Lucien Vigier	.50
Fr. Blain	.50
R. Gour	.50
Ph. Gauthier	.25
Mme Barten	.25
Jean Magne	.50
Mme Veuve Badiou	.50
Simon Badiou	1.00
Alph. Badiou	.50
Géd. Lesage	1.00
Alph. Lacharité	.50
Joachim Dupasquier	1.00
Louis Dupasquier	.50
Benoit Dupasquier	.50
J.-B. Pantel	.50
Eug. Delabays	1.00
L.-T. Moreau	1.00
L. Delaquis	1.05
Alph. Pilloud	.50
J. Tirard	.50
P. Pérü	.50
Hipp. Pilloud	.50
Hipp. Espenel	.25
Maurice Avanthay	.25
Et. Durand	2.00
Jean Durand	1.00
Yves Dosso	1.00
Louis Durand	1.00
J. Chammartin	.50
Léon Fouasse	1.00
Yves Le Gourriérec	1.00
Ph. Tranq	.25
Aug. Tranq	.25
Léon Pittet	.50
Jos. Comte	1.00
Aug. Comte	2.00
Francis Fouasse	2.00
J.-B. Préjet	1.00
Casimir Préjet	1.00
Alph. Sauteur	.50
Paul Fries	.25
Emile Teffaine	1.00
Jean Comte	3.00
Total	$54.90

Le Comité remercie tous ceux qui se sont dévoués pour cette bonne oeuvre, percepteurs et donateurs.

Saint-Malo

La perception, faite par le cercle paroissial, a produit	$15.35

* * *

La nourriture le rendait malade — "J'étais affligé d'une maladie d'estomac", écrit M. John Fornalik, de Claytonville, Sask. "N'importe ce que je mangeais ou buvais me rendait malade et me causait des douleurs terribles. J'étais complètement épuisé et les docteurs ne pouvaient pas m'aider. Le Novoro du Dr Pierre a régularisé mon estomac et m'a rendu la santé, je me sens comme une autre personne." Cette remarquable préparation végétale jouit d'une réputation mondiale comme remède pour l'estomac. Ce n'est pas un article de commerce, des agents spéciaux seulement peuvent le procurer. Pour plus d'informations, écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Nouveau président de la commission des indemnités aux travailleurs

Le major C.-K. Newcombe, principal du Daniel McIntyre Collegiate Institute, a été nommé président de la commission des indemnités aux travailleurs du Manitoba. Il succède à Herbert-G. Wilson, mort il y a trois semaines. Le major Newcombe fut surintendant de l'éducation avant la guerre.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

CHANDELLES ET CIERGES
HUILE DE SANCTUAIRE
BOUGIES VOTIVES
LAMPIONS, ETC.

Farley Myers Limitée
57, rue Victoria — Winnipeg
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE

L. D. C. F.
PARTIE DE CARTES
Dans la Salle du Collège
DIMANCHE SOIR, A 8 H. 30
Au Profit des Pauvres
BIENVENUE A TOUS

Ritz Confectionery
Près du Pont Provencher — COIN TACHE ET PROVENCHER
Légers lunchs, fruits, crème à la glace, sodas glacés, tabac, cigarettes et un assortiment complet de bonbons, confiseries, magazines de toutes sortes
Arthur Labossière, propriétaire
Téléphone N 2006

Téléphone N 8533

Maison de Fourrure



Charles Lanthier

Manteaux de fourrure, tours de cou, manchons, etc., faits sur commande, pour satisfaire tous les goûts
REMODELAGE DE TOUT GENRE
Mes salons, détruits lors de l'incendie de l'édifice Werner, sont maintenant installés à
191, AVE. PORTAGE-EST, WINNIPEG



Oh! Quelle Différence entre CECI et CELA



Pensez aux nombreuses jeunes filles et dames de votre connaissance qui ont tous les attributs de la beauté, à l'exception d'une chevelure luxuriante et bien entretenue. Pensez ensuite aux nombreuses femmes dont la magnifique chevelure seule leur donne le droit de prétendre à la beauté. Quels que soient vos attraits par ailleurs, vous ne pouvez négliger votre chevelure. Les pellicules, la chute des cheveux, une chevelure pauvre et sèche, demandent un traitement immédiat. "L. B. Hair Tonic" la revivifiera, lui restaurera la santé, la vie, le lustre, la croissance—restaurera sa beauté.

Achetez aujourd'hui même une bouteille de "L. B. Hair Tonic"

Garanti faire pousser les cheveux—argent rendu si vous n'êtes pas satisfait. N'acceptez pas de contrefaçons. Insistez pour avoir "L. B.". Voyez votre pharmacien ou écrivez-nous immédiatement. TRAITEMENT DE DEUX MOIS, $1.50. POUDRE A SHAMPOO L. B., 40 SOUS
Dans les pharmacies ou les grands magasins, ou par la poste de L. B. Co., [illegible], rue [illegible], Winnipeg